



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1930

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTÉ ANS.

1897-1930

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

Directeur politique: JULES-EDOUARD PREVOST. Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

Secrétaire de la Rédaction: ANDRÉ MAGNANT.

ABONNEMENT: \$2. par année.

SAINT-JEROME. Comté de Terrebonne.

A L'ETRANGER: \$2.50 par année.



LABELLE

CAMPAGNE DE PREJUGES

Le parti conservateur-tory, sentant l'approche des élections générales, renchérit sur sa poétique habituelle de préjugés. Ecoutez les orateurs bleus, lisez leurs journaux, entendez leurs conversations: toujours et partout, ils accusent le parti libéral de tous les méfaits et lui reprochent tous les crimes dont un parti politique peut se rendre coupable. Pour provoquer une panique dans l'opinion publique et faire naître le mécontentement dans la foule, les Tories n'hésitent pas à se contredire d'une province à l'autre, d'un samedi à l'autre, d'un discours à l'autre.

Tantôt, ils diront et laisseront dire, dans l'ouest du Canada, en Saskatchewan, par exemple, que le gouvernement King est l'esclave des catholiques et des Canadiens-français, que la province de Québec impose ses volontés au gouvernement libéral, cherche et réussit à dominer toutes les autres provinces, que le gouvernement sacrifie les intérêts de l'ouest à ceux de l'est.

Tantôt, ils élanceront, tout au contraire, dans l'est, par exemple dans leurs rares feuilles hebdomadaires comme le *Journal* de Québec, l'*Observateur*, de Hull, et quelques autres, que le gouvernement libéral est toujours prêt à passer par les fourches caudines de l'ouest, qu'il vend l'est à l'ouest, qu'il dédaigne et méprise la province de Québec, qu'il préfère les progressistes des prairies aux industriels de l'est. On reconnaît là la critique extravagante et la note pessimiste des campagnes de 1925 et 1926 dirigées par M. Patenaude dans notre province.

Il faut, pourtant, qu'une porte soit ouverte ou fermée et les Tories ne peuvent avoir raison dans leur critique et leur propagande à l'ouest et à l'est, puisqu'elles se contredisent.

Le fait est que les Tories ne font qu'essayer de soulever les préjugés dans les deux extrémités du pays et que tantôt dans l'ouest, tantôt dans l'est, ils se donnent à eux-mêmes le plus éclatant démenti.

Continuant leur tactique coutumière qui consiste à préparer les luttes électorales avec des cris plutôt qu'avec un programme d'idées, les Tories ont, en 1930, à la ruine du pays. Selon eux, le gouvernement King est en train de livrer le Canada aux Etats-Unis. C'est encore un refrain connu: en 1911, ils ont réussi à battre Laurier en l'accusant de vouloir annexer le Canada aux Etats-Unis avec le traité de réciprocité.

Tout de suite après avoir dit que le premier ministre MacKenzie King est pro-américain, les Tories lui reprochent d'être trop canadien. Ils blâment son souci constant des intérêts canadiens avant tout; ils vont

jusqu'à insinuer que le chef libéral manque de loyauté envers l'Angleterre parce qu'il n'est pas impérialiste. Ils ont combattu toutes les heureuses initiatives du gouvernement King pour assurer au Canada une plus complète autonomie et une plus grande liberté dans sa politique internationale. C'est ainsi qu'ils ont vu d'un mauvais oeil la création des ambassades canadiennes aux Etats-Unis et au Japon.

Campagne de préjugés, toujours: préjugés de races, préjugés religieux, préjugés impérialistes, préjugés de classes et de provinces mettant en conflit l'est et l'ouest du pays.

Mais les Tories ne s'en tiennent pas là. En vue d'un appel au peuple qu'ils croient prochain, ils cherchent à effrayer tous les intérêts de groupes et de classes: un jour, ils inventeront une crise nationale du chômage pour faire la cours aux ouvriers; un autre jour, ils dénonceront le traité de l'Autriche pour faire accourir à la classe agricole qu'ils se menent d'amour pour elle. Pourtant, les Tories ne peuvent nier que les prix du beurre, du lait et de la crème ont augmenté au Canada depuis la mise en vigueur du traité de l'Autriche et de son application à la Nouvelle-Zélande. Nous ne prétendons pas que ce résultat est la conséquence du traité, ni nous ne sommes opposés à une élévation des droits d'entrée sur le beurre, mais nous constatons un fait qui prouve que le cri de détresse lancé par les Tories, au sujet de l'agriculture et de l'industrie laitière en particulier, n'est qu'une tentative de plus pour tromper le peuple, troubler l'opinion publique et soulever les préjugés des électeurs non avertis, dans le seul but de nuire au gouvernement.

Et il en est ainsi sur toute la ligne. Les Tories n'ont pas été jusqu'à essayer de porter atteinte à la profonde estime dont jouit M. MacKenzie King chez les Canadiens-français, en voulant le rendre responsable de la décadence d'un livre auquel le premier ministre n'a eu rien à faire.

Campagne de préjugés de toutes sortes!

Chaque des attaques et des critiques des Tories contre le gouvernement et contre le chef du parti libéral doit être examinée de près, pesée et jugée à la lumière des faits.

Que les Canadiens ne se laissent pas tromper et bernier par la propagande sournoise et perfide du parti conservateur-tory.

Le parti libéral ne craint pas la critique loyale et franche. Le gouvernement King recherche même un examen sérieux de sa politique, car il ne doute pas le jugement des esprits éclairés et bien renseignés.

A PROPOS DE JUIFS

Les vulgaires politiciens de la petite et triste école du Goglu, essayent de soulever les plus stériles préjugés populaires contre le gouvernement Taschereau en l'accusant bêtement d'avoir livré la province de Québec aux Juifs!

Et savez-vous pourquoi? Tout simplement parce que le gouvernement a laissé aux parents Juifs, citoyens canadiens, la liberté d'instruire leurs enfants; tout simplement parce que le gouvernement libéral a garanti à 12,000 enfants Juifs de Montréal les moyens de s'instruire.

L'honorable M. Taschereau, premier ministre, a déclaré à la Législature: "J'ai eu de mon devoir, dans les circonstances, de demander à la Législature de donner aux Juifs leurs écoles, parce que je ne crois pas aux écoles neutres."

"Je n'hésite pas à dire que c'est l'école juive qui préviendra l'école neutre. Nous sommes en face d'un gros problème. En 1903, il n'existait pas à l'état aigu. Depuis cinq ans, les Juifs ont dit aux protestants: "Nous sommes prêts à aller à vos écoles, mais nous voulons avoir le droit de participer à la direction de ces écoles". Les protestants ont dit avec raison, et le Conseil Privé a maintenu cela, "Si vous ne partagez pas notre croyance, vous n'aurez pas votre mot à dire".

"Quelle autre solution y a-t-il pour instruire 10,000 enfants Juifs? Les protestants sont prêts à les recevoir à leurs conditions. L'arrangement qui a été conclu expire le 1er juillet. Le 1er septembre, les écoles vont s'ouvrir. Allons-nous laisser les 10,000 enfants sans instruction? Ces en-

fants seront des perturbateurs de la paix.

"Je reconnais aux parents et aux autorités religieuses le droit d'intervenir dans l'éducation de leurs enfants mais c'est le devoir de l'Etat de fournir des écoles aux enfants. Par ce projet de loi, nous donnons à nos compatriotes Juifs le droit à leurs écoles."

"Nous avons étudié ce projet longtemps avant de le soumettre. Les Juifs auront leurs écoles sous le contrôle d'une commission nommée par le gouvernement. Elle conduira ces écoles, comme les catholiques et protestants conduisent les leurs. Ils ne seront pas soumis au conseil de l'Instruction publique. Catholiques et protestants ont cru que les Juifs ne devraient pas avoir leur mot à dire dans le conseil de l'Instruction publique. Je crois qu'ils ont raison. Les Juifs conduiront leurs écoles suivant leur foi et leur religion."

"La province de Québec donne un exemple de tolérance que je voudrais voir ailleurs. J'espère que les échos de ce que nous faisons se rendront jusqu'à M. Anderson, dans la Saskatchewan, et que les petits Canadiens de là-bas obtiendront ce que nous donnons aux Juifs de la province de Québec."

Il faut bien noter que la loi adoptée à la dernière session de Québec ne fait que permettre aux Juifs de Montréal d'établir à leurs frais les écoles nécessaires à l'instruction de leurs enfants.

N'est-il pas honteux de voir des politiciens de bas étage accuser pour cela le gouvernement de "livrer la province aux Juifs"?

Et dire qu'il y a des conservateurs assez fanatiques pour approuver une critique aussi étroite, sottise et malsaine. En revanche, nous le savons, plus d'un conservateur digne et sérieux

MELI-MELO

LA CONFERENCE NAVALE

Le traité du désarmement naval de Londres a été signé le 22 avril courant. On considère que la signature de ce traité est le prélude d'une nouvelle ère d'harmonie dans les relations internationales. Un des principaux problèmes a été résolu, celui qui concernait la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Japon. Il reste à résoudre le problème qui regarde la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. Cette dernière solution devra être trouvée par les moyens diplomatiques ordinaires.

La conférence navale, qui vient de se terminer, a été inaugurée il y a trois mois par le roi Georges V.

BESOINS NAVALS DU CANADA

Le colonel J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale du Canada, qui a représenté notre pays à la conférence navale de Londres, est de retour de l'Angleterre.

Parlant des travaux de la conférence, l'honorable M. Ralston a dit que le point saillant de cette conférence a été de voir les trois plus grandes puissances navales en venir à une entente pour limiter l'exercice d'un droit, qui a toujours touché de près à la souveraineté nationale de ces pays. L'intérêt du Canada à cette conférence, à cause de la faible force navale canadienne, a surtout consisté à voir à la restriction de l'usage de forces armées pour le règlement de différents internationaux. Ce fut une très bonne chose, a déclaré le ministre, que les Dominions fussent représentés à la conférence pour faire valoir leur point de vue. Le Canada a certainement des besoins navals mais ils consistent surtout à voir à la défense des côtes et à la protection du commerce sur une distance raisonnable sur l'océan.

L'HONORABLE M. KING

Le premier ministre du Canada est revenu des Bermudes où il a passé quelques jours. Il a présidé, hier, une séance du cabinet à Ottawa.

LE PROCHAIN BUDGET

On parle beaucoup du prochain discours du ministre des finances sur le budget du Canada. Les pronostics et les prophéties vont leur train. Voici, d'après un journal de Toronto, les principales propositions que contiendra ce discours:

1. — Une réduction de la taxe de vente.
2. — Un budget impérial — budget qui contribuera à augmenter le commerce international.
3. — De donner une plus grande part du commerce du Canada, en augmentant la préférence britannique.
4. — D'augmenter le tarif envers les Etats-Unis sur plusieurs articles.
5. — D'encourager les industries basiques comme le fer et l'acier par des révisions tarifaires de quelques deux ou trois cents articles dans l'échelle douanière.
6. — D'imposer un tarif de secours contre le beurre de la Nouvelle-Zélande en attendant la conclusion d'un traité avec ce Dominion.
7. — De protéger les producteurs de fruits et de légumes canadiens contre le "dumping" en Canada des produits des Etats-Unis à prix réduits.
8. — D'annoncer de nouveaux accords commerciaux avec Terre-Neuve et d'autres pays y compris peut-être la Grèce, accords donnant aux manufacturiers canadiens un accès plus facile sur ces marchés.
9. — De faire des propositions définitives qui stimuleront la vente du blé canadien dans le Royaume-Uni et les produits britanniques comme l'antracite au Canada.
10. — D'annoncer un surplus de \$50,000,000 des revenus sur les dépenses.

On s'attend à ce que l'honorable M. Dunning, ministre des finances, présente son budget à la Chambre des députés dans la semaine du 28 avril.

condamnation de tels appels aux préjugés.

Chercher à exploiter cette question contre le gouvernement Taschereau c'est démontrer que ce gouvernement a fait son devoir et que l'on n'a bien peu de reproches à lui adresser.

SAINT-JEROME A L'ARRIVEE DU CURE LABELLE

[Ecrit pour L'AVENIR DU NORD]

Quand je suis passé à Saint-Jérôme, l'autre semaine, on m'a aimablement exprimé le désir, à l'*Avenir du Nord*, de me voir consacrer quelques-uns de mes modestes articles à l'histoire locale de la région. Quant à moi, je le veux bien, dans la mesure où je le puis. Ceux de mes confrères du saint ministère qui le voudront ou quelques autres amateurs des choses de l'histoire sont cordialement invités à me pourvoir et à me documenter de notes précises sur telle ou telle localité. Au meilleur de ma connaissance, je ferai la distribution par la plume à nos lecteurs de l'*Avenir*. Cela variera le menu que je leur sers, passé, c'est bientôt celui des semences. En nos climats, la transition se fait rapide et notre printemps, plus que d'autres, est riche d'exubérance et de promesses variées. Le nouveau curé était encore jeune, il ne devait toucher ses 35 ans qu'en novembre suivant. Déjà assez corpulent — un joli commencement de curé, écrivait de lui à Lacolle le chevalier Drolet! — plein de santé, de force et de vigueur, il était, lui aussi, pourrait-on dire, encore au printemps de sa vie, et c'était, il est permis d'affirmer, un printemps qui promettait beaucoup, tout comme celui du pays canadien.

Si le village où il arrivait était assez modeste et la paroisse elle-même pas très populeuse, Saint-Jérôme cependant était dès ce temps régulièrement organisée, avec son église, son presbytère, ses écoles, voire même son couvent, car les Soeurs de Sainte-Anne s'y étaient établies, sous M. le curé Groulx, en 1864. C'était une paisible et bonne paroisse, composée de braves habitants pour la plupart, intelligents et légitimement ambitieux, et où régnait, Mgr Bourget avait pu l'assurer au nouveau curé, un véritable esprit de famille bien unie. Le site même du village, sur les bords de la Nord", au portique des Laurentides, ses progrès déjà marqués, comme aussi ceux des divers rangs de la paroisse, tout annonçait un avenir assez long et prospère. Le soin des âmes, cette *cura animarum* qui est la fonction propre de tout curé, aurait là évidemment des charmes et des consolations, et il laisserait sans doute quelques loisirs au nouveau pasteur pour la réalisation de ses rêves de patriote. En entrant dans son presbytère — le fait est historique — dans la porte même de son nouveau logis, le curé Labelle se jeta à genoux pour remercier le bon Dieu. De toute son âme, il le voulait, il allait travailler pour lui!

Amable Thibault (mort curé de Longueuil en 1886) de 1845 à 1855; M. Michel-David Brunet (mort curé de Saint-Jérôme en 1858) de 1855 à 1858; M. Joseph-Isidore Gratton (mort curé de Sainte-Rose en 1892) de 1858 à 1863; M. Antoine-Fléury Groulx (mort curé de Saint-Jérôme en 1865) de 1863 à 1868.

M. Labelle y fut nommé, par Mgr Bourget, le 15 mai 1863, et il s'y rendit vers la fin du mois. En mai, c'est l'époque où, chez nous, au Canada, la nature s'éveille et reprend vie. Enseveli sous les neiges de l'hiver jusqu'à la mi-avril, elle sort alors de sa torpeur apparente et se hâte de pousser ses bourgeons et ses fleurs. Le temps des sucrés est fait rapide et notre printemps, plus que d'autres, est riche d'exubérance et de promesses variées. Le nouveau curé était encore jeune, il ne devait toucher ses 35 ans qu'en novembre suivant. Déjà assez corpulent — un joli commencement de curé, écrivait de lui à Lacolle le chevalier Drolet! — plein de santé, de force et de vigueur, il était, lui aussi, pourrait-on dire, encore au printemps de sa vie, et c'était, il est permis d'affirmer, un printemps qui promettait beaucoup, tout comme celui du pays canadien.

Si le village où il arrivait était assez modeste et la paroisse elle-même pas très populeuse, Saint-Jérôme cependant était dès ce temps régulièrement organisée, avec son église, son presbytère, ses écoles, voire même son couvent, car les Soeurs de Sainte-Anne s'y étaient établies, sous M. le curé Groulx, en 1864. C'était une paisible et bonne paroisse, composée de braves habitants pour la plupart, intelligents et légitimement ambitieux, et où régnait, Mgr Bourget avait pu l'assurer au nouveau curé, un véritable esprit de famille bien unie. Le site même du village, sur les bords de la Nord", au portique des Laurentides, ses progrès déjà marqués, comme aussi ceux des divers rangs de la paroisse, tout annonçait un avenir assez long et prospère. Le soin des âmes, cette *cura animarum* qui est la fonction propre de tout curé, aurait là évidemment des charmes et des consolations, et il laisserait sans doute quelques loisirs au nouveau pasteur pour la réalisation de ses rêves de patriote. En entrant dans son presbytère — le fait est historique — dans la porte même de son nouveau logis, le curé Labelle se jeta à genoux pour remercier le bon Dieu. De toute son âme, il le voulait, il allait travailler pour lui!

L'abbé Elie-J. AUCLAIR

LETTRE A CHANTAL

Je suis bien reconnaissant à Chantal, qui, dans l'*Avenir du Nord* (11 avril et 18 avril), a donné un si bienveillant compte rendu de la conférence que j'ai faite à Saint-Jérôme, le 8 avril au soir, sur le curé Labelle et son oeuvre. Dans l'ensemble, bien que trop élogieux, ce compte rendu est fidèle et très élaboré. Il s'y est glissé cependant quelques inexactitudes, choses que je m'explique très bien. Je pratique la chronique et le compte rendu depuis trop longtemps pour ne pas savoir jusqu'où il est difficile d'être toujours parfaitement exact en prenant des notes au fur et à mesure qu'on se réfère à la parole. Aussi, c'est sans reproche aucun que j'aurais voulu réviser l'une des rares inexactitudes qui a échappé à la plume de mon analysé.

Chantal écrit ce qui suit: "La colonisation (dans les cantons du nord) — disait le Père Alexis — fut relativement lente et pénible, la gloire du colonisateur est d'avoir été un précurseur. Le jugement du Père est aussi pauvre qu'incomplet..." Ah! mais non, je n'ai pas dit cela! Voici ce que j'ai dit: "Le jugement que porte le Père Alexis, m'écrivait M. Prevost, à qui je l'avais signalé, est assez juste, quoique peut-être incomplet." C'est bien différent. J'estime trop le Père Alexis comme écrivain et j'apprécie trop ses deux beaux volumes de l'*Histoire du diocèse d'Ottawa*, qui sont d'une haute valeur documentaire et littéraire, pour dire de l'un de ses "jugements" qu'il est aussi pauvre qu'incomplet. Son opinion, au contraire, sérieuse et motivée, est de tous points respectable. D'ailleurs, le digne Père, et je l'ai dit, a rendu, dans le passage que je citais, un bel éloge à M. le curé Labelle et à son oeuvre. J'ai trouvé a-

PENSEE

Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont souvent celles qu'on aurait le plus d'intérêt à savoir.

BOSSUET

L'ENFANT

Mères, l'enfant qui joue à votre seuil joyeux,

Plus frère que les fleurs, plus serein que les cieux,

Vous conseille l'amour, la pudeur, la sagesse.

L'enfant, c'est un feu pur dont la chaleur caresse;

Et vous n'avez besoin que de cette humble flamme.

Pour voir distinctement dans l'ombre de votre âme.

Mères, l'enfant qu'on pleure et qui s'en est allé,

Si vous levez vos fronts vers le ciel constellé,

Verse à votre douleur une lumière auguste;

Car l'innocent éclaire aussi bien que le juste!

Il montre, clarté douce, à vos yeux abattus,

Derrière notre orgueil, derrière nos vertus,

Derrière la nuit noire, où l'âme en deuil s'exile,

Derrière nos malheurs, Dieu profond et tranquille.

Que l'enfant vive ou dorme, il rayonne toujours!

Sur cette terre où rien ne va loin sans secours,

Où nos jours incertains sur tant d'abîmes pendent,

Comme un guide au milieu des brumes qui répandent

Nos vices ténébreux et nos doutes moqueurs,

Vivant, l'enfant fait voir le devoir à vos coeurs;

Mort, c'est la vérité qu'à votre âme il dévoile.

Ici, c'est un flambeau; là-haut, c'est une étoile.

Victor HUGO

MORT DU SENATEUR LE SOLFEGE A DESSAULLES SAINT-JEROME

L'honorable Georges-Casimir Dessaulles, sénateur, est décédé à Saint-Hyacinthe, samedi dernier, chargé d'années et de mérites, à l'âge de 102 ans et 7 mois.

Le vénérable sénateur était le doyen du Sénat canadien. De grandes fêtes eurent lieu en septembre 1927 à l'occasion de ses cent ans. A la session de 1928, les sénateurs et les députés de la Chambre des communes lui offrirent leurs hommages et leurs souhaits, dans la salle du Sénat, à l'occasion du magnifique anniversaire qu'il célébrait.

L'honorable M. Dessaulles fut, toute sa vie, un gentilhomme et un grand honnête homme. Il occupa comme échevin et maire de Saint-Hyacinthe, comme député à la Législature et sénateur des postes de haute confiance auxquels il fit constamment honneur.

Il fut mêlé aux événements de notre histoire, un siècle durant, et contre histoire, un siècle durant, et conservait un fidèle souvenir de multiples événements dont il faisait le récit avec bonhomie et une gaieté de bon aloi.

Il laisse partout, surtout à Saint-Hyacinthe où il a passé presque toute sa vie, une réputation sans tache et une mémoire qui sera toujours vénérée.

M. Dessaulles avait épousé en premières noces, en 1857, Emilie Mondelet, fille du juge Mondelet, des Trois-Rivières, et en secondes noces, en 1869, Fanny Leman, fille du docteur Leman, de Buckingham, décédée en 1914.

De son premier mariage naquirent trois enfants: Arthur, célibataire; Henriette, veuve de Maurice Saint-Jacques, de Saint-Hyacinthe; Alice, veuve de Henri Baudry; de son second mariage: quatre enfants: Emma, célibataire, Fanny, en religion Mère Madeleine, supérieure générale des Dominicaines de Fall River, Mass; Casimir, avocat de Montréal; Henri, ingénieur civil à Shawinigan. Les obsèques ont eu lieu, mardi dernier, à Saint-Hyacinthe.

L'*Avenir du Nord* prie la famille Dessaulles d'agréer ses vives condoléances.

vee M. Prevost que son "jugement" — surtout après 34 ans, car son livre fut écrit en 1896 — était peut-être incomplet, mais rien de plus. En toute justice pour le distingué Père Alexis, et pour la paix de ma conscience, je tiens beaucoup à cette mise au point, pour laquelle, j'en suis convaincu, le trop bien veillant Chantal ne m'en vaudra pas.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR

Le 20 avril 1930,

Les cours de solfège, donnés à Saint-Jérôme, par l'excellent professeur qu'est M. J.-J. Goulet, sont terminés depuis déjà une quinzaine de jours. Il est malheureux que l'inspecteur de ces cours, M. Dubois, n'ait pu faire passer d'examen aux élèves qui les ont suivis.

Il aurait pu se rendre compte que le travail qui a été fait à Saint-Jérôme fut très sérieux et très profitable. La moyenne des présences des élèves s'est maintenue très forte et tous sont unanimes à dire qu'ils ONT APPRIS QUELQUE CHOSE. En deuxième année même, on est très avancé.

Ceux qui dénigrent ces cours (et les professeurs qui les donnent) sont de mauvaise foi. Il est certain que la musique n'est ni assez connue, ni assez appréciée à sa juste valeur, mais il faut espérer qu'ici comme ailleurs, on arrivera à faire quelque chose. (A ce point de vue, les cours de solfège rendent un service inappréciable). Il suffit de savoir attendre et de ne pas se décourager surtout, il faut encourager ceux qui travaillent.

A Saint-Jérôme, M. Goulet a enseigné des élèves qui espèrent le voir revenir l'an prochain, car son enseignement est clair et fort aimé. On ne pourrait, je crois, que très difficilement trouver de professeur plus dévoué, plus consciencieux et plus désireux de voir avancer ses élèves. Tous les élèves et tous les jérômiques qu'intéressent ces cours (et il y en a beaucoup) espèrent qu'octobre prochain nous ramènera M. Goulet comme professeur aux cours de solfège, qui, nous le souhaitons vivement, ne nous seront pas enlevés.

CHANTAL

ST-REMI D'AMHERST

Mlle Dorila Thomas est de retour à Saint-Rémi après avoir passé trois mois à Saint-Jérôme, chez sa sœur, Mme Lionel Bazinet.

Mlle Viola Richard est de retour à Saint-Jérôme après avoir été passé Pâques avec ses parents à Saint-Rémi. Elle est revenue enchantée de son voyage.

SHAWBRIDGE

A M. et Mme René Foisy, née Germaine Forget, un fils baptisé le 2 avril, Joseph, Jean, Claude. Parrain et marraine, M. et Mme Adonias Forget, grands-parents de l'enfant.

Miles Irène Foisy et Léonie Giroux de Brownsburg, sont venues passer quelques jours chez les parents de Mlle Foisy. En leur honneur, on organisait une partie de snoc. On remarquait, parmi les invités: Miles Germaine, Alice, Irène et Jeanette Foisy, Rollande Guindon, Léonie Giroux, MM. Elie Foisy, Armand Bastien, Tancredi Leblanc, Lucien Monette, Lucien Guindon.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

QUELQUES LIVRES DE L'ANNÉE DERNIÈRE

[Suite]

Les Jours Éteints (1) de M. Jean Bruchési ont un titre un peu solennel pour un simple carnet d'impressions notées au cours d'un séjour en Europe. L'auteur était en pleine jeunesse à l'époque où se déroulaient pour lui les beaux vagabondages, les découvertes pittoresques, les initiations d'esprit, déjà les missions à remplir, de cette rapide tournée de France. C'est comme messager du Canada vers l'industrie française, attaché à l'Exposition roulotte canadienne, que M. Bruchési fit, en 1923, le chemin dont ces pages crayonnent l'itinéraire: excursion fleurie au passage de beaucoup d'incidents où il put explorer, en marge de ses devoirs officiels, l'âme intellectuelle, patriotique et religieuse des divers centres qu'il parcourait. Il y a donc un peu de tout dans ce journal cursif: notes de chemin de fer ou d'auto, agrémentées des ordinaires descriptions; — randonnées en Bretagne, en Champagne, en Saintonge, pèlerinages aux villes natales de Maisonneuve et de Champlain; — passages à Lille, à Vichy, à Biarritz; — une brève poussée jusqu'en Hollande; — récit des accueils fraternels reçus partout par le groupe canadien: les échanges d'idées, d'intérêts qu'il suscite; — visites d'auteurs illustres et silhouettes de maîtres disparus; — réceptions d'immortels sous la coupole et conférences des nôtres à la Sorbonne; — enfin, saupoudrant sur le tout quelques touches piquantes, un jour aux Assises de la Seine et une soirée au bal Baillier.

Ces esquisses visent surtout à poser en lumière l'aspect national et le caractère catholique des personnalités, des scènes, et par suite leur cercle est un peu restreint. Ni la science, ni l'art, ni les faits sociaux, ni la littérature elle-même en dehors d'écoles exclusives, n'y occupent beaucoup de place. Ce Canadien a vu en France ce qu'il voulait avant tout y voir, et glissé par dessus le reste. Et sans doute il avait le droit de choisir ses angles d'approche et de limiter son enquête. Seulement on croirait parfois qu'il met la France entière dans le coin spécial qu'il nous en montre. Ainsi il écrivait l'impression qu'Henry Bordeaux, René Bazin, sont les grands romanciers du jour; que la poésie contemporaine n'a rien qui dépasse Louis Mercier ou Botrel; que Mgr Baudrillard et son institut résument la haute éducation française; et que Léon Daudet n'est pas seulement un joueur, mais

un homme d'Etat. La peinture s'en trouve déformée, ou tout au moins rapetissée, moins par ce qu'elle trace que par ce qu'elle omet. Il eût fallu, pour des vues plus complètes, que l'auteur étendit ses fréquentations et regardât tout autour de lui au lieu de n'observer qu'en face. Mais constatons pourtant que ce qu'il voit, il le voit bien et le décrit avec précision et vie. — Ses tableaux des campagnes de France, des paysages bretons, unissent la vérité graphique aux données de l'histoire et au sentiment du lointain passé. Ses jugements sont acceptables, ses appréciations plausibles, alors même qu'ils embrassent trop peu. Il n'y révèle qu'en germe les opinions oligarchiques, bourboniennes, revêtement statiques et violemment illibérales qui nous choquent trop souvent dans ses écrits ultérieurs. Il n'y prône pas encore le despotisme comme système supérieur de gouvernement (pourvu, bien entendu, qu'il verse de son bord); il n'y soutient pas encore, au lendemain de la boucherie qui a décapité et ruiné l'Europe, cette monstruosité de la "guerre bienfaisante". Bref, il s'en tient à des principes qu'un esprit modéré, ouvert, peut avoir le plaisir d'admettre. Et puis, ce livre est lestement écrit. M. Bruchési a un vocabulaire, une phrase, qui le rendent très aisé à lire et font de lui, à l'heure présente, un de nos plus habiles journalistes. Il faut louer aussi son enthousiasme sincère en présence de certaines belles scènes et de certains grands souvenirs; ces impressions en tirent de la sympathie et de la chaleur. Ce serait surfaire ce volume que le déclarer important, mais il est vif, intelligent, semé de couleur et de verve; et il nous parle de la France, sujet dont l'intérêt pour nous ne s'épuise jamais.

C'est une oeuvre beaucoup plus sérieuse, aussi plus aérée, plus large, sans être en rien moins orthodoxe, que la série d'études: De Pascal à Péguy, (2) qui s'ajoute à la somme déjà remarquable des travaux littéraires de M. Gaillard de Champris. En des essais aux thèmes éparés, et que ne relie aucun fil sauf l'unité d'esprit et de but, Pascal, Bossuet, St Vincent de Paul, Mornay, Balzac, Sainte-Beuve, Barbey d'Aurevilly, Péguy, Bourget, Barrès et d'autres, se campent en des portraits d'où leur caractère et leur âme ressortent en même temps que leur oeuvre. L'auteur s'attache en chaque sujet à dégager les questions morales des données historiques et des éléments d'art, et il n'ignore jamais les rapports des écrits ou des personnages avec les normes de la foi, de la conduite intime. C'est ce qu'annonçait le sous-titre: Etudes de Critique et de Morale. On n'est donc pas surpris de voir Pascal ou Bossuet soumis non seulement à des observations mentales, mais à des examens de

conscience. Pascal, qui fut un génie, fut-il en même temps un saint? Jusqu'à quel point a-t-il connu ces délicates mondaines dont il dénonce le néant?

Dans quel degré des polémiques acerbes, son attaché à l'idée janséniste, accusent-elles son humilité? N'y eut-il pas de la dureté, jointe à des convoitises terrestres, dans ce procès avec sa soeur? Bossuet fut-il ambitieux d'honneurs, même de prébendes, pour lui et pour les siens? Manqua-t-il envers Fénelon à la douceur évangélique? Le romantisme en France a-t-il sapé la majesté des moeurs? Péguy, Barrès furent-ils chrétiens? On peut trouver que certaines de ces questions manifestent envers l'âme des gens, leur conscience et leur vertu, une curiosité excessive, et qu'elles sont d'ailleurs insolubles. Comment définir, par exemple, le "catholicisme" de Péguy, qui récite des Ave sur les omnibus, mais qui délibérément vit avec sa maîtresse, s'exila des sacrements, et voit ses livres condamnés à Rome? celui de Barrès, de Bourget, de Barbey d'Aurevilly, grands promoteurs de l'idée chrétienne, mais qui jamais ne renoncèrent pour l'amour de Dieu à une thèse hérétique ou à une peinture scabreuse? Les âmes humaines sont elles-mêmes: leurs racines peuvent s'étendre à des sols opposés, leurs actes fleurir hors de toute logique, et leur espèce se refuse à toute classification rigoureuse. — En tout cas ces problèmes donnent lieu à des exposés érudits, à de s analyses pénétrantes et minutieuses, et nous donnent le plaisir qu'on éprouve toujours à risquer l'oeil par dessus le mur du voisin.

Mais à côté de ces préoccupations éthiques, et parfois apologetiques, l'étude littéraire se déroule avec une belle indépendance. La beauté est appréciée, l'art reconnu partout où il se trouve, et sans rien de cette étroitesse qu'évitent rarement les moralistes. L'auteur sait démêler dans l'oeuvre les apports de l'idée, peut-être douteuse, et de l'expression admirable, comme dans la vie les erreurs pratiques et la sincérité qui les atténue. C'est ainsi que Péguy le touché par son honnêteté rugueuse, même dans son schisme impénitent, et que Le Jardin sur l'Oronte, ce dernier rêve de Barrès, le surprend en même temps qu'il le captive. Il ne donne pas dans ces exécutions en bloc que des outranciers, comme Daudet voudrait nous faire prendre pour de la justice. Il sait voir dans le romantisme, à travers ses divagations, la force et la sève idéaliste qu'il a renouvelées dans les lettres. Il ne cède guère au sophisme facile qui fausse l'idée adverse pour en triompher plus sûrement; à cet autre qui étend à des théories la responsabilité de fautes tout individuelles. Il a tort cependant, je crois, de relier d'une façon quelconque le nihilisme moral de Gide à son protestantisme: comme si la littérature vicieuse ne se recrutait pas dans tous les camps, moins peut-être chez les protestants puritains que chez d'autres! Et puis, quel degré de foi protestante peut bien conserver André Gide? Je m'étonne encore qu'il emboîte le pas aux âmes scandalisées qui voient dans les Cahiers de Sainte-Beuve un factum d'une méchanceté extrême. Pourquoi ne pas reconnaître en ces notes ce que Sainte-Beuve lui-même entendait y mettre: des opinions pleinement franches, absolument intimes, dégagées de tout souci de publicité, de toute contrainte conventionnelle, sur les événements et les hommes? Tout critique ne voudrait-il pas s'épancher ainsi quelquefois sans gêne, répudier à part soi les réserves, les compromis, les complaisances forcées dont il use devant le public; libérer sa conscience en disant sa pensée totale, ne fût-ce qu'en face de son miroir? C'est ce besoin d'honnêteté qui dicta à Armand de Pontmartin, après vingt-cinq volumes d'urbanité et de demi-tintes, les Jours de Mme Charbonneau, où éclatent en rudesse brutale les insinuations de toute une vie. "Ce vague malaise, dit-il, qui m'obsédait depuis si longtemps, c'était cette vérité vive, gauchiste, épigrammatique, que je sentais en moi, tandis qu'au dehors s'épanchaient les banalités bienveillantes... Cette lutte de mon vrai genre contre la factice et le convenu". Jules Lemaitre, par le même remords, mais par une pénitence moins franche, nous a fourni la clef secrète qui distingue dans son oeuvre les jugements sentis, authentiques, de ceux que teint l'amiabilité ou l'opportunisme. Nous savons qu'il y a certaines épithètes qui, chez lui, doivent se prendre cum grano salis, tandis que d'autres, toujours il les réserve pour ce qu'il juge excellent, pour ce qu'il admire; — qu'envers les oeuvres d'amis intimes, il jette sans scrupule l'impartialité par dessus bord et loue carrément, par principe. Sainte-Beuve, lui, s'est contenté de se encheôter à lui-même ses opinions fœnicaires; et même alors il a observé des mesures qui étaient celles de son esprit naturellement si pondéré. Qu'il s'agisse de Victor Hugo, devenu, comme l'on sait, son ennemi, s'il aisse percer parfois la rancune envers l'homme, il maintient envers le talent une justice exacte, blâmant seulement des excès que tout le monde doit reconnaître. Aucun de ses portraits n'égale en malveillance celui que de Pontmartin, dans ces piquants Jours, a tracé de Sainte-Beuve lui-même: "Caritides a reçu du ciel, auquel il ne croit plus, etc." Et c'est de Pontmartin qui a créé, en fait, cette légende de Sainte-Beuve sournois et méchant, qui le premier, à son sujet, a parlé de stylets, de fio-

les vénéneuses. La "noirceur" de Sainte-Beuve, cela se résume, à mon sens, à des manières nuancées, discrètes, tant soit peu stratégiques, d'exprimer sa pensée, à des façons un peu entortillées d'envelopper le blâme. Mais ce carnet du moins est simple, ouvert, sans réticences, et par suite véneux moins que tout le reste. C'est ce franc-dire pourtant, qu'on lui reproche comme on lui reprochait ses pointes emoussées. "Magnifique prius et domourense," dit M. Champris, de trouver qu'avec l'âge Lamartine s'affaît; de signaler chez Victor Hugo des grossissements absurdes. Voyons, cela dépasse-t-il le droit nécessaire du critique? "Oui, admet-on pourtant, les défauts du poète sont souvent criants, insupportables; son orgueil, son égoïsme odieux; son insouciance parfois monstrueuse." Eh bien, Sainte-Beuve n'a pas dit autre chose; il l'a même dit bien moins violemment: pourqu'il est-ce du fiel chez lui seul? Li a comparé l'oeuvre de Balzac à "un immense tas de fumier." Mon Dieu, que d'expressions moins nobles se cueillent chez Barbey, chez Léon Daudet, chez le P. Delaporte et d'autres, envers des écrivains qui le méritent moins que Balzac! N'est-il pas tout à fait injuste, Balzac s'étant vengé d'un article de Sainte-Beuve en refaisant à sa manière le roman Volupté, de mettre au seul compte de la "jaousie" les blâmes subséquents du critique? Son opinion sur Balzac était toute faite auparavant, puisque déjà, sans provocation, il avait écrit cet article! L'auteur, vraiment, pousse ici au comble sa tendance moralisatrice à scruter les coeurs et les ruines, et ses interprétations assurées d'intentions, de motifs secrets, ressemblent beaucoup à des "jugements téméraires."

En somme, Sainte-Beuve, dans un journal intime, s'est permis des crayons sincères, mais crus, en blanc et noir, sans précautions et sans ménagements, sur des personnages et des livres: il n'y a là qu'une liberté et qu'une malice très ordinaires. Il est possible que ces feuillets, et il ait prévu la publication; mais il l'a voulue, en tout cas, retardée jusqu'après sa mort et celle de ses prétendus victimes: elle ne s'opère qu'au bout de cinquante ans. Je me demande quel tort peuvent bien causer de si vieilles méchancetés, et si des poisons même ne s'évaporeraient pas en moins de temps. Mettez en regard de cela l'oeuvre entière de Sainte-Beuve, son effort continu de compréhension, d'exactitude, son bon sens, sa justesse et sa clairvoyance admirables. Louis Veullot a, je crois, donné la note exacte sur cet homme qui était à cent lieux de ses idées, en résumant ainsi ses méthodes et son caractère: "Il y a des sacrifices à la renommée, à la puissance, à l'amitié que M. Sainte-Beuve n'a jamais voulu faire absolument. Il s'en est tiré comme il a pu, pas toujours en héros; mais il a marqué au moins ses scrupules et mis la bande de bâtardise sur les blasons suspects qu'il avait à vérifier; fidèle encore à la critique dans ses complaisances les plus signalées

CANADIEN NATIONAL

CHANGEMENT D'HORAIRE EN VIGUEUR LE 27 AVRIL

Le train No. 92 partira de Le Rémi à 6.30 A. M., au lieu de 7.30 A. M., exécuté le dimanche, de Saint-Jérôme à 9.16 A. M., et arrivera à Montréal à 10.45 A. M.

Un nouveau train No. 100, remplaçant le train No. 96, quittera Le Rémi, le dimanche, seulement, 5.20 P. M. au lieu de 4.30 P. M., Saint-Jérôme à 8.08 P. M., arrivant à Montréal à 9.35 P. M.

Le train 90-17 quittera Saint-Jérôme à 4.45 A. M., excepté le dimanche, au lieu de 6.10 A. M., Joliette 6.17 A. M., arrivant à Montréal à 7.45 A. M. Les autres services demeurent comme il est indiqué dans les horaires courants.

Pour renseignements supplémentsaires, s'adresser aux Agents des bil-

et dans ses expéditions les plus périlleuses. C'est dire assez qu'il fut un honnête homme; et, comme le conclut Godefroid, "il est, en somme, l'homme du milieu mondain qui s'est le plus souvent mis du côté de la justice et même de la morale."

C'est là, heureusement, le seul chapitre immodéré que contiennent ces études. Le reste est raisonné, solide, persuasif, et dénote un esprit aussi élevé qu'étendu, sensible à la beauté et sympathique à toute pensée sincère. De Pascal à Péguy nous fait suivre une route variée, aux tournants un peu raides et entrecoupée d'espaces vides, mais qui nous montre en son parcours des génies, de grandes âmes, d'autres âmes simplement humaines, en une lumière historique et psychologique qui les fait transparaître et vivre. L'histoire littéraire de deux siècles s'en trouve, sur autant de points, complétée et élucidée. Si les problèmes intimes que suscitent ces pages ne sont pas toujours résolus, c'est déjà un jeu captivant, un effort qui en vaut la peine, que de les poser et de les creuser.

Louis DANTIN

WILLIE LABELLE

ENTREPRENEUR-GENERAL

CONSTRUCTION GENERALE. — FONDATIONS
PLANCHERS EN CIMENT,
COUVERTURES EN GRAVOIS, Etc.
POLISSAGE DES PLANCHERS A L'ELECTRICITE
PRIX MODERES
Travail exécuté avec soin et promptitude
Telephone 59

122, Ave Parent St-Jérôme

Réparations générales. Assortiment complet de parties d'autos, Accessoires, etc.

GASOLINE, HUILES

Allez à la ASA St-Jérôme

Pour la saison froide, Place à louer, Garage chauffé. \$8.00 par mois

Pour renseignements, voyez M. SANSOUCIE, Gérant, Téléphone 410 — St-Jérôme

The Eagle Lumber Co. Ltd

Marchands de Bois de Construction

Bardeaux, Pin rouge,
Planchers en bois franc,
Lattes, Moulures, Etc.

CONSTRUCTEURS Economisez 15% en achetant notre bois préparé spécialement pour lambris extérieur et intérieur.

Téléphone 60 STJEROME

(1) Un volume de 270 pages. Montréal, Librairie d'Action Canadienne-Française.

(2) Un volume de 292 pages. Québec, Editions du Soleil.

JOSAPHAT BASTIEN

Entrepreneur général

Constructions de toutes sortes,
Fondations et Planchers en ciment.
Couvertures en gravier et pierre d'amiante.
Spécialité : Constructions en blocs de ciment
Des cotations seront fournies sur demande et ce sans aucune obligation de votre part pour réparations ou constructions nouvelles.
Malaxeur et vis (jack screws) à louer
Prix modérés.

182, rue Brière Tél. 399 Saint-Jérôme

PACKARD

est une garantie dans l'achat d'un

AUTO USAGE

REMIS au point conformément aux standards de Packard, chacun de ces autos usagés donnera satisfaction complète à son acquéreur. Tous ces autos constituent des valeurs bien supérieures aux prix demandés. Venez essayer celui qui peut vous intéresser, puis nous vous expliquerons notre système de paiements différés.

Voyez... Examinez... Comparez
(Offerts sujets à vente préalable)

LIMOUSINE PACKARD 333 7 places \$1100	ROUTIERE BUICK 27-54 \$950
LIMOUSINE PACKARD 233 7 places \$825	COUPE Conv. BUICK 27-54C \$1000
LIMOUSINE JORDAN Gros "8" \$1000	SEDAN CHRYSLER "70" 5 places \$650
LIMOUSINE STUDEBAKER Président \$1100	COUPE CHRYSLER "70" 4 places \$825
SEDAN PACKARD 128 5 places \$550	COACH Adv. "6" NASH \$450
SEDAN BUICK 27-47 5 places \$850	SEDAN WILLYS-KNIGHT "70", 5 places \$525

Sedan 1929 ESSEX, 5 places, \$700

Service des Autos usagés, Westmount 9792
Ouvert le soir

PACKARD MONTREAL MOTOR CO., LIMITED
4026 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal



GRATIS

Nouveau service à dîner (semi-porcelaine) 97 morceaux, valeur \$30.00, donné GRATIS avec le

THE et CAFE MIKADO

Meilleur que tout autre thé et café du même prix. En vente à 75c. la lb. aux endroits suivants:-

L. P. DESJARDINS
EMILE DESORMEAUX
RAOUL HAMEL
J. C. LAUZON
JACQUES LECLAIR
A. PAQUIN
O. QUENNEVILLE
L. VALQUETTE
P. PAUZE



Son Rêve le plus Cher! une Bicyclette C.C.M.

AVEC LE PÉDALIER TRIPLEX — LE FREIN À ROUE LIBRE HERCULES — LES PÉDALES GIBSON

F. E. ROCHON

VENDEUR

36, Ave. Legault, St-Jérôme

Accessoires de toutes sortes en stock. — Expérience de 9 ans dans les réparations. — Nous posons les caoutchoucs aux roues de voitures de bébés, aux tricycles et aux voitures.

COMPAGNIE P.T. LÉGARÉ

Vendeur Bicycle C.C.M.
Phone 223
233 rue St-Georges
St-Jérôme

AGRICULTURE

UNE CAMPAGNE CONTRE LES MAUVAISES HERBES

Le ministère de l'agriculture veut contrôler ce fléau d'ici cinq ans avec les concours des cultivateurs.

LOI DES MAUVAISES HERBES INSPECTEURS MUNICIPAUX

A la demande de nombreux cultivateurs et de plusieurs associations agricoles, une loi des mauvaises herbes a été adoptée par la Législature, il y a dix ans. Elle a pour but de décancher une offensive générale contre les plantes nuisibles, avec la collaboration des conseils municipaux et la coopération de la classe agricole. En vertu de cette loi, les conseils municipaux ont le pouvoir de nommer des inspecteurs pour surveiller son application; elle autorise aussi les cultivateurs à exiger la nomination de tels inspecteurs par requête signée par au moins cinq contribuables.

Il y avait l'an dernier près de 300 inspecteurs disséminés à travers la province. Le travail de destruction est amorcé dans plusieurs comités, mais cela ne suffit pas et le département de l'agriculture désire que d'une leur propre initiative, tous les cultivateurs s'efforcent de faire disparaître toutes les mauvaises herbes. Les dégâts attribuables aux mauvaises herbes coûtent environ \$6,000,000 par an à nos fermiers. Il vaut donc la peine que la lutte se généralise et le mot d'ordre pour cette année, c'est de faire les foins à bonne heure. On s'efforcera également de faire disparaître toutes les sources de contamination le long des routes, des clôtures, des fossés et sur les terrains non cultivés.

Cette campagne inaugurée par le ministère de l'agriculture sous la direction de l'honorable M. J. Perron, vient à son heure et devrait rencontrer l'approbation de l'immense majorité des cultivateurs de la province. Pour avoir une province propre des terres nettes d'ici cinq ans, il faudra que tous les intéressés mettent résolument l'épaule à la roue. L'augmentation de la valeur et de la qualité des récoltes compensera les dépenses encourues pour l'éradication. De plus, l'heure où la province de Québec devint le paradis des touristes, il importe que nos campagnes soient partout d'un aspect agréable. Moins de mauvaises herbes le long des routes et dans les champs et déjà nous aurons fait beaucoup pour l'embellissement de nos campagnes.

Les autorités du ministère de l'agriculture invitent les conseils municipaux à nommer des inspecteurs immédiatement afin que la guerre aux mauvaises herbes se fasse avec entraînement, avec ensemble et soit couronnée de succès.

A. P. V. POUR L'ENSILAGE OU LE POIN

[Notes des fermes expérimentales]

Dans les parties du pays où le nombre d'animaux augmente tout le temps et où la culture mixte, avec une forte tendance à l'industrie laitière, paraît être le système de culture le plus avantageux, la question de la production d'une quantité abondante de fourrages succulents pour ces animaux est toujours importante. A la Station expérimentale fédérale de Kapuskasing, Ontario, nous avons fait une expérience pendant quelques années pour voir la méthode la plus avantageuse de faire l'ensilage ou la faire faner sous forme de foin.

Le mélange employé dans cet essai était semé à raison de 2 boisseaux d'avoine, 1 boisseau de pois et 1/2 boisseau de v. sec par acre. Les variétés employées étaient l'avoine O. A. 64 No. 72, les pois MacKay et les vesces communes.

La semence a été semée à six dates différentes chaque année, à intervalles de sept jours; la première aussitôt que le sol était en bon état. Comme cette expérience a été conduite sur une terre assez basse, en certaines années, les premières semences ont été faites assez tard. En fait la date moyenne pour les premières semences pendant une période de six ans, a été le 23 mai et la date moyenne pour la sixième ou dernière semence, a été le 27 juin.

Voici quel a été le rendement moyen de matière sèche par acre pendant une période de six ans, pour chacune des semences: première, 2 tonnes 1821 livres; deuxième, 2 tonnes 1611 livres; troisième, 2 tonnes 1161 livres; quatrième, 2 tonnes 728 livres; cinquième, 2 tonnes 326 livres; sixième, 2 tonnes 307 livres. Ces chiffres font ressortir plusieurs points importants dont trois méritent peut-être d'être signalés.

Premièrement, cette récolte donne une bonne quantité de fourrages que l'on peut employer pour l'ensilage ou faire sécher pour le foin; deuxièmement, les premières semences ont toujours donné les meilleurs rendements, et troisièmement, les premières semences ont donné de beaucoup les rendements les plus considérables, mais en regard on peut encore obtenir de très bons résultats avec ce mélange même lorsque les semences ont été faites jusqu'à la fin de juin. Ceci n'est pas très commode, principalement dans les saisons tardives, on l'ordonne de semer la récolte sur une terre basse et qui n'est pas encore ressuyée au printemps.

LES PREVOYANTS DU CANADA

La Législature provinciale de Québec vient de ratifier d'une manière définitive le bill des Prévoyants du Canada, par lequel cette Compagnie demandait l'autorisation de stabiliser la rente payable à ses sociétaires.

Cette mesure a soulevé une violente polémique, présente encore dans l'esprit de tous et a provoqué un affolement irraisonné et déraisonnable, heureusement édulcoré dès que la situation remarquable et florissante de la Compagnie fut nettement établie.

Cette crise passagère n'est pas spéciale aux Prévoyants du Canada, la plupart des sociétés similaires existant dans le monde entier l'ont connue à l'époque de la stabilisation de leur rente. Elle fut plus ou moins violente selon les cas, elle dura parfois des années notamment pour les Prévoyants de l'Avenir à Paris, mais toujours les Sociétés bien financées qui en furent l'objet réussirent sans trop de difficultés à surmonter ce ralentissement momentané des affaires pour reprendre ensuite un plus bel essor.

Ici, le bill des Prévoyants fut présenté devant le parlement dans une période de dépression financière. Les journaux annonçaient chaque jour la faillite ou la fermeture d'un nouveau bureau de courtage ou de finance, les poursuites intentées par les gouvernements provinciaux contre telle ou telle firme, une grande partie du public avait été victime d'opérations malheureuses à la Bourse, et de là à conclure que les Prévoyants avaient hasardé une partie de leur patrimoine à la Bourse et l'avaient perdu, il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut franchi, et il fut rumeur, qu'après avoir subi des pertes financières ou leurs placements risqués, les Prévoyants ne pouvaient plus faire face à leurs obligations.

Nombre de ceux qui s'enregistrèrent comme protestataires le firent uniquement sur la foi de cette seule rumeur.

Grâce à Dieu, il n'en est rien et les débats du Parlement ont rétabli la lumière sur ce point. L'Honorable Trésorier de la Province a publiquement déclaré que les inspecteurs du Gouvernement ont constaté par eux-mêmes, que tout le patrimoine des Prévoyants du Canada est investi en hypothèques et obligations de tout premier ordre, que depuis la fondation de la Compagnie il ne s'est pas perdu un sou par suite de mauvais placements. Les Prévoyants du Canada n'ont jamais couru le risque d'opérations boursières et la Compagnie détient les titres et certificats définitifs pour le plein montant de ses placements.

Il est bon d'attirer l'attention sur ces faits, car peu de sociétés financières si sérieuses soient-elles peuvent prétendre à pareil résultat après 21 années d'opérations. Et combien de particuliers peuvent-ils en dire autant?

Le capital des Prévoyants est donc

indisensiblement sauvegardé. Peut-on dire qu'il est avantageusement placé au point de vue rendement? Cette question est immédiatement et affirmativement résolue quand on voit d'après les chiffres soumis devant le Parlement que si tous les sociétaires usaient du droit qui leur est conféré d'exiger le remboursement des montants qu'ils ont versés, augmentés de l'intérêt au taux de 5% accumulés, il resterait encore un surplus additionnel de plus de \$1 200,000.00 dollars.

Dès lors pourquoi s'alarmer? Nombre de ceux qui s'étaient d'abord laissés entraîner l'ont si bien compris qu'ils se sont empressés de faire enlever leurs noms des listes sur lesquelles ils s'étaient enrégistrés pour réclamer le remboursement de leur argent. Et malgré la publicité très grande donnée à la critique qui s'est exercée, le recrutement de nouveaux sociétaires s'est poursuivi et se poursuit sur une échelle satisfaisante.

C'est qu'en effet la rente stabilisée demeurera toujours un placement excessivement avantageux pour ceux qui seront appelés à en bénéficier. La stabilisation a pour effet de corriger l'inégalité dans les annuités payables aux sociétaires rentiers. Cette inégalité variant sur une grande échelle et étant à la merci de facteurs très difficiles à déterminer d'avances tels que: les décès, les abandons, les rendements du capital investi et surtout le recrutement, laissait les sociétaires chaque année dans l'incertitude quand au montant qui leur reviendrait.

Avec la stabilisation cette incertitude disparaît et chacun sait exactement ce qu'il lui sera dû.

Moyennant des versements mensuels relativement peu élevés, effectués pendant une période de 20 années, un homme peut s'assurer pour lui ou pour les siens un revenu fixe sa vie durant, en présentant bien plus que l'intérêt ordinaire qu'il retirerait du même argent qu'il investirait individuellement. Souvent même s'il ne s'était obligé par son contrat à faire en quelque sorte cette épargne forcée, il arriverait au bout de ses 20 ans à n'avoir fait aucune économie et aurait dépensé cet argent avec le reste. Ne fut-ce qu'à ce point de vue le rôle des sociétés de rentes viagères en général, et des Prévoyants en particulier mérite d'être souligné.

Comment expliquer que la rente payée par les Prévoyants représente plus que l'intérêt ordinaire que retirerait un particulier sur le même capital placé isolément? Uniquement par le fait que les sociétaires ren-

LE MAL DE TÊTE

La douleur, d'elle-même, n'est pas une maladie; elle démontre plutôt qu'il existe quelque anomalie physiologique chez l'individu dont il a besoin de s'occuper. Le mal de tête est un symptôme commun à la plupart des maladies. Elle sert à avertir, dans certains cas, qu'un empoisonnement se produit quelque part dans le corps, que des bactéries commencent à se montrer actives, ou que l'organisme n'a pas réussi à faire enlever ses déchets.

L'abus des yeux est une cause fréquente de mal de tête. La personne semble voir très bien, mais peut-être existe-t-il quelque défaut de la vue qui fatigue les yeux, et qui, par conséquent, cause un mal de tête.

Trop manger, trop boire, ou trop fumer, vivre et dormir dans une pièce mal ventilée, les inquiétudes, les maladies de la matrice, et maintes autres choses peuvent causer le mal de tête.

Nous ne voulons pas dire qu'il faut faire venir le médecin chaque fois que nous ressentons un mal de tête. Il est souvent facile pour le malade de se rendre compte de la cause de son mal: il peut ainsi en éviter l'occasion. Cependant, il ne faut pas négliger de faire soigner les maux de tête fréquents et aigus. Nous pouvons

tiers bénéficier non seulement de l'intérêt du capital qu'il ont versé eux-mêmes, mais encore de l'intérêt du capital des ex-rentiers décédés et de celui des sociétaires qui n'ont pas encore 20 ans de sociétariat, terme fixé pour devenir rentier.

Devant ces faits bien établis, il y a donc lieu de réfléchir et non pas d'agir à la légère en se laissant entraîner par un courant déclamé par quelques critiques sans doute bien intentionnées mais qui n'avaient pas réalisé au début la portée de leurs menées.

Ces quelques considérations rendront sans doute le sang froid et la confiance à ceux qui étaient incertains, car l'administration sage et prudente du passé, comme la puissance financière actuelle des Prévoyants sont les meilleurs garants du bel avenir de cette organisation canadienne-française.

Et chaque année, au fur et à mesure qu'ils retireront leurs rentes, les sociétaires restés fidèles constateront que la Société applique à leurs profits la devise sociale: "JE FAIS DES HEUREUX".

leur apporter un soulagement temporaire avec des drogues, mais cela ne doit pas se faire. Il existe quelque état anormal qui est la cause de ces maux, et nous devons nous faire examiner par notre médecin afin de le trouver et pour avoir le traitement qui réussira à enlever la cause.

Les maux de tête sont des avertissements et le médecin, en donnant d'abord du soulagement, cherchera la cause afin de pouvoir effectuer une guérison.

Les maux de tête, dont il y en a plusieurs formes, sont des symptômes dans certaines maladies, et le médecin, pour les identifier, étudie leur étendue, leur degré de sévérité et le temps où ils se montrent afin de connaître la cause et ordonner le traitement convenable.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Colège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.



LES JOURS DU PRINTEMPS

sont des jours de renaissance

Maintenant que le corps s'élance vers une vie nouvelle après les jours captifs de l'hiver, ne l'appesantissez pas avec des aliments lourds et indigestibles. Le Shredded Wheat est une nourriture d'énergie qui fournit les éléments vitaux du blé entier sous une forme digérable—les vitamines, les sels minéraux et les protéines. Mangez-le avec du lait pour le déjeuner et constatez combien il vous maintient sans fatigue toute la matinée.



AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

POURQUOI attendre plus longtemps?



Payez seulement \$5.00 comptant

pour une LAVEUSE ELECTRIQUE garantie

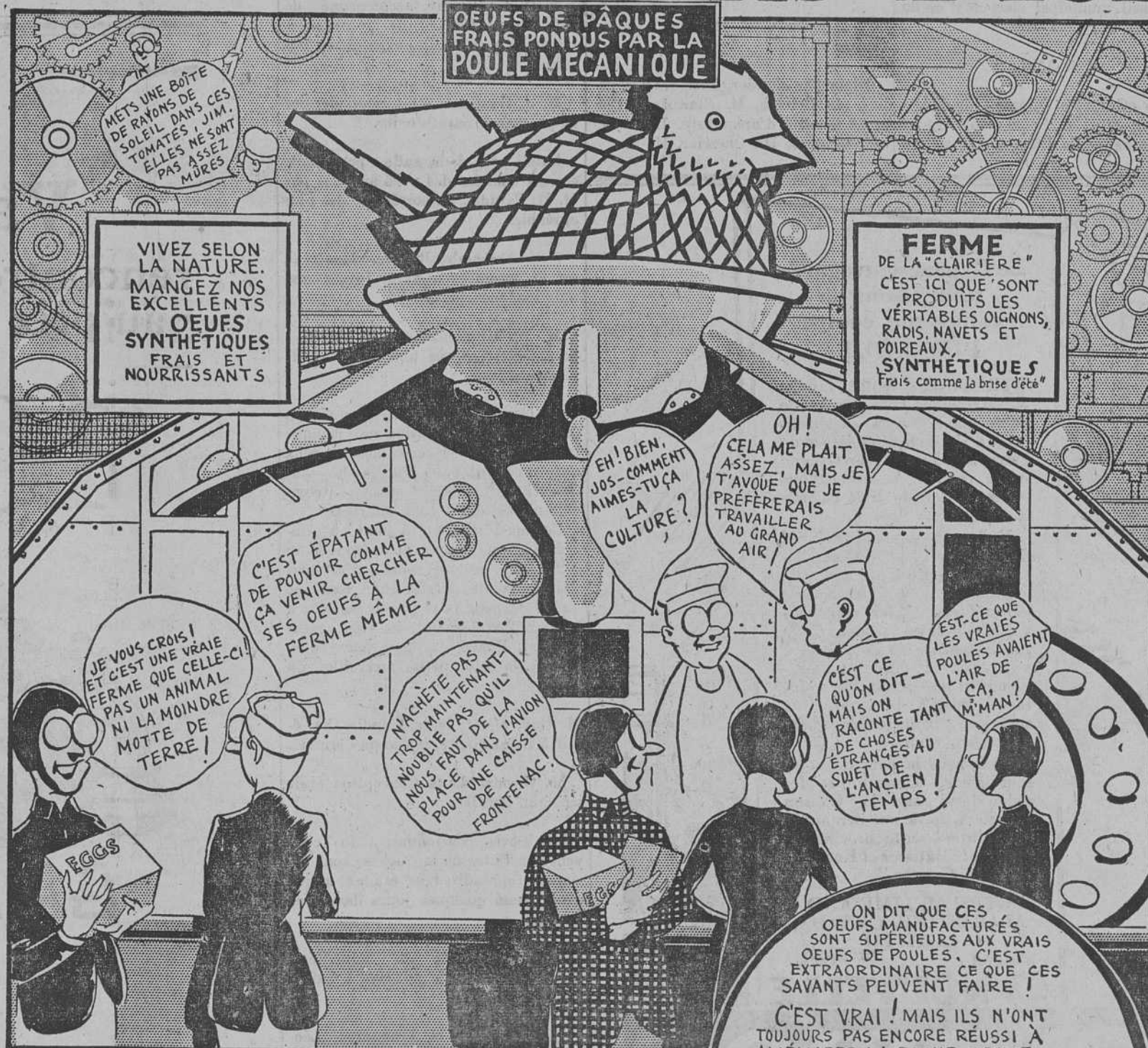
... et la balance répartie sur une période de 18 mois ... SANS INTERET

Vous avez le choix de trois marques bien connues dans le pays tout entier. Démonstrations dans tous nos magasins. Décidez dès MAINTENANT de profiter des avantages de cette offre généreuse. Elle ne sera plus valable qu'une fois pendant quelque temps. Arrêtez nous voir demain et choisissez-vous une Machine à Laver Electrique qui vous débarrassera de la corvée du lavage pour le reste de vos jours.

Gatineau Electric Light Company Limited

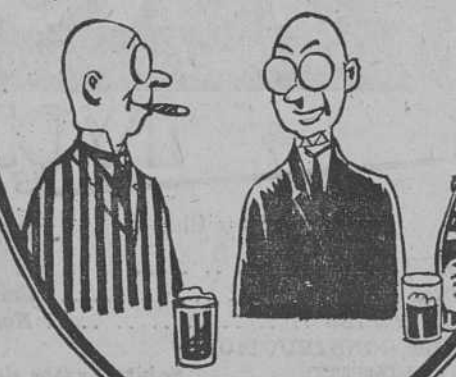


DANS CENT ANS D'ICI



Faites-en venir un approvisionnement pour Pâques /

Frontenac Olde Brew Ale



NOUVELLES
D'AUTREFOIS

On lisait dans l'Avenir du Nord, il y a

30 ANS

Le Rév. M. Landry, curé de Rawdon, était de passage ici lundi dernier.

Lundi dernier, M. Herménégilde Longpré a épousé Mlle Orise Guenet, fille de M. Régis Guenet.

25 ANS

Dimanche dernier avait lieu un joyeux parti de sucre organisé par M. C.-A. Lorrain. Étaient présents Mmes M. Morand, Poméla Désordie, Rosa Désordie, Alb. Allaire, P. Allaire, Alb. Rochon, de Montréal; Cécile Thérien, de Saint-Jérôme; B. Rochon, de Saint-Jovite; M. Lachapelle, Poméla Rochon, de Saint-Jérôme; M. et Mme D. Roland, de Montréal; M. et Mme F. Lorrain; MM. Bruno et G. Baulieu, P. Thérien, M. et Mme Chs. Lorrain, M. E. Cloutier, M. H. Vendette, de Saint-Jérôme; MM. Albert Aubry et M. Lemieux, de Montréal.

MM. Guillaume Latour, E. E. M., de Montréal, et Bruno Nantel, élève du séminaire de Sainte-Thérèse, sont en vacances dans leur famille.

20 ANS

De nouvelles familles viennent s'ajouter parmi nous. Citons, entre autres, M. Paul Neveu, qui a loué la maison où demeurait le Dr Berthiaume; M. L.-E. M. Auger, qui a acheté l'immeuble appartenant autrefois à Mme Deayette; M. Durand, de Montréal, qui va demeurer dans la maison occupée jusqu'ici par M. Thibaudau Rinfret; la maison de Mme L.-N. Castonguay sera occupée par Mme Dumont Lavolette.

15 ANS

Nous regrettons d'apprendre que M. Edouard Marchand ne prend pas de mieux ce qu'il est toujours gravement malade.

M. Camille de Bartigny, avocat et maire de la ville de Saint-Jérôme, est allé à Québec cette semaine pour organiser la convention provinciale des Forestiers Catholiques dont il est le chef rangé pour notre province. Cette convention doit avoir lieu en juin prochain.

10 ANS

Le Dr J.-R. Brois a acheté la maison de Mme Vve Henri Prévost, et en prendra possession le 1er mai.

M. Jos. Bessette a été nommé par le conseil municipal sous-chef de la police et des pompiers.

5 ANS

Mlle eGorgette Dupras, de Mont-Rolland, était à Saint-Jérôme pour les vacances de Pâques, chez ses

NOUVELLES
DE LA MACAZA

An chub Sakaigon ces jours derniers M. R. Shirley président et M. Mice de New-York.

Mme Berthe Magnan et Mlle Irène Magnan de Montréal sont revenues à leur villa sur les bords du Lac Chaud.

Mlle Blanche Lapointe qui était à L'Annonciation depuis quelque temps est revenue dans sa famille.

Mlle Marie-Anne Sauriol est de passage chez M. Alexandre Sigouin.

Mme Henry Brown est revenue d'un court séjour à Montréal où elle a visité des parents et amis.

Mme M. Rahivitch nous est revenue après avoir passé un assez long séjour à l'hôpital de New-York. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Mlle Marie-Jeanne fille de M. et Mme Ludger Lacoste nous a quitté pour rentrer au Convent des Soeurs Notre Dame, au Mont-Laurier.

De passage à l'Hôtel des Laes, ces jours-ci, M. E. Brossan, de Montréal, Mme Vve Louis Nadon, de Mont-Laurier, M. Ed. Paquette, de Montréal.

Mlle Marie-Anne Lapointe du Convent de La Nativité, à Labelle, était dans sa famille pour Pâques.

Mlle Adrienne Charette Inst. nous est revenue après un séjour d'une semaine dans sa famille à L'Annonciation.

M. William Grenier de Wabassé et M. Michel Charette de L'Annonciation étaient les invités de Mlle A. Charette ces jours-ci.

M. et Mme Aldéo Dumouchel sont revenus d'une courte promenade à Saint-Jérôme, les invités de Mme Vve A. Tassey.

Mlle Georgiana Gingras de Saint-Jérôme, est dans sa famille pour quelque temps.

Un accident qui aurait pu avoir des suites sérieuses est arrivé, vendredi dernier, au moulin de La Aeme Lumber Co. M. Alce Godbout était à scier des barreaux quand le pouce de la main gauche fut pris dans la scie. Son état, quoique peu grave, a nécessité l'amputation du doigt. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

grands-parents, M. et Mme Adrien Clairmont.

Dimanche dernier, chez les Chevaliers de Colomb, M. Stanislas Clément a parlé d'apiculture. Il fut remercié par le Dr. Cherrier, M. V.

SAINT-JOVITE

M. Yves Grignon, fils de M. Dr Henri Grignon, étudiant au collège des Pères du Saint-Esprit à Ottawa, était en vacances, chez ses grands-parents, M. et Mme C. Coupal.

M. Henri Marchand, étudiant de Montréal était en vacances depuis mercredi soir, chez ses parents.

M. Léopold Bédard, de Québec, est en promenade à Saint-Jovite depuis lundi midi, l'invité de sa fiancée, Mlle Lilianne Meilleur.

Mlle Abina Vaugois, institutrice de Val-Barrette, était en vacances pour quelques jours, chez ses parents.

Mlle Paule Dury, étudiante à l'école normale de Saint-Jérôme était en vacances de Pâques chez ses parents.

M. A. Salmon, revenait lundi midi, d'un court voyage à Thetford Mines.

Mlle Laura Vaugois, institutrice de Saint-Faustin, a passé plusieurs jours chez ses parents.

Mme J. Bouvrette, de Montréal, était en promenade chez ses parents, pour quelques jours.

M. Gérard Lavolette revenait lundi soir, d'un court voyage, à Saint-Ours, chez ses parents.

M. P. E. Grenon, partait jeudi matin, pour Montréal. Le trajet fait en automobile a été des plus heureux.

Mlle Bernadette Brisebois, de Montréal, était en promenade pour quelques jours chez ses parents.

Mlle Rolande Vaugois, étudiante au Convent de Sainte-Agathe des Monts, était en promenade chez ses parents.

M. R. Marchand, gérant de la banque de Montréal est en vacances depuis lundi dernier.

M. M. Draper, de Montréal, était la semaine dernière de passage à Saint-Jovite.

M. A. Meilleur, accompagné de sa fille Alice de Val-Barrette, étaient en promenade chez son frère M. R. Meilleur.

M. Y. Lamarche de Mont-Laurier était en promenade à Saint-Jovite, la semaine dernière l'invité de sa fiancée Mlle Ange-Emma Lacasse.

M. A. Pelletier, partait samedi soir pour Val-Barrette, où il était attendu par sa fiancée, Mlle G. Lamoureux.

M. J. Lafrènière, accompagné de Mlle Jeanne Bédard, de Montréal, étaient en promenade, chez M. L. Paquin.

M. J. Gauthier, était lundi dernier de passage à Saint-Jovite.

Lundi soir, à la salle paroissiale étaient données des vues animées par M. H. Paradis. Sa soirée fut des plus agréables.

Mlle Archambault, de Montréal, est en vacances à Saint-Jovite depuis quelques jours.

M. W. Middleton, est de retour à Saint-Jovite, après une absence, de plusieurs mois.

Le Garage Grenon, a terminé sa toilette de Pâques. Rien ne manque pour distraire et accommoder ceux qui forcément sont obligés de stationner au Garage. Toutes les commodités possibles sont offertes.

Comme l'utile a été joint à l'agréable, vous pouvez donc trouver un radio dans le joli salon d'attente, des fleurs, des livres, enfin tout ce qu'il faut pour faire passer les heures très confortablement, et très agréablement. Venez, et jugez par vous-mêmes de cette petite merveille du Nord.

M. Day, agent de la Rundle Cie, était à Saint-Jovite, ces jours derniers.

M. Giroux, de la Conception était ici lundi dernier.

Les élèves pensionnaires du convent des Filles de la Sagesse sont revenues reprendre leur études après avoir passé quelques jours dans leur famille.

M. Eloi Labonté de Saint-Rémi d'Amherst était de passage à Saint-Jovite.

MM. Georges et Arbondius Léonard de Moonbeam, visitent des parents à plusieurs endroits, mais particulièrement à Saint-Jovite, leur village natal qu'ils ont quitté depuis plusieurs années.

Jeu de dernière, M. et Mme Hervé Jolicoeur sont allés à Saint-Jérôme par affaires.

LAC A MAROIS

Mlle eBrthe Raymond, Inst. du Lac des Seize. Elle a passé une partie de ses vacances de Pâques chez M. John Foisy et Mme Wilfrid Foisy est repartie jeudi pour Montfort afin d'assister aux offices de la semaine sainte. Elle partira samedi pour revenir vers sa classe.

SAINTE SOPHIE

Mlle C. Pesant est allée visiter ses parents aux vacances de Pâques et est revenue avec sa sœur, Mlle M. Rose Pesant.

M. Roger Aubin, de Saint-Jérôme, est venu passer quelques jours chez son père, M. Omer Aubin.

La famille J. Desjardins est allée à une partie de sucre à Saint-Hermas et i's sont revenus enchantés de leur voyage.

Mlle Juliette Dion était de passage chez ses parents la semaine dernière.

Mlle Marguerite Clavel'e est venue passer huit jours chez ses parents.

Lundi a eu lieu chez M. Eugène Lapointe une partie de tire. Étaient présents: M. et Mme E. Lapointe et M. et Mme Lucien Lapointe, M. J. Bre n M. et Mme Georges Breen, M. et Mme Edmond Desjardins, M. D. Green, M. et Mme Henri Aubin, M. Arnold Gr. en, Mlle Laurette Aubin, Mlle Marguerite Aubin, Mlle Marguerite Clavelle, Albert, Léo, Jeanette, Madeleine et Victor Lapointe, Joseph et Réal Aubin, Kathleen et Raymond Breen. Tous sont revenus emportant un bon souvenir.

M. Albert Carey d'Huberdeau est en promenade chez son père, M. Alfred Carey.

M. Joseph Tourangeau s'est acheté un autre cheval pour enseigner les terrains de la fabrique.

Mlle Alexina Lévesque était de passage à Terrebonne et à Joliette il y a quinze jours.

M. Edouard Lévesque est venu visiter son gendre, M. Léo Lauzon.

M. Wibrod Carey qui est à l'hôpital est en bonne voie de guérison.

AVIS PUBLIC

Canada, Province de Québec

District de Terrebonne,

Je soussigné Napoléon Fleurant hôtelier de Saint-Canut district de Terrebonne donne par les présentes Avis aux intéressés que si l'automobile Dodge Sedan laissée chez lui l'autonomie dernier n'est pas réclamée d'ici au 30 avril 1930, à cette date à 11 heures de l'avant-midi il sera vendu à l'enchère publique pour le loyer échu et les frais.

Daté à Saint-Canut ce 17 avril 1930
NAPOLEON FLEURANT

ST-REMI D'AMHERST

M. et Mme Léopold Racicot, ont fait baptiser une fille Marie-Pauline. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Thomas.

Mlle Aurienne Lafortune, de Saint-Jérôme, est venue passer les Fêtes de Pâques chez des parents, oncles et cousins.

Mlle Vio'a Richard, de Montréal, est venue passer les Fêtes de Pâques dans sa famille, M. Joseph Richard.

M. Eustache Thomas, ancien maire, est arrivé d'un voyage d'affaires importantes à Montréal.

M. Hilaire Thomas est aussi arrivé ce soir d'un voyage d'affaires à Montréal.

M. Napoléon Dumoulin, père, est revenu de Kapuskasing où il était allé demeurer depuis quelque mois, avec sa femme qui est tombée malade presque en arrivant là-bas, et est dans un état grave, par une attaque de paralysie.



30% à 60%

Tout le monde sait qu'il y a de l'argent à faire dans l'élevage des renards argentés. Il s'agit de le faire et de savoir s'y prendre.

Le plan coopératif Laurendeau & Langevin qui a donné de si bons résultats depuis cinq ans, vous offre l'opportunité de devenir associé avec eux vous aussi et partager des profits importants, en plus d'être propriétaire des renards que vous achetez.

Pas de risques, pas de pertes, intérêt garanti sur capital placé, renards enregistrés pur sang et propriété exclusive de vos renards. Profits payés à tous les ans. Tous nos associés sont satisfaits et prospères. Références fournies.

Demandez notre livret qui vous sera envoyé gratuitement.

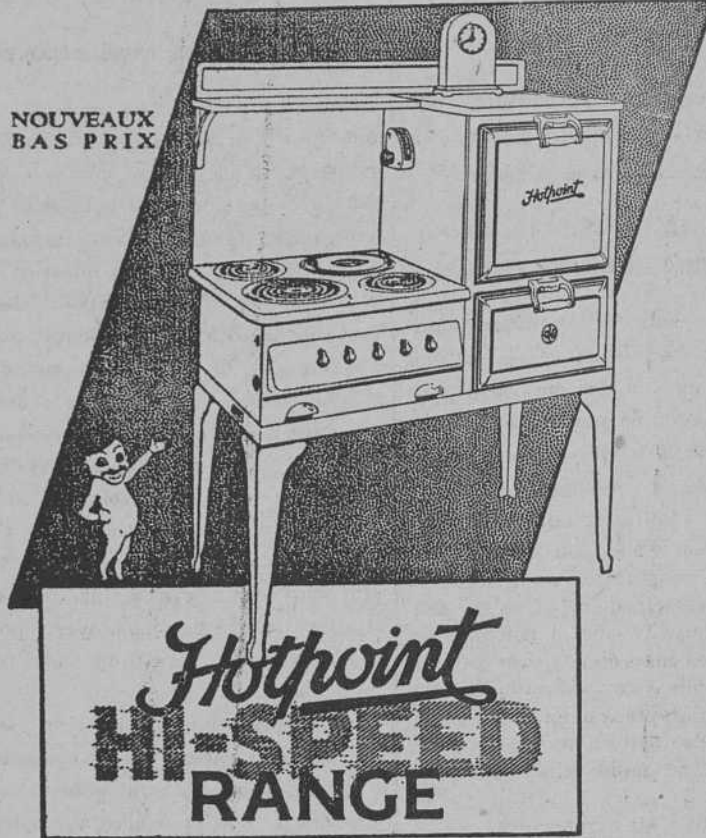
LAURENDEAU & LANGEVIN
ST-GABRIEL DE BRANDON
QUÉBEC

MM. LAURENDEAU & LANGEVIN,
St-Gabriel de Brandon, Qué.

Messieurs:
Sans aucune obligation de ma part veuillez m'envoyer votre livret traitant des renards argentés.

Nom.....

Adresse.....
Ville ou Village.....

CREE PAR DES FEMMES
avec toutes les qualités recherchées des femmes dans la cuisson électrique moderne

JAMAIS un poêle ne s'est acquis une aussi rapide popularité que le nouveau Hi-Speed Hotpoint. Et cela parce qu'il a été créé par des femmes pour les femmes... parce qu'il offre maintes qualités recherchées des ménagères et qu'il rend la cuisson à l'électricité plus simple, plus propre, plus rapide et plus commode.

Il doit ses qualités de rapidité et d'économie à ses éléments Hi-Speed indestructibles. Il vous offre la commodité du Contrôle Super-Automatique du Fourneau, la sécurité d'une excellente Construction Tout-Acier et les avantages sensationnels de la Marmite Combinée Economique (Cooker).

Vous pouvez maintenant acheter un Hotpoint à partir de \$85... et votre marchand peut vous accorder des conditions faciles.

CRÉÉ PAR des FEMMES pour LES FEMMES

VENDU PAR

Gatineau Electric Light Co., Limited.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO.

Bureau chef Toronto

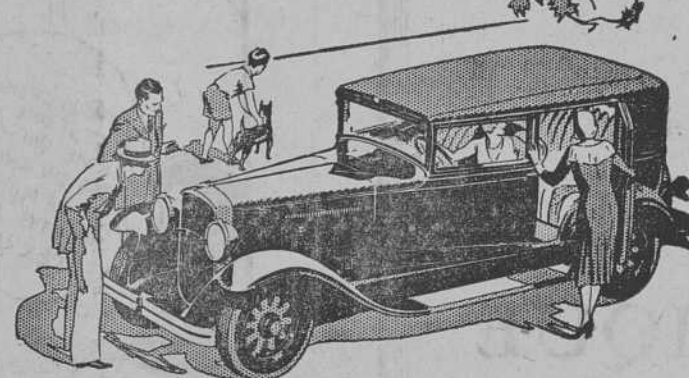
HR-300F

La qualité est la meilleure politique

Valeur
rencontrée nulle part
au prix de Graham

\$1040

Prix f. à b. Windsor, taxes en plus.



GRAHAM



Sedan Universel Standard Six Graham à 6 fenêtres \$1100.

Six Standard et Six Spécial, \$1040 et plus.

Huit Standard et Huit Spécial, \$1875 et plus.

Prix à Windsor Ont. Taxes extra.

Six Spécial et Huit Spécial équipés avec la transmission Graham à quatre vitesses.

GRAHAM Vous offre un Sedan à quatre grandes portes et capitonnage Mohair.

GRAHAM Seul dans sa catégorie de prix à un empattement de 115 pouces.

GRAHAM Le seul dans sa catégorie de prix qui a un moteur à 6 cylindres développant 66 chevaux-vapeur — avec cylindres de 3 1/2 x 4 1/2 et 207 pouces cubes de déplacement.

GRAHAM Seul dans sa catégorie de prix à un arbre de couche à 7 paliers avec 81.4 pouces carrés de surface portante.

GRAHAM Seul dans sa catégorie de prix est entièrement ajustable: les sièges aussi bien que les pédales.

GRAHAM Seul dans sa catégorie de prix a des freins hydrauliques à expansion interne aux quatre roues avec tombours de 12 pouces. — Frein d'urgence séparé.

GRAHAM Seul dans sa catégorie de prix a une conduite à came et à levier.

Construit maintenant ses propres automobiles complètement — une carrosserie de qualité et un chassis de qualité.

Plus que cela, Graham a équipé ce char — et tous les autres modèles Graham — avec la sécurité et la protection qu'offrent les vitres incassables, et cela au plus bas prix additionnel.

Le Gyproc sauvegarde
les maisons de
campagne contre
l'INCENDIE!

PROTÉGEZ votre famille en rendant votre maison de campagne à l'épreuve des courants d'air, de la poussière et de l'incendie. Le nouveau Gyproc ivoire, qui ne peut brûler, vous rendra à peu de frais ce précieux service.

Il ajoutera aussi à la solidité, de vos murs, plafonds et cloisons. Il n'est pas nécessaire de le décorer (quand il est divisé par panneaux), mais vous pouvez le teinter ou le recouvrir de papier-tenture ou de plâtre, à votre gré. Facilement et rapidement posé, c'est un avantage définitif, et il est infiniment supérieur aux autres matériaux de construction.

Ci-dessous le nom de votre fournisseur. Consultez-le dès aujourd'hui sur la Cloison Murale Gyproc ou demandez notre intéressante brochure gratuite: "Bâtissez et Remodelez avec Gyproc."

GYPSUM, LIME AND ALABASTINE, CANADA, LIMITED

Montréal Québec

La NOUVELLE

GYPROC
Cloison Murale Incombustible

IVOIRE

En Vente Chez

C. J. STANFORTH Arundel, Qué.
SAM OUELLETTE, LIMITEE Mont-Laurier, Qué.
EMERY GODARD & FILS Nominique, Qué.
EADIE-MONTELLY CONSTRUCTION COMPANY, LIMITED Sainte-Agathe des Monts, Qué.
STE. AGATHE LUMBER & CONSTRUCTION COMPANY, LIMITED Sainte-Agathe des Monts, Qué.
HUGH CLASSFORD Weir, Qué.

Le Masque Noir

Roman, par Céliber

[Suite]

Nota bene: Le roman "Le Masque Noir" se termine la semaine prochaine. Ceux qui l'ont suivi à la lettre auront le dernier mot de l'énigme. Quel est le nom du bandit? Quel est cette relation qui unit sa famille à celle du chef Lesage? Parlera-t-il avant de mourir? Ira-t-il à la potence sans broncher? Le prête aura-t-il le don de lui toucher le cœur et de le faire prier? Ne manquez pas la dernière partie: elle est le clou de toute l'histoire.

HUITIÈME PARTIE

QUAND LA JUSTICE...

Le procès du Masque Noir avait été fixé, au vendredi de la semaine, le 12 juillet. Capturé le dimanche dans les circonstances qu'on connaît, le désormais célèbre bandit avait pris la vie de prison très calmement. Il avait dévoré avec avidité les volumes que le shérif lui avait apportés, dans une attitude presque flegmatique. Pas un mot de colère, pas un mot de révolte, bref un maintien fait de silence et de repos. Les géoliers le déclaraient récemment: jamais prisonnier ne fut si paisible et si galant. Et quand le jeudi soir, on lui annonça qu'il aurait à comparaître le lendemain devant le tribunal de la justice, il se contenta de répondre avec un étrange sourire qu'il en était prêt...

Les journaux pendant ces quatre jours firent sensation. Ils se vendaient comme par enchantement, et il ne se trouvait pas dans toute cette province une seule personne qui ne parlât pas du Masque Noir. Nous oserions dire que tout le Canada avait les yeux tournés vers Saint-Jérôme et que les grands journaux américains commentaient l'exploit. Aussi le jeudi soir, le train de Montréal déversa dans la Reine du Nord une foule si grande que nos hôtels en furent bouleversés. On dressa des lits dans les corridors de l'Hôtel Lapointe et la direction de l'Hôtel Maurice se vit forcé de convertir sa grande salle de danse en un véritable dortoir. Des automobiles arrivaient par centaines et les rues en étaient bondées. Dès les premières heures du jour, le lendemain, par les trains, les autobus et par les routes, des milliers de personnes surgissaient. La foule était si dense qu'elle en était troublante. A huit heures, deux heures avant l'ouverture de la cour, mille personnes assiégeaient les devant du Palais de Justice. Quinze policiers en uniforme veillaient à l'ordre...

Dans cette foule délirante, venue de partout, d'Ottawa comme de Québec, de Montréal comme de Chicoutimi, de Mont-Laurier, voire même d'Ontario, il n'était question que du Masque Noir. Depuis un an, les journaux parlaient des aventures étranges de cet homme mystérieux, à ce point que toute une province, un pays même, connaissait de nom Le Masque Noir. On le comparait à Arsène Lupin, ce gentilhomme-bandit dont le nom est aussi légendaire que véridique, qui terrorisa Paris et que Paris acclama. On le comparait à Fantomas, le plus formidable de tous les bandits légendaires, dont les crimes surpassaient le nombre des étoiles.

Comme eux, le Masque Noir n'était connu de personne mais était craint de tous. La justice, il s'en était moqué; il avait ridiculisé les lois et commis un meurtre, meurtre prémédité, préparé, voulu... Il avait contre lui l'indignation populaire, la haine universelle et sa capture avait réjoui tous les cœurs. Un journal dont le nom nous échappe écrivait le mercredi soir:

"Le voile qui nous cachait la personnalité de ce bandit unique en son genre, a été tiré. Le procès va nous apprendre, une foule de détails jusqu'ici inconnus. Son passé sera dévoilé: on découvrira son nom et l'accusé lui-même fera d'étonnantes déclarations. On le dit très instruit: sa vie passée cachera-t-elle quelque trouble mystérieux...? Tous ceux qui assisteront au procès seront assurés de vivre une des journées les plus palpitantes de leur vie... Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre semblable cas..."

Nous croyons sincèrement que toute cette foule obéissait à un désir de curiosité: on voulait le voir. Il dirait son nom et on voulait l'entendre. Il raconterait sa vie: on voulait l'écouter. Nous ne nous attarderons pas davantage nous prions nos lecteurs d'entrer par la porte dans cette enceinte du Palais de Justice où les hommes sont jugés. Là règnent le calme, la sévérité des murs blancs sans parure aucune, le frisson de la justice. La salle d'audience débordait, les corridors de même, les galeries sont si remplies qu'elles peuvent couler... L'agitation est à son comble: il y a de l'émotion dans tous les yeux. On y amène l'accusé: il s'assoit au banc des prévenus. Deux policiers l'escortent, sévères et rigides. Toute la foule cherche à le voir. Il est grand et frappe le regard. Ses yeux sont mélancoliques, sa bouche méprisante et sa figure amaigrie... Des murmures montent de partout, et subitement le silence se fait quand le juge monte à la tribune...

Le moment est solennel. Le procureur, M. Fortier, gravement lit l'acte d'accusation:

"Vous, ci-devant ce tribunal de loi criminelle, vous êtes accusé d'avoir depuis un an, troublé la paix publique par des moyens infâmes, d'avoir attaché un homme à un arbre à l'Annonciation, et de l'avoir dépeuillé, d'être entré avec effraction à l'Hôtel Forêt de Ste-Lucie, d'avoir blessé, et cela par imprudence, un ouvrier de la MacUrban Asphalt à Sainte-Adèle, d'avoir tué de mort violente un nommé Larue à Sainte-Thérèse, blessé au bras le chef Lesage de Saint-Jérôme et de vous être servi illégalement d'une arme à feu. De plus, vous êtes accusé sous la loi des Chemins de Fer d'avoir maltraité deux employés du Pacifique Canadien, de vous être servi d'une locomotive appartenant à cette compagnie. En outre, vous êtes accusé de vous être servi de la force publique, de la force armée, de la force de la loi, d'avoir ridiculisé la justice, etc..."

Pardon, disait le juge, la plainte ne porte-t-elle pas le nom de l'accusé...?

— Votre Seigneurie, personne ne connaît le prévenu et lui-même n'a pas voulu donner son nom...

— Mon ami, interrogeait le juge en s'adressant au prisonnier, cette cour vous demande votre nom...

— Je l'ai dit et redit: je suis le Masque Noir... L'autre nom, celui

qu'on m'a donné au baptême et que le sang m'a imposé, doit demeurer ce qu'il est: mort...

— Je représente la loi en ma qualité de juge... Je vous oblige au nom de cette loi à déclarer votre véritable nom, et vous êtes tenu à le faire...

— Depuis quand la justice au Canada peut-elle entrer sur le domaine privé et me forcer à dire ce que je veux garder secret? Vous est-il besoin, Votre Seigneurie, de connaître quel est mon nom pour me juger...? Je vous accorde le droit de poser ma vie et de me punir si elle est mauvaise, mais je ne vous concède pas la liberté d'entrer dans ma vie intime, ce qui est préférable pour cette assistance, pour vous comme pour moi...

— Avez-vous une conscience? martelait le juge...

— Est-ce parce que je suis accusé que vous me demandez cela? Le savez-vous? Les devoirs d'un magistrat ne sont-ils pas de faire la justice? Qu'importe ce que vous en pensez, j'ai une conscience qui me parle... Vous pouvez toucher à mon corps, mais à ma conscience, jamais...

Un frisson courait sur toute l'assistance. Le juge lui-même demeurait étonné. Il se heurtait à un tempérament si extraordinaire qu'il en était bouleversé. Les nombreux avocats qui se trouvaient là ne savaient que penser... L'accusé s'affirmait comme un esprit cultivé et de première force. La voix, puissante et nette, tombait docilement et précise dans cette salle muette. Il discourait sans chercher ses mots tel un professeur qui connaît son art et sait l'expliquer... Parfois, comme un avocat de haute envergure, il martelait ses paroles avec une rare fermeté. Très calme, il scrutait des yeux les assistants: une fois, il regarda fixement le chef Lesage assis près de la tribune et ses yeux se fermèrent comme attirés...

M. Fortier poursuivait:

— A toutes ces accusations portées contre vous, plaidez-vous coupable ou non coupable?

— Votre Seigneurie, reprit le Masque Noir, je comprends que je pourrais plaider non-coupable et subir mon procès... Même coupable, les lois britanniques me permettent de confesser mon innocence... A quoi cela me servirait-il puisque je suis décidé à taire mon passé... Avant de répondre à la question posée, ce tribunal peut-il m'accorder la faveur que je considère immense, de me laisser expliquer et parler?

Tous les yeux se tournèrent vers le juge suppléant, et ce fut une seconde d'angoisse indicible dans tous les cœurs. Le magistrat allait-il refuser? S'il le faisait, la curiosité populaire ne serait pas satisfaite, et le juge lui-même comprit que tous les regards tendus vers lui demandaient cette faveur. D'abord hésitant, il fit le geste d'une personne qui réfléchit, et subitement articula:

— Allez, je vous écoute...

Il y eut comme une satisfaction manifeste dans le local. Le Masque Noir, très droit, les deux mains appuyées à la barre d'appui, promena un long regard sur l'assistance silencieuse, regarda le juge, puis commença à parler. Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous donnons ici le texte authentique de ce discours improvisé tel que sténographié par M. Clément Fortier.

— Votre Seigneurie: —

Je vous remercie de vous être rendu à la demande d'un bandit. Je vous considère dans votre responsabilité et dans votre cœur qui est humain, et dans votre manière de juger qui

est humainement élémentaire. Au lieu de cette foule attirée par mon nom, venue en ce lieu par curiosité, pour me voir, m'examiner, me juger et me condamner, je pourrais me sentir petit, mais il est vrai de dire que je me sens plus grand. On me regarde; on m'accuse mais je ne sache pas qu'on doive me condamner avant que je n'aie parlé. La vie est une marâtre devant laquelle je me courbe, impuissant. La justice est un rouage amer qui me tient captif; plus forte que moi, elle m'enchaîne. Mon corps est lié par la puissance, mais ma pensée n'obéit à personne, personne ne peut l'atteindre parce qu'elle est immatérielle, je ne la tue pas... C'est pourquoi j'ai le droit de parler, et j'en parle...

On s'attend à ce que je fasse de grandes déclarations. La presse demain les prendrait et en ferait une exploitation... Le mystère est un fétideur qui dure et si on savait mon nom, la popularité qui m'entourait se serait vite dissipée... Et pourquoi veut-on savoir?... Je ne suis qu'une éponge dans ce grand fleuve de la misère humaine, mais il me reste encore dans le cœur, dans ce cœur qui n'est pas mort à toute la beauté, des sentiments que vous ne soupçonnez pas... Ma vie n'a pas toujours été ce qu'elle est: autrefois, elle fut aussi limpide qu'un gai ruisseau... Dans les plus du souvenir qui précèdent se fait plus caressant, je vois ma jeunesse. Vous ne savez pas où elle s'est écoulée, ma jeunesse, et vous ne le saurez jamais. Je ne veux pas que le monde qui pendant vingt-deux ans verra sur moi et me grisa de parfums, que la rivière qui coule majestueuse parfois et souvent indolente, que les montagnes qui l'entourent, superbes et calmes, que le lieu de ma naissance, le plus beau coin de terre de tout le Nord, soit souillé. J'ai encore assez de cœur dans la poitrine pour ne pas associer au nom que je porte et qui est ce n'est d'un lâche, le nom si gracieux de mon pays natal. Je ne veux pas qu'il soit dit: Le Masque Noir est né dans telle paroisse. Je respecte trop la terre qui m'a vu grandir, d'où sont sortis toute une pléiade de braves canadiens, d'honnêtes gens, de grands cœurs. Personne ne sait d'où je viens: pour moi le dire? M'est-il permis, moi un reclus de la vie, un désabusé de l'existence, un mandit de Dieu peut-être de révéler le passé que pendant sept longues années j'ai tenté d'oublier... M'est-il permis de jeter ici, en public, les débris d'une famille qui est saisi de dévoiler des secrets qui ne doivent pas remonter, d'étaler

en plein jour toutes les phrases d'une décennie qui fut cruelle aux miens et désastreuse pour moi? Vous le comprenez, j'en suis certain, car dans votre rôle de juge, vous avez dû à certains moments toucher à des misères humaines que le public ne comprendrait pas parce qu'elles sont inconcevables. Elles dépassent tellement la raison humaine que la pensée, cette organe puissant, n'ose même les effleurer. Elles sont faites de je ne sais quoi d'hideux, de laid, d'horrible, de malsain. Celui qui les subit, souffre dans sa pensée car il ne touche qu'à l'exécration; il souffre dans son âme parce qu'il est détruit les bons sentiments; il souffre dans son cœur car le cœur aspire au bonheur; il souffre dans son corps car l'être humain est ainsi fait qu'il n'aime pas la souffrance. Il résiste d'abord avec énergie, lutte contre un obstacle que la vie lui impose et qu'il ne peut franchir, désespère, dont de ses forces, décline jusqu'à la chute. Alors, le découragement se fait plus intense à tous les jours, et dans le gouffre du vice, il glisse, il glisse jusqu'au fond... La douleur est sublimée, a-t-on dit: j'ose le croire. En certains cas, elle a le pouvoir magique de fondre le cœur endurci, de réveiller en lui les sentiments endormis... La douleur est un eruseur et l'âme se forge... Mais, dans les circonstances de la vie si disparates et si multiples, ne croyez-vous pas que la douleur parfois qui change un cœur? Ne pensez-vous pas que la platitude de ceux qui sont entraînés aux tribunaux font porter à la douleur le poids de leur déchéance? Jean Valjean, le héros de Victor Hugo, condamné à bagne à perpétuité parce qu'il avait volé un petit pain pour empêcher ses enfants de mourir de faim, n'a-t-il pas été un jouet, une victime du malheur? Je vous le dis, aujourd'hui, toute ma vie se résume à ce mot: souffrir. Autrefois, j'ai vécu des années de bonheur mais la souffrance trop longtemps supportée m'a fait oublier et m'a rendu méchant...

J'ai eu une mère comme vous, mesieurs. Un soir, la mort a frappé à notre demeure: elle est entrée, la guesse et celle pourquoi j'ai conservé le respect le plus solide au monde, s'en est allée vers ce pays inconnu qu'on nomme le ciel. Ce deuil a imposé à mes dix-huit ans une mélancolie des plus inquiétantes. C'est alors que je rencontrai une jeune fille, charmante et sainte. Pendant cinq ans, elle fit la directrice de ma vie et je l'aimais. Elle demeurait tout près de chez nous, si près qu'à toutes les minutes du jour, nous nous disions bonjour. Je crois qu'elle m'aimait: tous les soirs, côte à côte, l'été

dans un jardin feuri, nous parlions d'amour près des mas endormis, l'hiver près de l'âtre nous réchauffions nos âmes aux vapeurs chaudes du passé. Nous avions même parlé d'avenir: elle me résumait l'idéal. Moi-même, ardent et bouillant, faible, triste, presque toujours, je trouvais en elle la force, la puissance... Vous dire combien heureuse et courtes s'étaient ces cinq années serait impossible. Le bonheur est-il autre chose qu'un grain de poussière qu'on emporte le vent? Et quand on est trop

heureux, le malheur n'est pas loin... Il est venu, comme un orage, au matin d'une journée d'été qui s'annonçait splendide. Rien ne faisait prévoir qu'à midi la souffrance allait me trapper. Mon père, un homme d'une grande valeur morale, d'une bonté parfaite, subissant une défaite humiliante au point de vue pécuniaire, voé lâchement, trahi avec perfidie par deux amis qui étaient des traîtres, s'enleva la vie. Fût-il lâche lui-même? Jamais je ne l'ai pensé... J'ai cru que le désespoir

Le thé du Japon "Salada" a un arôme doux et délicat

"SALADA"

THÉ DU JAPON

(VERT)

Tout frais des plantations

St-Jérôme : Téléphone 152 sonnez 2-2

RODRIGUE BOIVIN

Livraison générale entre St-Jérôme et Montréal

Adresse de Montréal :

E. ROUSSEAU, 4715, rue St-Hubert
Téléphone FALKIRK 1725

Manufacture de PORTES et CHASSIS à Saint-Jérôme

Portes, Chassis, Jalousies, Tournage, Découpage, Bois préparé Bois de charpente, etc.

Toute commande sera remplie dans le plus court délai et à très bas prix.

ELIE MEUNIER, Prop.

Des centaines de milliers de Frigidaires

n'ont jamais nécessité de réparations

C'est UNE des raisons pourquoi

D'autres raisons pourquoi 3 fois plus de Frigidaires sont employés maintenant que toute autre marque de réfrigérateur électrique.

Chaque cabinet est en porcelaine sur acier, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur.

Possède un surplus de pouvoir qui permet de garder les denrées dans une parfaite condition, même durant les jours torrides.

Le fameux "Régulateur du Froid" qui rend possible d'activer la congélation de la glace et des desserts.

Le moteur est dans le bas du cabinet, ce qui laisse le dessus uni et utile.

Le Nouvel HYDRATEUR qui conserve les légumes frais et même rafraîchit les légumes fanés.

Les rayons sont élevés ce qui élimine la nécessité de se baisser.

Opération continuellement silencieuse... le résultat d'améliorations extraordinaires.

Bas prix. Les prix du Frigidaire sont bas, le coût d'opération est minime ne coûtant que quelques sous par jour.

3 fois plus de Frigidaires sont employés maintenant que toute autre marque de réfrigérateur électrique

FRIGIDAIRE est vendu avec une garantie approuvée par General Motors. Le point le plus important pour vous comme acheteur, est le fait que Frigidaire donne complète satisfaction d'année en année—longtemps après que la garantie expire. Si le service est requis, celui-ci vous est donné immédiatement et sans déranger le réfrigérateur du local.

Dubois & Bélanger
St-Jérôme

Grenon Auto Reg'd
St-Jovite

Y en a pas pour l'accoter!



Un par un les compétiteurs de Baptiste sont éliminés... tout comme l'ont été, depuis des années, les compétiteurs du Gin Canadien Melchers Croix d'Or.

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros : 40 onces \$3.65

Moyen : 26 onces 2.55

Petit : 10 onces 1.10

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distillateurs depuis 1898

Distilleries: Berthierville, Qué. Bureau-Chef: Montréal.

Gin Canadien Melchers Croix d'Or

LE MASQUE NOIR

[Suite]

avait été trop fort, que sa pensée n'avait pas pu supporter le choc sans connaître la folie et qu'il s'était suicidé inconsciemment. Ces derniers jours, en prison, j'ai réfléchi... je me suis rappelé les enseignements donnés par mes professeurs de collège... Le suicide n'est pas permis: c'est l'œuvre d'un lâche... Pour moi d'abord, pour ceux qui l'ont connu mon père et qui l'ont conquis, ne croyez-vous pas qu'il serait pénible de faire jaillir ces vieux souvenirs? J'ai parlé assez vaguement pour ne pas me trahir, et je considère que j'ai le droit devant Dieu de ne pas dévoiler mon nom. Seule la vieille terre de là-bas, aujourd'hui occupée par un homme qui ne se soucie pas d'hier, garde encore ses souvenirs d'antan... Elle ne parlera jamais car elle est fidèle. Je lui ai causé si souvent quand j'étais jeune qu'elle doit se souvenir que nous fûmes grands amis. Je lui dis adieu à travers l'espace, assuré qu'elle m'entend et me salue...

Moi-même, je suis disparu de la vie... Comment? Ceci est un mystère que trois personnes seules connaissent... Le Masque Noir en est la première... La seconde est cette jeune fille dont j'ai parlé: elle ne le sait que depuis une semaine et c'est moi-même qui le lui ai appris... Elle me croyait mort depuis longtemps. Jamais elle ne parlera, jamais. La troisième est peut-être dans cette salle, et elle non plus, ne dira rien que je vivrai. Je lui connais assez d'honneur et de droiture pour croire qu'elle ne tient pas à faucher l'honneur de ceux qui vivent au détriment de ceux qui vont mourir... Ces paroles sont vagues, je le sais. Mais, cette personne me comprend et je lui dis merci. Je me suis confié à elle parce qu'elle a eu le don de me toucher le cœur, et malgré les accusations portées contre moi, je me sens plus heureux car mon cœur s'est épanché.

J'ai n'ai autour de moi que des accusateurs, je le conçois.

Ne se trouve-t-il pas dans cette salle un seul cœur pour me comprendre, une seule âme pour sympathiser avec ma douleur? Car, je suis un homme, c'est-à-dire un être vivant, pensant, marchant: comme tous les autres hommes, j'ai un cœur, qu'il soit gâté, endurci ou non, qu'il soit hideux, peu importe! Ma vie n'est qu'une conséquence du malheur. Il y a sept ans, j'ai trouvé tout à coup une épave sur le fleuve de l'existence: honteux, j'ai tout sacrifié, même mon amour. Jamais je n'ai revu l'idole de mon cœur: elle m'a été enlevée, je le répète. Alors, moi tel un paria, j'ai gagné les bois, et épuisé, sale, en guenilles, je tombai un soir dans la boue du chemin. Une vieille dame qui passa me recueillit et m'emmena chez elle: désormais je ne fus connu que sous le titre de petit-fils de la vieille Bégon. Un mois plus tard, cette vieille dame devint sourde et malade. Pendant six ans, je demeurai là, ignoré et inconnu, loin du monde, calme et insouciant, passant pour un idiot et heureux de passer pour tel. Mais je vous le dis, je me gonfle d'orgueil car pendant si longtemps, je réussis à dépester ce qu'on pourrait appeler le passé. Il y a un an, j'ai

commencé ma vie publique: la justice me la reproche, mais moi, je m'en félicite. On m'accuse, moi je m'excuse. On me condamnera, j'en suis certain, mais jusqu'à la dernière minute, je considérerai que j'ai satisfait l'honneur. Mon père est mort: il s'est suicidé parce qu'il a été tué. Deux hommes lui ont proposé des transactions, et ces deux êtres inhumains lui ont volé jusqu'au dernier sou. A mon avis, je tiens responsable de la mort de mon père ces deux personnes. L'une se nommait Larue; Larue n'est plus. Je l'ai tué avec calme, avec sang-froid, avec préméditation, après l'avoir cherché six ans durant, et ce crime que j'ai commis, s'il est énorme pour vous, est sublime pour moi. Je m'en réjouis et ne le cache pas. La seconde vit encore: je la maudis. Il me semble que je serais plus heureux si j'avais pu la frapper elle aussi, l'écraser de ma vengeance. Le hasard m'a été défavorable: c'est passé, n'en parlons plus. Je n'ai obéi qu'à un sentiment: la vengeance. Je la croyais permise, licite... J'y ai consacré toute ma vie et ma vie va finir avant que mon œuvre n'ait été complète...

J'ai tué je l'avoue. J'ai blessé un homme à Sainte-Adèle, mais sur les crucifix qui ornent cette salle, qui est mon maître et le vôtre, je le jure, je ne l'ai pas voulu. A Sainte-Luce, j'ai agi impoliment, mais j'étais sous l'influence de boissons enivrantes. J'ai attaché à un arbre, un homme de l'Annonciation parce que j'avais besoin d'argent, mais comme je ne l'ai jamais revu pour le lui rendre, j'ai donné amplement à une pauvre veuve qui en avait besoin. J'ai maltraité les deux préposés à la locomotive par nécessité mais j'ai pris garde de ne pas les tuer. J'ai à Sainte-Thérèse, à la banque de Montréal, tenté d'affoler le caissier pour le voler; j'ai même, au bureau de Poste de Saint-Jérôme, sommé les demoiselles Lemay de me remettre le contenu de leur caisse mais je me suis heurté à une énergie de femme. Je suis venu voir le chef Lesage sous des fausses représentations: je voulais le voir, considérer sa figure, ses traits, car entre lui et ma famille, il y a une affinité d'honneur. Monsieur Lesage, vous ne le savez peut-être pas, vous, mais ma famille et la vôtre ont été amies de toujours. Et vous comprenez encore que je ne puis pas dévoiler mon nom... Mais je le confesse, Monsieur Lesage, j'ai été lâche quand je vous ai tiré: je voulais vous tuer... car je me sentais pris. Mais vous étiez le plus fort: je me moquais de vous comme de la justice: je risais de l'autorité avec mépris...

Que dois-je dire de plus? Il y a tant de détails à cachier dans ma vie, tant de faits... Un jour, peut-être, découvrirai-je ce que je fais, à quelles circonstances je dus me soumettre et comment? Pour le moment, à cette heure présente, alors que mon nom couvre toute cette province et tout ce pays, je le répète et j'en suis fier: j'ai tué pour venger mon père, et toutes les fautes que j'ai commises, je ne les regrette pas car elles m'ont servi à faire éclater ma vengeance davantage et à la faire connaître. Je ne me reproche rien: j'avoue mes crimes. Je suis descendu trop bas dans l'abîme du vice, je suis trop endurci, trop empoisonné, pour jamais revenir à la vie. Le pent qui mène aux abîmes est si raide qu'elle ne peut plus é-

tre gravie. Celui qui s'y laisse entraîner est fini sans retour... Jeunes gens qui m'écoutez, je vous souhaite que la vie ne vous mette jamais dans une terrible position où je me suis trouvé un jour, car la route du crime est rugueuse, sale, dégoûtante, étouffante. Soyez honnêtes comme j'aurais voulu l'être: j'ai peut-être obéi à de faux principes. Prenez garde à ceci: on se fait des illusions parfois, on croit bien agir et la justice vous prouve le contraire. Je dis adieu à tout ce que j'ai aimé, à tout ce que j'ai aimé, je dis adieu à la vie, je plaide coupable à tous les forfaits qu'on m'impute, et si devant cette cour, mon sang doit racheter le sang de d'autres, veuillez croire que je puis le verser, héroïquement, car devant ma conscience, je considère que j'ai bien agi... Je ne veux pas de procès, Monsieur le juge, je préfère la mort plutôt que la prison... Ayez pitié de moi sur ce point du moins...

Un frisson courut sur toute l'assistance. Pendant ce long plaidoyer, un silence de tombeau avait plané sur cette salle. Tous les regards tendus vers l'accusé n'avaient pas dévié même une seconde. Il faut l'avouer, le Masque Noir avait été d'une éloquence chande et simple, calme et solide: il avait parlé, tiré un peu le voile sur son passé, mais ce qu'il avait dit se résumait à bien peu de choses. Il avait confessé ses crimes, avec sang-froid, s'en glorifiant même, sans rougir. Le juge alors se mettait à parler:

— Monsieur, votre obstination à cacher votre nom m'étonne. Je comprends qu'il y a peut-être dans votre vie des secrets qu'il vous coûte de trahir, mais quand la justice l'ordonne, vous n'avez pas le droit de protester. Vous commettez ainsi une injure grave et sérieuse envers ce tribunal et ceux qui le représentent...

Et s'adressant à l'assistance, il questionna:

— Y a-t-il quelqu'un dans cette salle qui connaisse le nom de l'accusé...?

Personne ne se leva. Seul, le Masque Noir répondit:

— Personne ne me connaît. J'habite le comté, je suis né dans la région... Personne ne peut dévoiler mon nom sauf la jeune fille dont je vous parlais...

— Et cette demoiselle, reprenait le juge, quel est son nom et où habite-t-elle?

— Croyez-vous que je puis dire son nom quand je l'ai aimée et l'aime encore? Croyez-vous que je l'exposerais, elle sans tâche et distinguée, à subir le mépris populaire en associant son nom au mien? Croyez-vous que j'aie assez peu de cœur pour manquer à l'amour et ruiner la vie de celle qu'autrefois j'adorais? Non merci: la justice, ce me semble, est assez puissante pour la retracer sans avoir besoin des déclarations d'un prisonnier? Et d'ailleurs, là encore ma conscience me défend de parler...

— Très bien, reprenait le juge. Je vois en vous un révolutionnaire, un entêté, indiscipliné. Vous vous moquez de la justice avec sang-froid. Nous la trouverons cette jeune fille quoique vous en pensiez, malgré votre sourire méprisant et vil. Quant à vous, monsieur, votre vie a été celle d'un lâche. Vous n'avez pas eu la fierté de braver l'existence et je vous plains. Votre père s'est suicidé: sa fortune qu'il a perdue en aurait été

la cause. Vous-même vous êtes disparu de la vie réelle... Mais vous n'avez pas dévoilé comment, dans quelles circonstances; vous n'avez pas insisté sur votre existence réelle, sur le rôle joué alors que vous étiez masqué, sur le maquillage que vous usiez, sur le souterrain que vous avez creusé pour faciliter votre évasion au cas où vous seriez cerné, sur votre retraite construite au sommet d'une montagne, sur le cheval blanc que vous possédez, sur vos relations, sur l'automobile qui vous amenait à Montréal très souvent, sur votre personnalité. Seriez-vous prêt à éclaircir la justice sur ces points?

— Je n'ai rien à dire, soulignait l'accusé...

— Et croyez-vous que nous allons prendre au comptant les déclarations que vous avez faites... Peut-on croire une personne dont les mains ont trempé dans le sang? S'il fallait vous juger sur toutes les accusations portées contre vous, il faudrait un tribunal spécial siégeant pendant un an... Vous avez commis un nombre incalculable de délits... Je ne vous jugerai que sur un point, le plus grave: le meurtre... Vous avez tué... Il est défendu de tuer: la loi humaine comme divine est précise et claire. Pourquoi avez-vous tué? Pour vous venger, circonstances qui aggravent le cas... Venger qui? Votre père... En avez-vous le droit même naturel? Je dis non, car le meurtre n'est pas permis même pour satisfaire l'honneur... Si parfois il serait excusable, dans le cas présent il ne l'est pas... Vous avez tué résolument, avec méditation, le déclarant ouvertement... Ainsi, je ne puis faire autrement que de vous appliquer le maximum du châtiment... Vous êtes un être dangereux dont la société a le droit d'exiger la disparition...

S'il ne s'était pas trouvé pour vous capturer un policier dans la trempe du chef Lesage, vous auriez commis un autre meurtre dont vous regretteriez la non-exécution. De sorte que, me basant sur les devoirs exigés par ma responsabilité et ma conscience, sans parti pris, mais convaincu de mon jugement, devant les accusations portées contre vous et que vous admettez comme plausibles, moi, juge de la Cour Supérieure, ce 12 juillet 1929, à une heure et dix minutes de l'après-midi, je vous condamne à être pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive, dans le préau de la prison de Saint-Jérôme, à huit heures du matin, le 9 août prochain. Que Dieu vous soit en aide et ait pitié de votre âme... Avez-vous quelque chose à dire?

— J'accepte le verdict, reprit avec calme l'accusé. Mais ne pourrait-on pas m'accorder la date du 12 août?

— Et pourquoi cette date?

Le Masque Noir eut un frisson dans les yeux. Il pensait probablement à Hélène qui ce matin-là, le 12 août, allait au pied de l'autel consacrer sa vie à l'amour et il lui avait semblé qu'il serait mieux pour lui de mourir à l'heure où le bonheur descendrait sur sa vieille amie... Mais il s'aperçut qu'il parlait trop, et regardant devant lui, les yeux du shérif le scrutèrent...

— Le 12 août est mon anniversaire de naissance, dit-il. C'eût été une belle date pour mourir, à trente ans...

— La loi ne permet pas de changer mon verdict... et la justice a fixé le vendredi comme jour de supplice à ceux qui n'ont pas su bien vivre...

— Très bien, reprenait le condamné... Il me reste une chose à dire. Journalistes, écoutez bien. Je mourrai en brave... Un homme comme moi sait monter à l'échafaud... Ecoutez dans vos journaux que j'accepte la mort pour réparer mes crimes... Ajoutez-y que je mourrai en prononçant le nom de celle que j'ai aimée et qui aujourd'hui me hait peut-être...

Et le condamné à mort descendit à sa cellule, marchant fermement. La loi veut que tout condamné soit exécuté dans une prison commune jusqu'à la veille de l'exécution: aussi une heure plus tard, une voiture blindée amenait à Bordeaux le Masque Noir. Jusqu'au soir, les commentaires se firent nombreux dans la Reine du Nord.

A 6 heures, le shérif recevait une lettre du bourreau Ellis offrant ses services pour le 9 août...

CELIBER

[A Suivre]



Tirés de Canons

Explosion de 125 millions de cellules alimentaires

C'est ce qui rend les Grains Soufflés si délicieux et croustillants — pratiquement aussi nourrissants que les céréales cuites

VOUS vous êtes peut-être déjà demandé comment il se faisait que le Blé et le Riz Soufflés étaient si légers, si croustillants... si délicieux à manger? Voici le secret de cette qualité. Ils sont préparés d'après un procédé entièrement différent de tous ceux employés dans la fabrication des autres céréales prêtes à manger. Des grains de blé et de riz sont enfermés dans de puissants canons de bronze, qui sont ensuite tournés dans des fours brûlants. Au contact de cette chaleur excessive, l'humidité naturelle qu'il y a dans chaque cellule infime des grains se gonfle en se transformant en vapeur.

Et lorsque les canons sont tirés, il se produit dans chaque grain 125 millions d'explosions qui brisent chacune des cellules (tout comme elles le seraient après des heures de cuisson). Ceci rend le Blé Soufflé et le Riz Soufflé complètement digestibles et pratiquement aussi nourrissants que les céréales cuites.

Lorsque ces grains émergent en trombe des canons, ils sont soufflés à 8 fois leur grosseur normale. Ils sont croustillants, fragiles et délicieux... ils possèdent une saveur d'amande et pour qui ne les a pas encore goûtés, ils sont une véritable révélation.

Ne manquez pas de régaler votre famille de ces exquis céréales. Commandez dès aujourd'hui du Riz et du Blé Soufflés.

5751F

QUAKER PUFFED WHEAT et PUFFED RICE

DODGE BROTHERS

\$1065

et plus f. o. b. à la manufacture

Le plus bas prix demandé pour un Dodge Six

Un gros char, élégant, confortable, avec carrosserie Mono-Piece en acier, sûre, robuste et silencieuse. Une automobile d'une beauté magnifique, d'une performance sans égale, et ayant la fiabilité prouvée par le temps de Dodge Brothers. Une automobile pourvue, aux quatre roues, de freins hydrauliques à expansion interne, à l'épreuve des intempéries, d'une action positive. Bas prix étonnant pour un char aussi beau.

LE DODGE CONSTRUIT AU CANADA POUR LES CANADIENS

SIXES AND EIGHTS

MAINTENANT LA TRADITION DE CONFIANCE DE DODGE BROTHERS

C. A. Lorrain & Fils

Saint-Jérôme

Cinq styles de carrosseries, \$735 à \$775. Tous prix f. à b. à la fabrique, comprenant l'équipement régulier de la fabrique (transport et taxes en plus).	MAINTENANT UN DES AUTOS LES MOINS CHERS AU MONDE PLYMOUTH UN PRODUIT DE CHRYSLER MOTORS VENDU PAR LES VENDEURS DODGE BROTHERS PARTOUT	\$735 et plus, f. à b. à la fabrique
--	--	--

ON Y GAGNE À EMPLOYER LES PRODUITS MARTIN-SENOUR POUR TOUTES FINES — POUR TOUTES SURFACES

Les Planchers en Ciment Peuvent Maintenant Très Bien se Peinturer

Vous pouvez maintenant avoir une cave propre et bien en ordre, car il vous est possible d'en peindre le plancher en ciment avec la Préparation Concre-Tone de Martin-Senour.

La Préparation Concre-Tone forme, en séchant, une surface lisse et durable qui vous permet de toujours avoir ensuite une cave bien propre et vous évite l'ennui de traîner de la poussière aux étages supérieurs chaque fois que vous descendez à la cave.

Le coût en est remarquablement modique—\$3.00 pour un demi-gallon et \$5.50 pour un gallon. Un gallon de Concre-Tone suffit pour deux couches sur une superficie approximative de 400 pieds carrés.

Produits Martin-Senour, pour toutes fins, pour toutes surfaces, vendus par

C. E. LAFLAMME
SAINT-JEROME

CONCRE-TONE

• PEINTURE À PLANCHER •

CHRONIQUE DE
SAINT-ADELE

Adieu, procès. — Notre municipalité vient de rompre avec les procès. C'est de bonne politique, et la sage sse qui commande n'a d'égale que la bonne volonté des commettants.

Tout le monde sait qu'il y avait en lutte monsieur Oscar Sauviat et la Municipalité. Les deux parties pouvaient avoir des torts et avoir raison. Il importe de dire que les deux on sont venus à la conclusion qu'il était préférable de régler amicalement; et, à cet effet des papiers en bonne et due forme furent signés. Tant mieux.

A partir de cet instant qui glorifie les annales de notre paroisse les contribuables commenceront à respirer plus librement, et comme le printemps s'achève en beauté, ils sortiront de cette bataille plus jeunes que jamais.

Des vieux conseillers me disaient, en plein visage en plein soleil, sur le perron de l'église: "Il vaut mieux régler ainsi; plus de procès c'est la prospérité prochaine".

C'est là une parole sage qui vient du cœur de l'expérience. A nous les jeunes, de profiter de ces enseignements qu'on ne trouve pas dans les gros livres mais qui s'acquièrent au prix des années de lutttes, de discussions, de défaites et de victoires.

Il n'y aura plus jamais de procès à Sainte-Adèle, et les contribuables sont heureux de féliciter le conseil et M. Sauviat.

Pour ma part je les bénis et les embrasse avec effusion... et intérêt. Des descendants de français ne pou-

vaient faire autrement que d'épouser un jour la mesure, fille de la sagesse et du bon sens. Adieu procès! D'un coup de balai formidable nous les avons poussés vers des paroisses plus riches. Tant mieux.

Les sucres. — Ah! que de souvenirs ce mot ressuscite dans ma pauvre mémoire. Il y a vingt-cinq ans "aller aux sucres", "faire les sucres" étaient des expressions canadiennes consacrées poétiques et très belles, qui voulaient dire quelque chose, qui ne manquaient pas de jeter dans le cœur des amoureux beaucoup de soleil, de chants légitimes et de douceur aux lèvres. Heureux temps où l'on organisait des parties de sucre bruyantes, traditionnelles que des artistes canadiens ont rappelées sur des toiles célèbres.

La neige recouvrait encore les chemins, et les traîneaux cahin cahara parvenaient au faite d'une montagne, d'où montait, verticale et bleue, la fumée de la cabane. C'était là que l'on faisait bouillir lentement, avec des plaintes et des complaintes la belle eau d'érable, orgueil et délices de nos pères.

De bon matin on se préparait à cette fête annuelle. On arrivait à la cabane vers dix heures; on y dinait à midi et jusqu'à ce que le crépuscule ait répandu du sang sur les plaques de neige dissimulées, on chantait, on causait des vieux et de l'avenir. Le bois retentissait toute la journée de r'frains sonores et gais que les amoureuses palpitantes, b'otties en des bras robustes répétaient à voix basse afin de consoler leur triste cœur. On vivait du présent, si vite écoulé, mais si tendre à la jeunesse. Heureux temps! ne reviendrez-vous plus jamais adoucir mon existence!

Cependant il est malheureux que cette coutume soit disparue. Elle renfermait tant de vie et tant de vie canadienne. Peu à peu les usages, les divertissements anciens disparaissent, s'en vont, emportés par un vent impitoyable vers la mort de toutes choses. Il semble que les vieux en mourant ne veulent rien laisser après eux de ce qui constituait jadis leur part de joies et de plaisirs terrestres.

Si les parties de sucre n'existent plus, les cultivateurs n'en continuent pas moins de fabriquer du sirop, pour leur consommation. Ils en vendent un peu. C'est bien dommage. L'honorable ministre de l'agriculture, M. Perron préconise la fabrication du sirop et du sucre d'érable. Il prétend avec raison qu'il y a là une source importante de revenus. Et c'est vrai. Je connais des cultivateurs qui possèdent de belles étendues et qui pourraient produire beaucoup plus. C'est une industrie très payante. Il n'y a pas à dire du sirop à \$2.50 le gallon, voire à \$2.00 cela représente un bon profit net, surtout à l'époque de l'année où la ferme est inactive, la terre pas encore prête pour les semailles.

Le jour où nos cultivateurs comprendront le côté pratique de ce commerce, ils feront de l'argent. Il ne restera plus alors qu'à joindre l'utile à l'agréable, et nous vivrons heureux.

J'ai tenté, cette année d'organiser une partie de sucre. Peine inutile. Peines inutiles (au pluriel). Peut-être parce que je n'ai pas beaucoup d'amis? C'est un peu vrai. J'ai un don, un don capital qui me rapporte énormément: c'est de me créer des ennemis, beaucoup d'ennemis dans un espace de temps relativement court. Que voulez-vous, je possède un mauvais caractère et je suis violent. Si je n'ai pas du sang indien dans les veines je dois avoir un peu de sang pégorardin. En tout cas je parviens à réunir quelques invités chez moi et nous finissons de sucre à la maison. Ça perdait son charme. Et le sirop était rare. Il y en avait bien d'une autre sorte, mais de celui-là...

De la pêche. — Le lac ne dégèle pas. Un homme qui lit dans les astres m'a assuré qu'il ne dégèlera pas. Cet homme ment sans doute, mais ça fait le bonheur des vieux habitués de la pêche, car si la glace "ne part" que le premier de mai, nous tomberons juste avec la date fixée par la Loi, et tout le monde sait que lorsque la glace part, la truite se met à mordir immédiatement en apercevant le soleil. Elle a faim, et cherche l'appât. Autrement, si le lac était libre demain, par exemple, des passionnés de la pêche (et j'en connais) ne pourraient résister à l'envie de jeter l'hameçon, courant le risque de se faire pincer et de payer une forte amende. On dit que le gouvernement est très sévère à ce sujet, et qu'une grande surveillance, cette année va être faite par les autorités. C'est juste. Le gouvernement fixe une date. Suivons la loi, coûte que coûte.

Quant à moi, je m'en moque pas mal. Je me suis arrangé une patente. C'est une corde secrète qui, attachée à un vieux cadran, déclenche la sonnerie lorsque ça mord. Je n'ai alors qu'à m'éveiller, à m'habiller dans la nuit avec mille précautions (car ma femme n'est pas au courant de cette invention) et aller décrocher ma proie. C'est merveilleux. Mais je vais vous dire tout bas: depuis quinze jours que ma ligne est tendue ça n'a pas encore mordu.

Je pense que les truites n'osent

renfermer des conséquences graves. Que d'amoureux ont lié à cette occasion leurs vies. On faisait sa déclaration d'amour et l'on se mariait l'automne d'ensuite. Que d'alliances y furent nouées pour toujours. Le vent tiède, venu du Sud, répandait, et dans l'âme, et dans la chair se désir violent de vivre, de marcher vers un bonheur possible qui a fondu depuis avec la neige grise des jours d'antan.

Autrefois, Sainte-Adèle retentissait vainqueur et jeune de ces parties de campagne, effectuées avec grand tapage, trompettes et chansons dans les bois accessibles qui entouraient le merveilleux petit lac rond, unique dans les Laurentides. On y accourait de partout, d'Ottawa, de Montréal, de Saint-Jérôme, de Saint-Scholastique et voire même de Sainte-Agathe, où il n'y eut jamais que du sirop de "plaine".

Quels souvenirs ineffables qui égayaient le cœur de mon vieux père, et le mien donc aujourd'hui! Je raconterai plus tard dans un roman canadien une partie de sucre dont les héros vivent encore. J'attendrai qu'ils meurent avant que de publier ces mémoires un peu trop gais. Il sied de respecter les fautes d'autrui si l'on veut qu'on pardonne les nôtres. C'est de justice élémentaire et de la politesse la plus française.

Dependant il est malheureux que cette coutume soit disparue. Elle renfermait tant de vie et tant de vie canadienne. Peu à peu les usages, les divertissements anciens disparaissent, s'en vont, emportés par un vent impitoyable vers la mort de toutes choses. Il semble que les vieux en mourant ne veulent rien laisser après eux de ce qui constituait jadis leur part de joies et de plaisirs terrestres.

Si les parties de sucre n'existent plus, les cultivateurs n'en continuent pas moins de fabriquer du sirop, pour leur consommation. Ils en vendent un peu. C'est bien dommage. L'honorable ministre de l'agriculture, M. Perron préconise la fabrication du sirop et du sucre d'érable. Il prétend avec raison qu'il y a là une source importante de revenus. Et c'est vrai. Je connais des cultivateurs qui possèdent de belles étendues et qui pourraient produire beaucoup plus. C'est une industrie très payante. Il n'y a pas à dire du sirop à \$2.50 le gallon, voire à \$2.00 cela représente un bon profit net, surtout à l'époque de l'année où la ferme est inactive, la terre pas encore prête pour les semailles.

Le jour où nos cultivateurs comprendront le côté pratique de ce commerce, ils feront de l'argent. Il ne restera plus alors qu'à joindre l'utile à l'agréable, et nous vivrons heureux.

J'ai tenté, cette année d'organiser une partie de sucre. Peine inutile. Peines inutiles (au pluriel). Peut-être parce que je n'ai pas beaucoup d'amis? C'est un peu vrai. J'ai un don, un don capital qui me rapporte énormément: c'est de me créer des ennemis, beaucoup d'ennemis dans un espace de temps relativement court. Que voulez-vous, je possède un mauvais caractère et je suis violent. Si je n'ai pas du sang indien dans les veines je dois avoir un peu de sang pégorardin. En tout cas je parviens à réunir quelques invités chez moi et nous finissons de sucre à la maison. Ça perdait son charme. Et le sirop était rare. Il y en avait bien d'une autre sorte, mais de celui-là...

De la pêche. — Le lac ne dégèle pas. Un homme qui lit dans les astres m'a assuré qu'il ne dégèlera pas. Cet homme ment sans doute, mais ça fait le bonheur des vieux habitués de la pêche, car si la glace "ne part" que le premier de mai, nous tomberons juste avec la date fixée par la Loi, et tout le monde sait que lorsque la glace part, la truite se met à mordir immédiatement en apercevant le soleil. Elle a faim, et cherche l'appât. Autrement, si le lac était libre demain, par exemple, des passionnés de la pêche (et j'en connais) ne pourraient résister à l'envie de jeter l'hameçon, courant le risque de se faire pincer et de payer une forte amende. On dit que le gouvernement est très sévère à ce sujet, et qu'une grande surveillance, cette année va être faite par les autorités. C'est juste. Le gouvernement fixe une date. Suivons la loi, coûte que coûte.

Quant à moi, je m'en moque pas mal. Je me suis arrangé une patente. C'est une corde secrète qui, attachée à un vieux cadran, déclenche la sonnerie lorsque ça mord. Je n'ai alors qu'à m'éveiller, à m'habiller dans la nuit avec mille précautions (car ma femme n'est pas au courant de cette invention) et aller décrocher ma proie. C'est merveilleux. Mais je vais vous dire tout bas: depuis quinze jours que ma ligne est tendue ça n'a pas encore mordu.

Je pense que les truites n'osent

AUX PECHEURS

La saison de la pêche approche. Il serait peut-être intéressant de se rappeler la loi provinciale qui nous régit.

Saumon: du 1er mai au 31 juillet; pêche à la mouche du 1er mai au 31 août excepté dans les eaux louées de la rivière Restigouche où la pêche à la mouche prend fin le 15 août.

Truite saumonée du 2 décembre au 14 octobre.

Achigan du 16 juin au 31 mars. Il n'est pas permis de garder d'achigan noir mesurant moins de 9 pouces de longueur.

Maskinongé du 16 juin au 14 avril. Il n'est pas permis de garder des pièces de moins de 24 pouces.

Ouananiche: Du 1er décembre au 30 septembre.

Truite mouchetée: Du 1er mai au 30 septembre. La pêche à travers la glace est interdite.

Truite grise: Du 2 décembre au 14 octobre.

Doré: Du 16 mai au 14 avril (longueur minimum de 15 pouces).

Poisson blanc: du 2 décembre au 9 novembre.

Esturgeon: du 1er juillet au 31 mai (minimum 36 pouces).

Licences: Les Etrangers à la province doivent payer une licence de pêche au saumon de \$25.00 par saison; pour les autres sortes de poissons \$10.00.

Les membres actifs résidents dans la province et faisant partie de clubs incorporés qui ont loué des territoires de pêches doivent payer \$5.00 par saison.

MONT ST-MICHEL

Quand le malheur nous frappe, nous nous en prenons à la vie. Pourtant est-ce réellement elle qui nous blesse, ou nous qui se blessons à la vie?

La vie est une ligne droite qui part de la naissance à la mort et toutes bifurcations ajoutées sont une illusion. Exerçons notre esprit et notre oeil à voir juste, puis nous jugerons mieux nos actes. Les blessures de la vie sont faites par les heurts de nos illusions; n'en accusons pas la vie mais les hommes.

Mais, il y a les blessures du cœur qui sont bien les plus cruelles et celles qui éprouvent le plus les âmes sensibles.

On est heureuse, avec son père sa mère, on aime, on est aimé, on a de la joie plein le cœur, on chante, on rit, ce n'est pas assez, on crie sa joie on pleure. Oh! la vie est bonne et belle; C'est si bon vivre!

Puis vient la mort, cette triste mort qui nous prend l'être cher: c'est le réveil le pénible réveil. L'être aimé est parti (Mon Père). Non non, on se refuse à le croire; c'est un cauchemar et l'on ferme les yeux pour ne pas voir. Hélas! c'est trop vrai. Il est parti, nous ne voyons plus que notre malheur. Tout nous semble méchant. La douleur nous aveugle et l'on a déjà oublié qu'hier la vie était belle.

La vie est pourtant ce qu'elle était hier, les oiseaux chantent encore dans leurs nids, le parfum de nos grands bois enbaume l'air, les jours ont la même longueur et la vie garde son énigmatisme souriant devant notre douleur et l'erreur de notre jugement.

Métons un brin de philosophie à notre existence; aimons la vie telle que Dieu la veut pour nous avec ses peines et ses sacrifices acceptés chrétiennement et le bonheur viendra avec l'accomplissement de notre devoir.

CELIMENE

20 avril 1930.

enfreindre la loi et qu'elles attendent le 1er mai pour mordre. Avis aux intéressés.

Villégiature. — Elle sera belle cette année. Si le printemps est tardif, l'été ne sera que plus beau et plus long. Plusieurs des amants de notre exceptionnelle nature de l'an passé ne reviendront pas, ce qui est bien dommage. Il arrive souvent que ces touristes se fatiguent d'un endroit et cherchent ailleurs des distractions nouvelles, une atmosphère différente, ce dont on ne saurait les blâmer. Mais nous pouvons compter sur d'autres nouveaux venus. La nature est tellement reposante et saine dans notre pays de Sainte-Adèle que les richards ne peuvent s'abstenir de nous visiter. Ils y viendront en grand nombre.

Déjà, grâce à la belle route nationale, ouverte depuis quinze jours, les touristes commencent à venir et à se renseigner. Sans hésitation voyant le beau panorama qui nous entoure, ils louent nos maisons et réservent leur pension dans nos hôtels chics, reconnus aujourd'hui dans toute la province de jusqu'aux Etats-Unis. L'été sera profitable à notre population, instruite, toujours prête à satisfaire les visiteurs et à leur procurer des divertissements saints et profitables.

Sainte-Adèle est le point de mire des connaisseurs, et tous ceux qui nous ont visités, s'accordent à dire que c'est ici le coin le plus charmant de villégiature, tant par sa scène unique dans les Laurentides que par l'hospitalité de nos gens.

Ami d'Alceste

PACIFIQUE CANADIEN



NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR LE 27 AVRIL 1930 HEURE SOLAIRE

Trains pour Montréal quittant Saint-Jérôme:

No. 438, 5.27 A. M., Dimanche exc. No. 442, 7.27 A. M., Dimanche exc. No. 446, 7.28 A. M., Dimanche seul. No. 436, 12.15 P. M., Sam. et Dim. excepté.

No. 452, 4.52 P. M., Dimanche exc. No. 456, 5.20 P. M., Dimanche exc. No. 458, 7.40 P. M., dimanche seul.

Trains venant de Montréal arrivant à Saint-Jérôme:

No. 437, 9.29 A. M., Dimanche exc. No. 443, 9.33 A. M., Dimanche seul. No. 435, 11.50 A. M., sam. et dim. exc. No. 449, 1.24 P. M., Samedi seul.

No. 452, 1.42 P. M., Samedi seulement. No. 455, 4.29 P. M., Dimanche exc. No. 457, 5.47 P. M., Dimanche exc. No. 461, 6.39 P. M., Ven. Sam. et Dim. excepté.

No. 467, 6.39 P. M., Vendredi seul. No. 463, 11.15 P. M., Sam. et Dim. seulement.

Pour autres informations, s'adresser à l'agent des billets, phone 28.

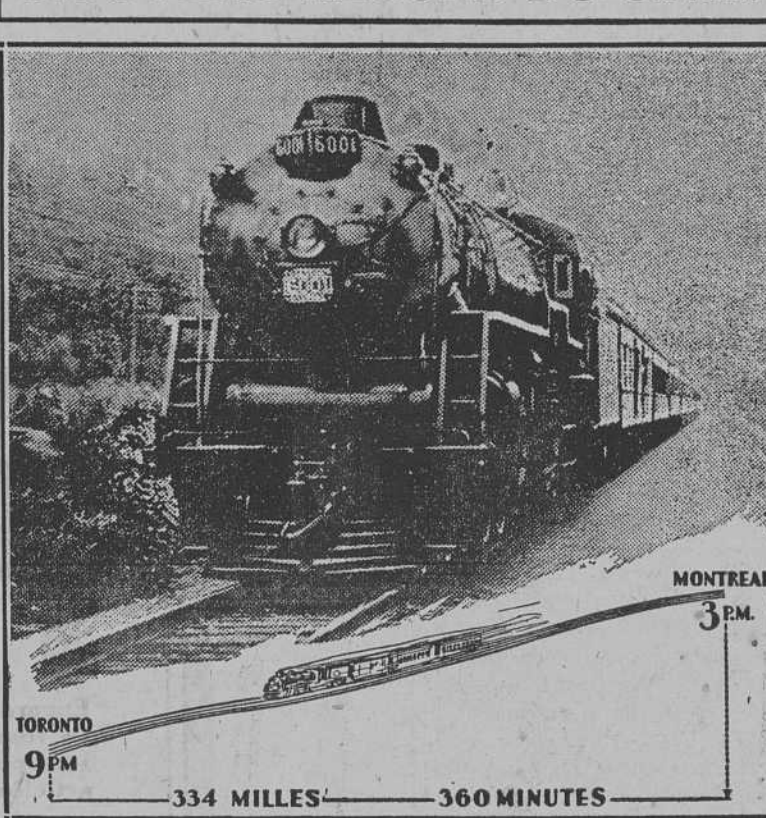
LAC ST-PAUL

Ces jours derniers ont eu lieu en l'église de Lac Saint-Paul au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de M. Martial Longpré, autrefois de Sainte-Adèle, époux de F. Guindon. Il laisse pour pleurer sa perte quatre fils Jos. de Sainte-Agathe, Raoul de Montréal, Mathias et Roméo de Lac St-Paul; cinq filles, Mme Arthur Lafleur, Yvonne, de Saint-Paul Alba, Mme Alexis Guindon, de Val-Devi, Mme Achille Pagé de Sainte-Adèle, Aline, Mme J. Ernest La Palme, Blanche, de Mont Saint-Michel, Mme Jean Meilleur, Germaine, de Lac Saint-Paul; cinq soeurs, Mme J. McLaughlin d'Huberdeau, Mme F. Beauchamp, Mme C. Demers, Mme C. Massy de Montréal, Mme Félix Miron de Mont-Laurier un frère Arthur de Saint-Canut, ainsi qu'un grand nombre de petits enfants.

Les porteurs étaient MM. Félix Miron, son beau-frère, Alexis Guindon, Ernest La Palme, Jean Meilleur, ses gendres.

La famille Longpré remercie sincèrement ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathies soit par visites, bouquets spirituels et assistance aux funérailles.

NOUVEAU RECORD DU C.N.R.



Le Chemin de fer national du Canada annonce qu'à partir du 27 avril, prochain il mettra en service, entre Montréal et Toronto, des nouveaux trains qui seront les plus rapides du monde sur pareille distance. Le fameux "International Limited", dans le sens de l'Ouest, et l'"Inter-City", dans le sens de l'Est, couvriront les 334 miles qui séparent Montréal de Toronto en 360 minutes. Le premier train de Montréal à 3.00 hrs. de l'après midi et le second de Toronto à 4.00 hrs. de l'après midi, pour arriver tous deux à destination six heures plus tard et permettre ainsi aux hommes d'affaires de passer pratiquement toute la journée à leur bureau, et d'être le soir dans l'autre ville.

La mise en service de ces nouveaux trains, par le Canadien National, permettra au public canadien d'atteindre rapidement non seulement les deux principales villes du Dominion, mais aussi Chicago et autres villes américaines. De plus ils raccourciront le trajet entre Montréal, Winnipeg et Vancouver. En prenant l'"International Limited" pour se rendre à Toronto les voyageurs pourront, dans cette dernière ville, faire le raccordement avec le "Confédération" et gagner une heure entre Toronto et Winnipeg, et trois heures entre Toronto et Vancouver, sans parler du temps économisé entre Montréal et Toronto.

Le train transcontinental du Canadien National, le "Continental Limited", deviendra aussi plus rapide. Enfin les horaires seront améliorés entre Montréal, Buffalo et Detroit.

APPARENCE!

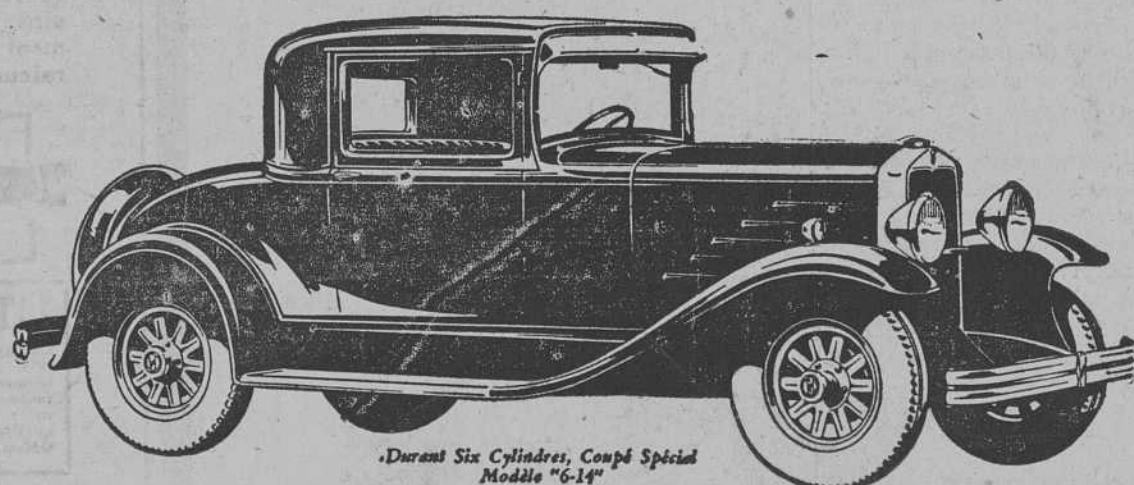
LES dessinateurs du nouveau Durant 6-14 ont exécuté la beauté dans ses lignes, toute comme ils ont fait entrer le confort dans ses qualités de roulement et la performance dans son moteur.

La carrosserie à basse suspension, les lignes longues et fuyantes et les larges garde-boue fuyants, joints au motif décoratif en forme de lance, que l'on retrouve partout, expliquent l'apparence attrayante de ce nouveau produit Durant.

Vous apprécierez mieux l'Apparence, la Performance, le Confort et la Valeur de ce nouveau Durant Six Cylindres de prix modéré, en acceptant l'invitation de votre dépositaire à le conduire vous-même.

La Durant Quatre continue d'être une importante unité parmi les produits Durant.

DURANT MOTORS OF CANADA, LIMITED, TORONTO. (LEASIDE) CANADA.



DURANT 430 B. U N B O N A U T O

JOS. GAUTHIER, St-Jérôme
Garage St-Lin, St-Lin

EXCURSION AUX BERMUDES

Du 27 juin au 6 juillet,

Par le transatlantique BERMUDA via New York

organisée par:

L'Association Chorale St-Louis de France

PRIX DU BILLET: — Pour chaque personne comprenant passage et char d'ortoir, aller et retour MONTREAL-NEW YORK.—Cabine et repas sur vapeur "BERMUDA" aller et retour NEW-YORK-BERMUDES. Séjour de deux jours à l'hôtel McAlpin à New York et séjour de deux jours à l'hôtel Hamilton aux Bermudes: \$140.00 et plus, suivant accommodation. — Toutes dépenses comprises à l'exception des pourboires et des visites à New York et aux Bermudes.

La Direction se réserve le droit de refuser l'admission à qui que ce soit, à sa discrétion, en remboursant le prix payé pour le billet.

D'après les rapports des bureaux météorologiques des Etats Unis et des Bermudes, la différence de température entre Montréal et les Iles Bermudes n'est que de trois ou quatre degrés plus chaude.

Les passagers ont accès à toutes les parties du bateau, il n'y a qu'une seule classe à bord.

Pour autres détails, s'adresser à LARIVIERE INCORPORÉE, 3715 Blvd. St-Laurent. Téléphone Plateau 7201. Le soir, jour de fête et dimanche, à 425 Boulevard. Téléphone Blain 3917.

Références: Gardia Thoun, St-Jérôme

MAGASIN INDEPENDANT VICTORIA

HENRI GAREAU

St-Faustin Station

Spéciaux du 28 avril au 3 mai

POUR DU COMPTANT

SUCRE GRANULE	5.70	CORNED BEEF FRAY	23c
le 100 lbs.		BENTOS pour	
SUCRE GRANULE	6c	GRAINES DE JARDIN	25c
la lb.		1930 7 paquets pour ..	
BEURRE DE CREMERIE	37c	PEINTURE A L'HUILE RAMSAY	
la lb.		en chaudière de 1 gallon	3.00
LAIT CONDENSE Eagle	19c	Pour	
La bte		en chaudière de 5 gallons	2.75
LAIT EVAPORE St-Charles	25c	l'ochre en poudre rouge ou	10c
les 2 pour		jaune pour	
THE SALADA NOIR pa-	36c	l'ochre en poudre vert	20c
quet 1/2 lb. pour		Pour	
SAVON HACHE	10c	Avec l'huile de lin pour faire de la	
la lb.		bonne peinture.	
SAVON LIFEBOUY	21c	J'ai du beau BARDEAU en cèdre	
3 pour		rouge de la Colombie à	
FARINE D'AVOINE QUAKER	34c	le mille	5.50
Avec CADEAUX	27c	ainsi qu'un BARDEAU plus com-	
Pour		mune à	4.00
Sans CADEAUX	27c	le mille	
Pour		Je viens de recevoir un gros assorti-	
FARINE DE SARRAZIN	50c	ment de RUNNING SHOES. Mes	
10 lbs. pour		prix sont les plus bas.	
POUDRE A PATE MAGIC	34c	PRELART FELTOL la verge car-	
1 lb. pour		rée pour	42 1/2c
POIS SOLEIL Moyen gros	25c	PRELART DOMINION sur toile la	
2 boîtes pour		verge carrée	50c
COCOA BAKER 1/2 lb.	22c	Veuillez noter que mes prix sont	
Pour		plus bas que ceux des catalogues.	
FROMAGE VICTORIA	33c	J'ai un bon assortiment de SOIE,	
la lb.		CREPES, BROADCLOTH pour 15	
GOMME CHICKLET	10c	couleurs différentes, ainsi que des	
3 pour		coupons à la livre, INDIENNE,	
SEL FIN Boîtes 2 lbs.	15c	SATINE, TOILE BLEUE et KAKI,	
2 pour		CRETONNE.	
RIZ GLACE	7c	Lorsque vous achetez argent com-	
Pour		ptant à mon magasin, cet argent	
PRUNES LOMBARDIE	27c	vous rapporte un gros profit. Notez	
La M. L. 2 btes pour ..		le bien.	
SAUCE AUX TOMATES	17c		
2 lbs. pour			

C. A. Lorrain & Fils

Assurances gnérales

Vendeurs Autos Dodge

312, rue Saint-Georges

Saint-Jérôme

AU ROYAUME DE DZINN

LETRE OUVERTE

A GUY M.

Dédié aussi à tous les lecteurs.

Saint-Jérôme, 22 avril 1930.

Mon cher Guy,

On parle des retraités qui seront bientôt préchés à l'élément masculin de notre ville. Naturellement, les dames coquettement beaucoup sur ce sujet. Moi, sans attention, je réfléchis et je pense que le soleil se lèvera bientôt pour éclairer une ère nouvelle, propice à nos jérômiennes! Vous demandez des explications? Les voici écoutées cette histoire véridique.

"Monsieur Vincent, agent d'affaires, frisant la cinquantaine, jouissant d'une extrême popularité parmi ses collègues. Dans tout le comté, et même la province, jamais homme n'avait récolté plus de succès dans des entreprises commerciales énormes et hasardeuses. On n'avait pas souvenir qu'un crack de la bourse l'eût affecté, il avait le génie des placements. Tous l'admiraient, le félicitaient, il était donc un homme heureux, puisqu'un homme frisant la cinquantaine demande toujours, pour son bonheur, l'estime et la considération de ses concitoyens."

Hélas! non. Monsieur Vincent n'était pas heureux. Il y avait un point noir sur son tableau et je vous assure qu'il n'était pas de la moindre importance.

Sitôt la lourde porte de son bureau fermée sur lui, Monsieur Vincent, l'homme d'affaires réputé heureux par ses collègues, devenait avec ses amis triste, maussade, grognon, un homme, quoi! Malgré la proche cinquantaine, il avait à la maison des colères sanguines. D'après lui, rien ne marchait bien, la soupe était trop poivrée, le rôti pas assez cuit, le lit raboteux, la salle à manger dégoûtante, le salon inhospitalier, son bureau seul avait des velléités de lui plaire. Il s'y enfermait des soirées entières qu'il ne passait pas au Cerele et fumait, grognait, fumait à en noircir les tentures artistement disposées (quoiqu'il en dit) à sa fenêtre et à sa porte.

Mais un jour, tout changea; tel un ouragan terrible, la retraite avait passé, fauchant les rancœurs et les mécontentes. Un des premiers, Monsieur Vincent en avait reçu la douche réparatrice. Matin et soir, assidument, il avait assisté aux offices et entendu les prêches pleins de vigueur et de fougue. Que de résolutions il avait prises! Bonne humeur, sagesse, modération, douceur... et plus tard, quand il passait sur la rue la joie criait par ses yeux, son attitude, tous les pores de sa peau. Un ami, un jour lui en fit la remarque.

"Ah! mon cher, dit-il, la retraite a bouleversé ma maison. Je ne sais ce que le prédicateur a pu dire aux femmes, la mienne est tout changée après 20 ans de ménage. Tu me vois l'homme le plus heureux!"

— Je n'ai qu'à te féliciter, dit l'ami et il passa outre, laissant Monsieur Vincent faire de gracieux moulinets avec sa canne.

Mon histoire, Guy, peut se terminer comme tous les contes de fées: "et ils s'aimèrent bien et vécurent longtemps heureux". Elle a quelque chose d'étonnant qu'elle est vraie toutes les années. Que de Monsieur Vincent qui croient qu'un prédicateur de retraite a pu enseigner aux femmes la conduite ménagère... comme si l'on pouvait tout d'un coup prendre de nouvelles habitudes de faire la soupe, brosser le lit, draper un rideau, placer un coussin...

Ce dont je suis certaine, Monsieur Vincent, c'est que le Père X. a peut-être tenté de vous faire comprendre le rôle caché de votre épouse. Pour vos succès financiers, vous recevez des félicitations qui peuvent mieux lui être adressées. Mais son rôle est ingrat: faire le pot au feu! Songez maintenant, Guy pourquoi on tient à donner à la femme plus de latitude du côté intellectuel. Si elle ne sait pas philosopher sur les gens et les choses, elle pleurera et s'agrippera sur les boutades de son triste mari. Et lui, parfait égoïste, ira dissenter à son cercle sur l'incapacité de la femme dans l'art ménager. Comme, s'il avait des connaissances plus approfondies en cette matière... Il devrait revivre la fable de Perrine et de Perrette....

Et voilà, Guy, les réflexions qui me hantent pendant que mes amies coquettement sur les prochaines retraites.

DZINN

COURRIER

E. TRANGE:

J'envie cercle, cours, travaux, visites, premières communions, oncle de vous accaparer ainsi. Voyez comme on devient exigeante...

P. D. est-il bien pesant? Vous pourriez lui demander le loyer de son "pes-go"! Etes-vous de celles qui ont protesté par lettre à des critiques retentissantes? Il voit juste, c'est déjà quelque chose. J'ai manqué le plus

intéressant, c'est-à-dire le numéro traitant de "ma" catégorie.

Ainsi, vous n'aimez pas Célibat romancier? En effet, l'envie valait beaucoup mieux.

La directrice du "lutin espiegle" est ravie de votre appréciation et n'oubliez pas quelle vous attend, aussitôt les sombres examens terminés.

THE-REZE:

J'accuse réception de votre jolie carte de souhaits de Pâques. Vous êtes pardonnée de votre longue absence, la joie du retour efface tout.

Profitez des illusions qui peuplent votre vie. Elles se dissipent toujours trop tôt, j'en sais quelque chose... non que pour moi, elles aient toutes pris leur vol devant la sotte réalité...

Ma visite ne se fera probablement pas avant cet été. D'ici là, je ne vous oublie pas. Faites de même. Dirigez vos voyages vers Saint-Jérôme.

ALFRED BRUNET:

"Dans la Métropole", donc à l'équateur de la bonne amie Sim.

Comment se fait-il que, même étant homme, vous êtes curieux? Il est vrai que cette curiosité est pardonnable puisque c'est vous qui êtes en cause. A quoi bon tendre quand vous semblez si bien informé... La gentille "amie" aux cheveux châtain est ma cousine. Mais peut-être le savez-vous depuis l'incident du cadre?

Je n'ai jamais fait partie d'autres courriers que de celui de mon coin.

L'accueil est toujours aussi chaleureux? Comme amie de l'amie, je vous tends amicalement la main.

DZINN

A SIM, la martyre,

A quoi tiennent les louanges, les protestations de fidélité — un pseudo suffit pour brouiller la mémoire. Je suis donc bien quelconque, que ma plume ne me trahit pas du tout. La vôtre, Sim, lors même, la cauchemardous sous cinquante ps udos, elle vous trahirait encore. Vous êtes toujours vous, vous ne changez pas.

Félicitations! l'ouverture du Mar-yrologie du Royaume fera époque! L'accepte votre sacrifice, craignant cependant que DZinn ne vienne à vous secourir: elle a si bon cœur. — Je ne me fais pas connaître, soit "Mais je ne vous reconnais pas" — oh! oh! Cette phrase ressemble à "la barbe du matelot" — Vous me faites dire les choses que je ne pense pas. — niez-moi, je reste?

E. TRANGE

A M. ALFRED BRUNET,

Ma joie, en voyant votre arrivée parmi nous, s'est vite tournée en tristesse. Ce silence complet, c'est-à-dire résolution de Carême? Que Pâques vous réveille! Je conserve un souvenir fidèle et reconnaissant à "Ti-Loup" pour sa bonté envers moi. Que de lettres, que de causeries, que de taquineries; ma première amitié, mon premier correspondant! — Venez, vous trouverez en E. Trange, une amie qui n'a pas changé, que que soit le nombre d'années écoulées. — Qui suis-je? Bienvenue!

E. TRANGE

A GUY M.,

Vous ne perdez rien pour attendre. Dans quelques jours, je répondrai à votre billet et je prêterai main forte à Sim, mon amie.

E. TRANGE

A VOUS MESDAMES

Lisez attentivement

CAUSERIE FEMININE

Albert Lozeau

Aujourd'hui, le salon est plein de jeunes filles. Aux yeux noirs, aux yeux gris, aux yeux bleus et gentilles. Elles causent très haut de bijoux enchantés;

Elles causent surtout de pécunies. De cette foule monte un parfum de fleurs mortes,

Tiède et trop fort, formé d'extraits de toutes sortes.

Elles causent, — leurs coeurs ne sont pas indulgents.

Et méditent avec plaisir des jeunes gens.

Elles se font des compliments sur leurs toilettes,

Et projettent toujours de nouvelles enveloppes,

Et mutuellement se disent des secrets.

Que chacune répète à l'autre, une heure après.

Le ton s'élève... on cause... Est-ce qu'on va se battre?

Elles sont bien quatorze ou quinze. Elles sont quatre.

(Envoi de Saul).

DES CEINTURES NOUVELLES

Sur vos robes d'après-midi et du soir les ceintures les plus nouvelles s'ont en piécettes d'argent ou de métal doré. On peut aussi porter des fleurs de métal, roses ou marguerites disposées en chaîne, c'est très joli.

NOTES BREVES
SUR LA MODESUR LES PETITS SOULIERS
RICHELIEU

Les oeillets pour les lacets se font en émail de couleur et les ferons desdits lacets sont remplacés par un bout de ce même émail. Il prend des formes charmantes et un coulant en broche ou en boucle vient servir le nœud du ruban. C'est tout une bijouterie de souliers qui vient de naitre et qui marque une recherche nouvelle dans la toilette.

POUR REMPLACER L'HERMINE

Pour remplacer l'hermine fort coûteux que l'on pose en garniture sur les vêtements noirs et aux encolures des robes, en bandes minces, ce n'est pas du lapin qu'il faut employer, non plus que de la chèvre hermine... ce ne serait pas dernier cri. Ce qu'il faut porter, c'est du karakul blanc.

LES BIJOUX POUR LES ROBES

Chaque robe doit avoir son collier et son bracelet, ses boucles et ses bagues. Ces bijoux sont étroitement assortis de coloris au ton de la robe. On ajoute à ces détails le petit monchoir de poignets et puis le sac et la fleur de la boutonnière et l'on varie ces garnitures à l'infini. C'est un charmant caprice.

LES MITAINES

Voici revenues les mitaines qui se portent des mains au-dessus du coude. Elles seront blondes ou noires

GRAND PELERINAGE
CANADIEN

A ROME

Organisé par les Révérends Pères
Jésuites Canadiens.

A l'occasion du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie XI et de la canonisation de des bienheureux martyrs canadiens, les Pères Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Gabriel Lalemant, Noël Chabanel, Charles Garnier, Antoine Daniel, Jean de la Lande, René Goupil, de la Compagnie de Jésus, pionniers de l'apostolat et de la civilisation en terre canadienne, les R. P. Pères Jésuites des deux provinces françaises et anglaises du Canada se sont joints pour organiser à Rome, un pèlerinage qui promet de rapporter un grand succès.

Ce pèlerinage, qui vient de recevoir l'approbation de Son Excellence le délégué apostolique et de S. E. le cardinal Rouleau, ainsi que de l'épiscopat canadien, sera le seul patronné, organisé et dirigé par les Pères Jésuites canadiens.

Le départ aura lieu de Montréal le 29 mai prochain, à bord du paquebot "Montrose" du Pacifique Canadien. C'est un navire sûr et rapide de 16,400 tonnes, qui assurera aux voyageurs une traversée confortable.

faites avec de jolies dentelles à réseaux fins et petits motifs. C'est une reminiscence de modes d'autrefois à son petit genre et qui permettra les brins nus tout en gardant une allure fort correcte!

L'itinéraire, depuis l'arrivée à Cherbourg vers le 5 juin, jusqu'au retour dans le même port, où aura lieu l'embarquement à bord du "Montrose" du Pacifique Canadien pour revenir à Montréal le 12 juillet, sera le suivant:

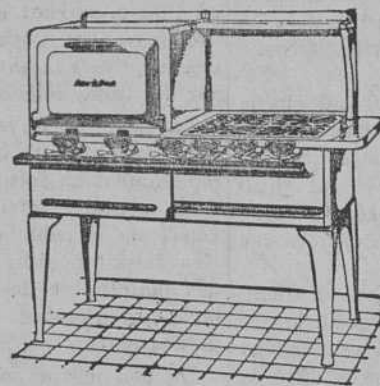
De Cherbourg, pèlerinage en autocar à Condé-sur-Vire, pour y visiter la ferme où naquit Jean de Brébeuf et l'église où il reçut le baptême à Lisieux. Quelques jours à Paris. — Bordeaux-Biarritz-Pèlerinage à Loya-la, Espagne, à Lourdes en autocar. Lyon Pèlerinage à Aix et à Paray-le-Monial en autocar. Visite de Genève Suisse, Nice — D. Nice à Menton par Monte-Carlo et Monaco en autocar. — Gènes Innsbruck, Autriche. — La Passion à Oberammergau, Allemagne. — V. nise. Séjour d'une semaine à Rome. — (Voyage fait à l'if de deux jours à Naples). — De Rome à Milan. — De Milan à Paris. — D. Paris à Cherbourg, et retour à Montréal, à bord du "Montrose" le 12 juillet.

Une double extension est prévue pour ceux qui désirent prolonger leur voyage d'une semaine ou d'une quinzaine: Reims, Verdun, Mayence le Rhin, Cologne, Bruxelles, Anvers (exposition) formeraient la première partie; Londres, Oxford, Dublin, Belfast, etc. pour la seconde.

Les prix demandés pour ce voyage, avec ses extensions, sont remarquablement modérés, si l'on tient compte de la durée et des nombreux endroits visités en Europe. Aussi les organisateurs augurent-ils que ce pèlerinage sera très populaire parmi les catholiques du Canada tout entier. Pour renseignements complets et location de places, on est prié de communiquer avec le R. P. Primeau, s. j. 1855, rue Rachel Est à Montréal.

Economie et Confort!

Le temps des chaleurs qui arrive devrait vous faire penser à vous procurer un Poêle à l'huile. Nous vendons le célèbre

RED STAR
OIL STOVE

Poêle à l'huile Red Star à six brûleurs

No. 415. — Le dessus à quatre brûleurs. Le four en a deux et cuit aussi vite que le gaz. Le fini est en porcelaine blanche et email noir. Par sa construction perfectionnée toutes les têtes de boulons sont éliminées aussi bien que les fissures et les reliefs, ce qui rend sa surface parfaitement unie et facile à nettoyer.

De trois à six brûleurs

J. H. BOUDREAU

Marchand de Meubles

313, rue Labelle

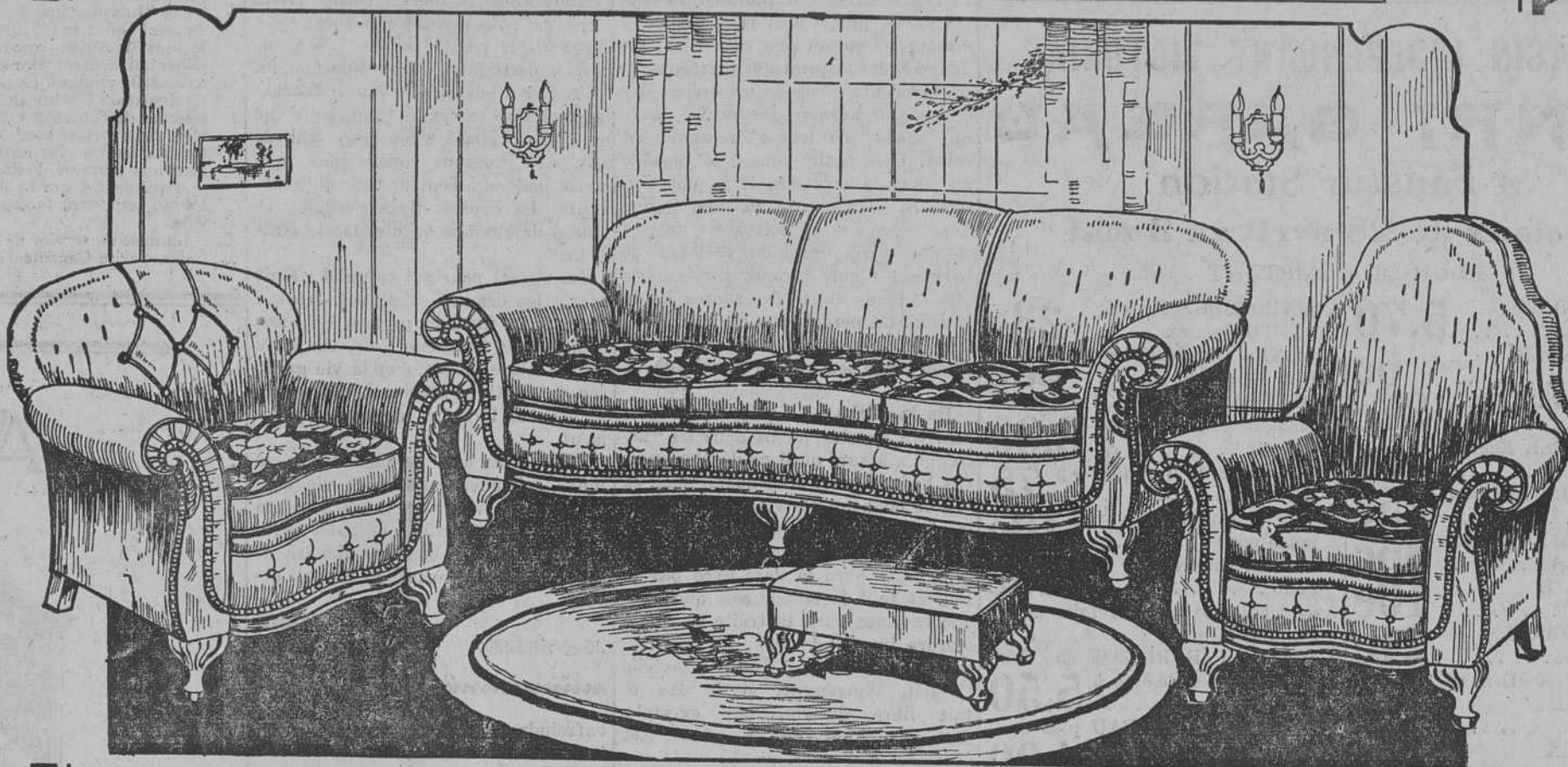
St-Jérôme

Prix de la Manufacture

Encore des valeurs sensationnelles qui vous donnent une idée des occasions sans précédent que nous vous offrons en vous faisant bénéficier du prix de la manufacture et épargner les profits des intermédiaires. Les JEUNES MARIÉS sont particulièrement invités à profiter de nos prix exceptionnels — nous EMMAGASINERONS et ASSURERONS les articles qu'ils achèteront jusqu'au moment où ils désireront en prendre livraison — et cela sans CHARGE aucune.

AUX ECOUTES LES LUNDIS SOIRS DE 9 A 10 POUR NOTRE RADIO-CONCERT PAR C.K.A.C.

DES CONDITIONS LIBERALES DE CREDIT A PORTEE DE TOUS



AMEUBLEMENT DE 4 MORCEAUX

PRIX DE LA
MANUFACTURE

Exactement tel qu'illustré en mohair anglais

Superbe ameublement Chesterfield avec devant serpent en simili noyer. Couverture en mohair importé. Choix de nuances: taupe, brun et bleu, fini satiné ou naturel. Coussins à ressorts reversibles recouverts en Frisette française, dessins médaillon, velours coupé ou mohair à dessins. Tabouret avec couverture en même matériel que le Chesterfield. L'égal se vend régulièrement au détail pour \$225. Notre prix exceptionnel vous fait profiter des profits que réaliseraient les intermédiaires, puisqu'il n'est que de

\$129

AGENTS AUTOMISES POUR LES
RADIO PHILCO,
LYRIC et TEMPLE

LOT DESASSORTI de FAUTEUILS
Superbes fauteuils, construction sur bandes, dossier et
siège rembourré et capitonné. Surfaces exposées en
bois en simili-noyer. Choix considérable de couver-
tures. Pas de C.O.D. ou commandes par téléphone.
Serait une bonne valeur au détail à \$15. — 17 de ces
fauteuils sacrifiés à

\$7.99

LIT DE VIVOIR

Ameublement
de 5 morceaux

Un superbe Chesterfield le jour — transformé en lit confortable la nuit. Ajoute une chambre à votre résidence. L'ameublement comprend un fauteuil à bras, oreillettes ou en velours jacquard coupé de bonne qualité. Coussins à ressorts reversibles. Offert à moins du coût du fabricant.

\$119

OUVERT LE SOIR

VENDREDI JUSQU'A 9 HRS

SAMEDI, JUSQU'A 10 H. 30

"Notre garantie absolue de
satisfaction appuie chaque
vente que nous faisons".
J.-Geo. Langeller, Dir.-gérant.

Tabouret

Joli tabouret, pattes solides.

Choix considérable de couver-
tures. Valeur réelle de

Le matin seulement
Pas de C.O.D. ni commandes
pas téléphone.
Pas de livraison.

Superbes coussins

Choix énorme de jolis coussins
fantaisie. Couvertures variées —
dessins, patrons, couleurs
au choix. Valeurs jusqu'à

\$3.50.

Le matin seulement
Pas de C.O.D. ni commandes
par téléphone. Pas de livraison.

95c

LIVING ROOM
FURNITURE MANUFACTURERS,
LIMITED

2566 Ste. Catherine E. near Frontenac ~ Cherrier 3119

RESTONS CHEZ NOUS

Tu as connu Pierre Chartrand qui a vendu sa terre à un prix de "fou" à Dubois...

— Chartrand... celui qui est allé rester à Montréal?

— Justement.

— Eh bien?

— Vendredi, j'étais au marché avec une charge de patates, je m'ap-parillais pour partir, j'étais un peu pressé... lorsqu'en mettant un baril vide dans ma voiture, je heurte un homme... je m'excuse... mais quel-le ne fut pas ma surprise lorsque je me vis en face de Pierre...

— Ah, tiens, Mathurin, comment va-t-il?

— Pas trop mal, comme tu le vois, et toi, comment aimes-tu la ville?

— Ah! c'est charmant...

On jase un peu ci et ça... puis il me dit:

— Tu as vendu tout le contenu de ta "calèche" et bien, tu vas venir dîner à mon "home".

— Je ne puis pas, Pierre, tu sais, depuis que je me suis fait frapper, j'aime mieux m'en aller de clarté...

— Arrive donc, ce n'est qu'à une dizaine de minutes d'ici... mon chauffeur m'attend...

Au mot de chauffeur, je me décide d'y aller, car je voulais voir quel train de vie il menait en ville...

Je fus conduit en une belle machine fermée, à travers plusieurs rues pour arriver devant une maison d'apparence en dehors bien ordinaire. Mais c'est quand tu entres là-dedans, mon vieux, que ce n'est pas la même chose, ce ne sont que tapisseries dorées, lustres, meubles en acajou, tapis de turquie où tu "cales" un pouce dans le poil, fauteuils où tu enfoncez un "demi-pied en t'assoissant", tellement que je croyais celui où je m'étais assis, défécé!

Tu comprends que j'avais l'air un peu empétré avec mes grosses bottines et mon habit de semaine devant Pierre qui, était sur son "trente-six". Je ne savais pas trop comment me placer. Les pieds, lorsqu'une servante vint nous annoncer que le dîner était servi.

— Tu excuseras bien, me dit-il, Madame est absente, elle est sortie pour je ne sais trop quoi.

Cela faisait autant mon affaire. Après le dîner, il me passe un bon

cigare enveloppé dans du papier doré et l'on parle de la ville, des faits du jour, puis on en vient à la terre.

— Comment ont été les récoltes, l'automne dernier, me demande-t-il?

— Assez bonnes, même très bonnes pour les céréales, s'il n'avait pas tant plu durant le mois d'octobre, les patates auraient été encore à mille leur marché, mais après tout, c'est une bonne année.

— Dubois, qu'est-ce qu'il fait de bon sur la terre? — Il va bien, très bien même... il s'est fait construire une étable, s'il continue, dans quelques années, il pourra faire comme toi.

— Il ferait bien mal, m'entends-tu.

— Comment, aurait-il l'id...?

— Écoute, Mathurin, on a beau être riche et avoir ce qu'on veut, lorsqu'on a été élevé sur une "terre", que l'on y a travaillé, peiné, arrosé de nos sueurs ce sol où germent les épis d'or, fruits d'un labeur constant qui nous procure une certaine aisance, le meilleur moyen pour être heureux, c'est de rester parmi les siens. Ça te surprend, je le sais; moi aussi quand j'étais sur la "terre", souvent je me disais: ah! si je peux m'être la patte sur une vingtaine de mille piastres, on va-tu s'en aller à Montréal, là au moins on va être heureux; je m'achèterai une belle maison, de beaux meubles, recue-vrai mes amis, donnerai des parties de plaisir, enfin cela me paraissait comme un commencement de "Paradis sur terre": plus d'inquiétude, plus de durs travaux au soleil brûlant de midi, mais l'aisance, le luxe, le repos quoi...! Eh bien, Mathurin, c'est faux, absolument faux, il n'y a rien, il n'y aura rien pour m'ôter la gaieté de ma maison des champs, des soirs d'hiver passés avec ma femme assis tranquille dans la cuisine éclairée par les dernières lueurs d'une bûche en braise; oui, rien ne repose tant qu'une bonne pipe fumée par un doux soir d'août embaumé par le captivant arôme qui se dégage des beaux champs de foin!

Sur ces mots, la porte s'ouvrit, Madame entra... un bout de babil-lage, une franche poignée de main de Pierre... après quoi je me retire joyeux, content, d'être cultivateur et plaignant nos déserteurs des plaines d'or.

Paul GREZI

SAINT-FAUSTIN

Les cérémonies de la semaine sainte ont été très imposantes. Nos pèdi-cateurs ont su intéresser leurs audien-teurs dans les sermons de circonstan-ce, le jeudi saint, par M. l'abbé Côté, de Mont-Laurier, "en commémorant la Cène", ce le Vendredi Saint, "sur la Passion" par M. l'abbé Sanscha-grain. Enfin le Jour de Pâques, le so-leil se lève radieux. Notre coquette é-glise est artistement décorée par nos religieuses aidées du sacristain. La Messe fut célébrée par M. l'abbé Co-té, accompagné de M. l'abbé Lalon-de et de M. Sanschagrain, comme dia-cere et sous-diacre. Le chœur de chant ordinaire, sous la direction de M. Di-nelle chanta la messe royale. M. le Curé Génier avec son éloquence habi-tuelle, fit le sermon. Mme H. Desjar-dins chanta avec sa sœur Mlle Jean-ne Gacran en duo le Regina Coeli de Labat et Sérène, accompagnées à l'orgue par Mlle Demers.

Passent les fêtes de Pâques ici: Mlles Marie-Ange Brunet, Mme Ro-berge, M. et Mme Emile Latreille.

Mlle Forget est actuellement en re-pos chez Mme Guillaume Alarie.

Sont allées à Montréal la semaine dernière Mme J. A. Dufour, Mlle E. Lyrette, Mlle S. Florant.

De passage ici, ces jours derniers, M. et Mme A. Brunet de Sainte-Aga-the.

Dimanche, un groupe de jeunes gens se rendirent à l'épave de M. Jos-ph Dufour, et se régalerent de bonne tire d'érable, espérant que ces joyeuses excursions se renouveleront prochainement.

STE-ANNE DU LAC

M. et Mme Gérard Touchette sont heureux d'annoncer la naissance d'u-ne fille baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Fernand. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lincourt, de Mont-Laurier, parents de Mme Touchette.

M. et Mme Lencourt, de Mont-Lau-rier, ont passé la semaine chez leur fille Mme Touchette.

MONT-LAURIER

Mlle Renée Desmarais, de Mont-réal, en vacances à son "Alma Ma-ter" a visité ses anciennes compa-gnes de l'École normale, Mesdemoi-selles J.-B. Morin, Laurette L'Allier, et Georgette Rouleau.

Mlle Marie-Ange Lafontaine, Ins-titutrice à Val-Barrette est venue passer ses vacances de Pâques chez ses frères MM. Joseph et Henri La-fontaine.

Mlle Lacasse institutrice de Val-Barrette rendait visite à ses amies à Mont-Laurier.

Mlle Bernadette Demers institutrice à Lesage est venue passer ses va-cances dans sa famille.

M. Emile Vanhesting, J. A. Bois-clair, Jos. Lafontaine sont allés à Montréal cette semaine, par affaires.

L'ANNONCE

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avan-cée), le mercredi 14 mai 1930, des soumissions pour une allonge et des changements à l'édifice de Saint-Hya-cinthe, P. Q. lesquelles soumissions devront être cachetées, adr-ssées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Sou-mission pour un allonge et des chan-gements à l'édifice public, Saint-Hya-cinthe, P. Q."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Archi-tecte en chef, du ministère des Tra-vaux publics, Ottawa, du Surinten-dant, 150 rue Saint-Paul ouest, Mont-réal, P. Q., du Commiss des Travaux, édifice de la douane, Québec, P. Q., et du concierge de l'édifice public de Saint-Hyacinthe, P. Q.

On ne tiendra compte que des sou-missions faites sur la formule four-nie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans la-dite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du mon-tant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, de- vra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (bleu prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,

N. DESJARDINS, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 22 avril 1930.

DONN'Z-Y

SAINT-SAUVEUR

Dimanche dernier a eu lieu une partie de sucre qui avait lieu chez Monsieur Hormidas Filion, organisée par M. le curé Eugène Goyer, assisté d'un Père du Très Saint-Sacrement, M. l'abbé Parent, de Sainte-Agathe des Monts. Étaient présents la chora-le dont voici les noms des membres:

Jos Brosseau, Jos. Dugal, Gaston Ra-telle, Marcel Fortier, Rolland Char-tier, J. Ed. Chevalier, Robert Saint-Denis, Ed. Saint-Denis.

Invités: M. et Mme J. Moreau, M. et Mme Z. Dagenais, Raoul Lapointe, Gérald Chevalier, Jean Paul Char-tier, Roméo Ratelle, ainsi que des a-mis de Saint-Jérôme qui ont pris part à la partie de sucre: Mlles Léontine Aubry, Thérèse et Simon-ne Charbonneau, Alice Brière, Rose Anna Dufour.

MM. Emile Brière Laurent Aubry, Eulide Desroches.

Après que tous furent rassasiés, quelques-uns ont chanté de belles chansons canadiennes, française; d'autres, acrobates amateurs, ont fait des jeux très intéressants.

Sur la fin de l'après-midi tous allè-rent à la cabane, vu la belle tempé-rature, et prirent plusieurs photogra-phies comme souvenir de cette char-mante partie de sucre.

Le tout s'est terminé par le chant de l'hymne national entonné par les voix jeunes et vieilles.

On annonce pour samedi prochain, le mariage de M. Guillaume Desjar-dins avec Mlle Donald Léonard.

STOCKS

MINIERS et PÉTROLIERS

Achetés — Vendus — Côtés

STATISTIQUES FOURNIES sur demande

MOUNT CIE

Limitée

Membres du Consolidated Mining and Oil Exchange

204, rue Hôpital, Montréal

File privée direct à Montréal

St-Jérôme, Edif. Galticau, Tél. 441

— ENVOYEE GRATIS

Envoyez "MOUNT'S MINING REVIEW"

Nom.....

Adresse.....

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

— ENVOYEE GRATIS

ANNOUNCING THE NEW

MAR MON
Roosevelt
STRAIGHT-EIGHT



New Marmon-Roosevelt Five-Passenger Sedan

La nouvelle édition du premier Huit-en-ligne du Canada dans la catégorie des \$1500, avec Radiateur Marmon massif, puissance augmentée, apparence plus frappante et nouveaux équipements de luxe, le seul huit cylindres dans sa catégorie éprouvé par le temps.

Moteur Huit-en-ligne, construit par Marmon, éprouvé par Marmon. Puissance accrue. 77 H.P. à 340 révolutions par minute. Dimensions spacieuses (14 pds 4) Devant aristocratique de Marmon et fameux emblème de Marmon. Radiateur massif de Marmon et phares agrandis. Garde-boue plus pesants, plus rigides. Pneus plus gros. Simple bouton de contrôle pour démarreur, lumières et Klaxon. Freins Duo Servo mécaniques aux quatre roues, à l'abri de la poussière et de l'écran. Marmon a construit des Huit-en-ligne exclusivement depuis 1926. Et de plus le nouveau Marmon Roosevelt, le nouveau Huit-49, le nouveau Huit-79, le nouveau Gros Huit.

Jos. Gauthier, St-Jérôme

Confiez vos travaux d'impressions à l'Imprimerie de l'Avenir du Nord Ils seront faits avec soin et à prix modérés

DONN'Z-Y

L'annonce paie-t-elle?



OUI!

Et la preuve repose dans l'at-tention de plus en plus prononcée que donnent à la publicité nos grandes maisons canadiennes, eu-ro-péennes et américaines.

Les maisons de Toronto, Eaton et Simpson, par exemple, dépen-sent des millions de dollars chaque année pour leurs annonces parce qu'elles y trouvent leur profit.

Le marchand, l'industriel, le professionnel, trouvent dans l'an-nonce une aide précieuse.

Annoncez dans votre journal
L'AVENIR DU NORD
un excellent médium d'annonce

Ce journal est distribué chaque semaine dans un des districts les plus importants de la province de Québec. Il est parcouru chaque semaine par plus de 10,000 lecteurs. Il est répandu dans les comtés de Terrebonne, Labelle, Deux-Montagnes et Argenteuil. L'AVENIR DU NORD est par conséquent un excellent médium de publicité. Demandez notre tarif d'an-nonce. Adressez-vous à

L'AVENIR DU NORD

ST-JEROME, Qué.

DONN'Z-Y

Scies Réparées **SCIES SIMONDS**

Nous réparons et affilons les scies usagées leur assurant un rendement satisfaisant. Scies nouvelles circulaires et à ruban toujours en stock.

Consultez nous sur vos scies

SIMONDS CANADA SAW CO. L.TEE.

MONTREAL - TORONTO

7-29 VANCOUVER - ST-JEAN, N.B.

HOPITAL PRIVÉ CRESCENT

Chirurgie: Hernie, Appendicite, Maladies de la Femme, etc.

Service Spécial d'Accouchement

Dr. G. E. MILETTE

Chirurgien-Chef

1535, rue Crescent, près Ste-Catherine

MONTREAL

Décoration Générale

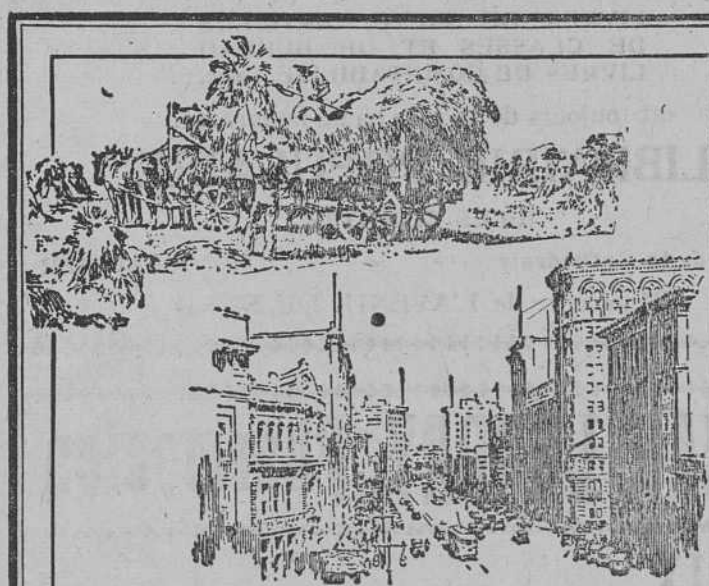
Tapissage, Blanchissage, Vernissage de meubles, Peinture d'enseignes, Imitation de tous genres, Réparation de statues, Imitation du marbre, Coussins à la peinture, Paysagiste, Peinture et Décoration de maisons, d'églises, d'édifices publics.

Tout ouvrage fait par contrat ou à la journée. Estimation gratuite.

ENGELBERT PELLETIER

Entrepreneur-Peintre et Décorateur

140, Ave Castonguay Tél. 385w St-Jérôme



Rapports Agricoles et Bulletins Commerciaux

LA Banque de Montréal publie périodiquement au cours de la saison des rapports sur l'état des récoltes canadiennes.

Tous les mois, elle publie un Bulletin commercial sur la situation économique du Dominion et des pays où la Banque a des succursales.

Ces publications sont adressées gratuitement à tous ceux qui demandent d'inscrire leurs noms sur nos listes d'expédition.

Banque de Montréal

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$960,000,000

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

ACTIVITES DE NOS CONSTABLES

Nos félicitations à Monsieur le chef Lesage et aux autres constables pour le bon travail qu'ils ont fourni au cours de cette semaine.

Mardi, le feu se déclarait à 10 heures de l'avant-midi chez Monsieur Thimothée Toupin. A 11 heures, l'escouade de pompiers du chef Lesage avait le contrôle de l'incendie. Mercredi, ils avaient encore raison du feu chez M. Wolfe, de la rue Labelle.

Département de la Police
Un nommé Albert Jean a été arrêté par le chef Lesage pour avoir passé pour \$400.00 de money-order du Canadian National. Il était recherché par les détectives du Canadian National depuis 3 ans.

En présence du détective Ménard, du C. N. il a fait la déclaration qu'il avait volé pour \$500.00 de money-order et déposé quatre stations.

Le chef et le sous-chef ont aussi arrêté Jim Allen, de Montréal pour vente sans licence. Il a comparu devant le recorder J. P. Bélair, le 24 avril et a été condamné à \$5.00 d'amende plus les frais ou à un mois de prison.

M. J. B. Bourbonnais, aussi de Montréal, pour vente dans les rues de la ville sans licence. Comparu devant le Recorder, le 25 (d'après communiqué du 24).

Samedi, Georges Durand et Lorenzo Pilon, de Saint-Jérôme, pour avoir effectué les vols suivants: au Garage Giroux, chez Messieurs Ed. Gougeon, boucher, Jos. Vermette, boucher, Jos. Ouellette, 5 gallons de sirop et 3 livres de beurre, Jos. Collette, rue Godmer, Jos. Giroux, rue Saint-Sauveur, du pain, du beurre et de la graisse, M. Giraldeau, M. Gingras, rue Saint-Jean Baptiste, une corde de linge, M. Deslauriers, gardien de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste, 3 livres de beurre, etc...

FEU Mme Vve LEON CHALOUX

Samedi dernier, le 19 courant, est décédée à la demeure de son fils, Monsieur Adonias Chaloux, Mme Vve Léon Chaloux, née Mathilde Paquette, morte à l'âge de 76 ans et 9 mois.

La défunte laisse pour pleurer sa perte: quatre fils, Julien et Adonias, contremaîtres à la Compagnie de Papier Rolland, Polydore, gérant de la succursale d'Alouette de la Banque Canadienne Nationale Joseph-Hermas, et une fille, Mlle Alphonsine.

Les funérailles ont eu lieu, mardi, le 22 courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé McLeod, assisté de Messieurs les abbés Dugal et Blain, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient Messieurs Emery Morand, Hormidas Lecomte, Napoléon Lajeunesse et Alphonse Paquin.

Suivaient le cortège, outre ceux déjà nommés, Messieurs Paul, Jean, René, Romulus, Daniel, Marcel, Georges et Roger Chaloux, Roger Villeneuve, Lucien Charette, Raymond Riopel, petits-fils de la défunte, MM. Paul-Emile Huet et Adonias Brosseau, ses neveux. MM. Emmanuel Bertie, R. Castonguay, Henri Parent, Thomas Therrien, Chs. Lorrain, J. W. Cyr, shérif, J. P. Bélair, avocat, Gédéon Leclerc, William Prud'homme, David Lauzon, Armand Lauzon, Zotique Pelletier, L. C. Tailon, R. Lalonde, Clodomir Simard, Joseph Sauriol, Octave Lauzon, Ferdinand Saint-Germain, Félix Raymond, Antoine Carrière, René Toupin, Gustave Léonard, notaire, Jean Charles Marchand, avocat, O. Quenneville, Lucien Parent, Albert Thinel, Albert Ducloux, Jos. Pelletier, Philias Poirier, Jos. Lauzon, Félix Giroux, Anselme Guénette et un grand nombre d'autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathie, tels que messes, bouquets spirituels, télégrammes, etc.

L'Avenir du Nord offre ses plus sincères condoléances.

DONN'Z-Y

La soirée de cartes qu'organisent en ce moment les dames de la succursale Labelle de la société des Artisans-Canadiens-Français fait augurer un succès complet. Les billets se vendent rapidement et il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil dans la nouvelle vitrine de M. Henri Parent, rue St-Georges, pour constater que les objets qui seront donnés en prix sont nombreux, riches et variés. Que les personnes qui ont promis des cadeaux pour cette soirée se hâtent donc de les faire parvenir à M. Parent qui se fera un plaisir de les exposer à l'admiration des citoyens de Saint-Jérôme.

Toutes les personnes qui ont des billets à vendre sont priées d'en faire rapport à Mme J. B. Primeau, dimanche prochain, le 27 courant.

Mardi prochain, les portes du sous-bassement de l'église seront ouvertes à 7 1/2 h. P. M.

Mardi soir, Messieurs Joseph Millette, Jos. Lauzon, Chs. Hamel, Bernard Millette, Louis Turcotte, Roland Paquette, Rossaire Alarie, Jacques Gingras, Fernand Millette et autres sont allés chez M. René La-tour, de Montréal.

N'OUBLIEZ PAS D'AVANCER VOS PENDULES DIMANCHE LE 27.

M. R. Castonguay vient de faire l'acquisition d'un nouveau Graham-Paige de M. Jos. Gauthier, représentant du district.

Mme P. Z. Latour et sa fille Marie Paule sont allées à Ottawa, dimanche.

M. Jean Lucas, de Montréal, était à Saint-Jérôme à l'occasion des Fêtes de Pâques.

M. Octave Gingras et son fils Jacques allaient à Lachine dimanche, rendre visite à Mlle Simone Gingras, religieuse postulante.

Etait à Saint-Jérôme mardi saint, Monsieur l'abbé Henri Deslongchamps, ancien principal de l'Ecole Normale de cette ville, actuellement curé de la paroisse de Saint-Antoine de Montréal.

M. et Mme Paul Dufresne de Montréal et leurs enfants ont passé le jour de Pâques chez les parents de Mme Dufresne, M. et Mme X. Beauvais.

M. Georges Ledoux, ancien gérant du magasin Regent, et actuellement gérant du United Stores de Valleyfield, était à Saint-Jérôme, dimanche.

Mlle Maria Guénette et M. Jean O'Donnell sont allés chez les parents de Monsieur O'Donnell, mardi.

Nous regrettons d'apprendre que Madame Jos. Bélair est actuellement malade chez les parents de Monsieur Bélair, à Saint-Eustache.

A l'occasion des Fêtes de Pâques, M. le notaire Eugène Léveillé et sa famille sont allés à Farmham et à Sainte-Rosalie.

Le poste de St. Jérôme Taxi est transféré entre les bureaux de l'Avenir du Nord et l'édifice des Chevaliers de Colomb. Le numéro de téléphone est 352.

Point fort de ce poste: Messieurs Jean Cadieux, René Quenneville, Ernest Sigouin, Camille Gohier, Arthur Leblanc, Charles Saint-Michel.

Mlle Dorila Thomas, qui vient de passer trois mois chez sa sœur, Mme Lionel Bazinet, est repartie chez elle, à Saint-Rémi d'Amherst.

Mlle Viola Richard est de retour à Saint-Jérôme, après avoir passé les fêtes de Pâques chez ses parents, à Saint-Rémi d'Amherst. Elle a fait un bon voyage.

M. André Léonard, de Saint-Sauveur des Monts, était de passage à nos bureaux, cette semaine.

M. Maurice Primeau était en promenade chez ses parents, samedi et dimanche dernier.

M. et Mme Moineau et leur bébé ont passé la fête de Pâques chez M. Joseph Fortier.

A l'occasion des Fêtes de Pâques, M. et Mme Aldé Dumouchel étaient les invités de Mme Vve A. Tasse.

La semaine dernière, Mlle Georgine Gingras est allée dans sa famille, de La Macaza.

L'ouverture du Regent Tennis Club aura lieu prochainement. Il y a quelques vacances dans les cadres de l'organisation lesquelles sont offertes aux amateurs de la ville.

Les intéressés peuvent communiquer leur adhésion à M. L. P. La-chance ou à M. G. Ouellette.

Dimanche, 20 avril, avait lieu chez M. Denis Beauvais le tirage d'un gramophone. La gagnante a été Mme J. M. Marois, 59 avenue du Palais.

Etaient présents à ce tirage: Mme Latreille, Mlle Charlebois, Mme Denis, Mme Rock et sa fille, M. et Mme Michel Paquette, M. Deschamps, Mlle Gabrielle Therrien et autres.

Mme Denis Beauvais offre ses remerciements les plus sincères à ceux et celles qui ont bien voulu l'encourager.

Etaient de passage à Saint-Jérôme, cette semaine, Mlle Madeleine Champagne, Antoinette Champagne, Marie Joseph Champagne, Marcelle Desbiens, M. Jean Marie Massé e. e. d.

M. J. H. Laplante représentant de M. Jos. Gauthier, était à Détroit au commencement de la semaine en voyage d'affaires.

DONN'Z-Y

Nos félicitations à Mlle Gilberte Labelle, fille de M. Albérie Labelle de notre ville, qui vient de passer avec grande distinction ses examens universitaires de garde-malade. Mlle Labelle est actuellement garde-malade à l'hôpital du Sacré-Coeur à Cartierville.

M. Arthur Fink, autrefois de St-Jérôme, maintenant de Morin Heights était de passage à nos bureaux hier.

Mercredi dernier plusieurs membres du Cercle Saint-Antoine se rendaient à la cabane à sucre des Frères, pour leur partie de sucre annuel.

Notre rue commerciale se transforme de jour en jour. Comme on peut le constater, le Notaire J. V. Léonard, a commencé des travaux afin de mettre sa maison sur des roulettes pour la transporter sur son terrain dans le domaine Parent. Le contrat a été confié à M. Armand Filion, et la construction de la fondation à M. Wellie-Labellé.

M. le Notaire Léonard érigea à l'endroit qu'occupaient ses bureaux et sa résidence, de spacieux magasins et ses bureaux seront situés au deuxième étage.

DONN'Z-Y

Dimanche dernier avaient lieu les fiançailles de M. le Dr Yvan Boudreau à Mademoiselle Corine Teasdale, M. J. B. Parent à Mademoiselle Laurette Léonard et M. J. E. Saint-Denis à Mademoiselle Keatty Robert.

Mme Henri Prévost est à Saint-Jérôme depuis la fin de semaine dernière, l'invitée de Mlle Eugénie Prévost.

Il nous fait plaisir d'apprendre que Madame J. E. Parent est en bonne voie de convalescence.

M. le Dr L. S. Foster et sa femme, de Montréal, prenaient le dîner chez Madame S. G. Lavolette.

C'est avec regret que nous avons appris la maladie grave de M. P. A. Trotter, agent du C. P. R.

M. P. E. Grenon de Saint-Jovite, était à Saint-Jérôme cette semaine, il a fait le trajet en machine.

M. Eugène Roehon aussi de Saint-Jovite a passé la fin de semaine à Saint-Jérôme, chez ses parents.

C'est avec plaisir que nous avons appris le retour de M. J. A. Legault, en traitement à l'hôpital depuis une semaine.

A. M. et Mme Armand Parent, une fille née le 18 avril, baptisée Louise, Marie, Marthe, Parrain et marraine, M. D. O'Shea fils, Mlle Mariette O'Shea. Porteuse, Mlle Alice Teasdale.

Mme D. O'Shea et sa fille, Mlle Louise O'Shea ont rendu visite à Mme Armand Parent.

On dit que des rumeurs ont fait des incursions dans les maisons privées de la rue Labelle, cette semaine.

Voici le printemps. C'est le temps des grands nettoyages partout. Nous espérons que tous les citoyens de Saint-Jérôme auront à cœur de nettoyer leur propriété: cour, jardins, terrasse, etc.

La beauté de la ville et la santé publique l'exigent aussi bien que le bien-être de chaque famille.

LABELLE

Mercredi dernier eurent lieu les funérailles de Mme R. Richard au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le convoi funèbre partit de la demeure de la défunte à 8 heures et 45 pour se rendre à l'église paroissiale. Suivaient le cortège: M. R. Richard, l'époux de la défunte, M. et Mme Gagnon, sa fille de Sudbury, M. Lucien Richard, son fils de Montréal, M. de Sainte-Adelberg, religieuse, S. Sainte-Croix, sa sœur, Mme Comtois, sa sœur de Montréal, M. Adélard et René Bélanger ses frères. Les porteurs étaient: M. Louis Gauthier, A. Bertrand, Vallée, Martin, A. Bélanger.

La chorale des Dames de Sainte-Anne, Mme Gauthier, Mlle Mainard, Mme Rock, Mme Gaspard Labelle, Mme Bertrand, Mme Vallée, Mme Dubé, Mme E. Labelle, Mme A. Paradis, Mme Brissou, Mme Mayer, Mme Gingras, Mme D. Béisle, Mlle Lauzon, Mme Branchau, Mme Chali-foux, Mme Richer, Mme A. Boivin, Mlle B. Lemaître, Irène et Marguerite Gauthier, A. Cédillette, Parent, A. Labelle, J. Richer, Béisle, Clode Dubé, J. Paradis.

MM. P. E. Forget, G. Forget, A. Nantel, G. Charbonneau, Y. P. Dumoulin, Mainard, J. Brassard, Alarie, Marie, et beaucoup d'autres, qui furent à l'église et dont nous ne pouvons dire les noms. Sincères sympathies à la famille.

M. J. B. Marier était de passage à Mont-Laurier ces jours derniers pour affaires personnelles.

M. Paquin et quatre de ses amis, de Montréal, sont venus passer le jour de Pâques, ici.

Mme Jim. Gibbon du Nouveau-Brunswick est en visite chez ses parents M. Vallée.

Mlle Gertrude Mijours, de Saint-Jérôme, était dans sa famille, dimanche.

M. Albert Ouellette, de Macaza, était ici, le dimanche dernier.

Mme Lapointe, de Macaza, est venue chercher sa fille au couvent pour passer le jour de Pâques avec elle.

M. Georges Martin, de Saint-Jérôme, est arrivé à Labelle pour y demeurer.

M. et Mme Paquette, de L'Abitibi étaient chez leur cousine, Mme A. Charbonneau.

LAC ST-PAUL

La fête de Pâques a été fêtée solennellement. Grand'messe chantée par les chœurs. L'orgue était sous la direction de Mme Albert Jolicoeur. Dans l'après-midi il y eut chant des vêpres.

M. et Mme Amédée Dufour ont fait baptiser, dimanche de Pâques, un gros garçon aux noms de Joseph, Gabriel, Jacques.

Mlle Marie-Anne Dufour est allée prendre le dîner de Pâques avec son fiancé M. Roméo Meilleur, M. Clovis Dufour est allé à Fermo-Neuve, passer Pâques chez son grand-père, M. Omer Brunet.

M. Elzéar Dufour est revenu de l'hôpital assez bien rétabli.

VAL-BARRETTE

A M. et Mme Monfort Desnoyer née Agathe Uneault, une fille baptisée Marie, Léona, Hermine. Parrain et marraine, M. Rodrigue Paquette de Saint-Anne du Lac, Mlle Léon. Chénier, de Barrette. Porteuse, Mme Cloutier.

M. Ovide Paquette, de Montréal, 6-tait ces jours derniers, de passage à Barrette, chez son frère, M. J.-A. Paquette, garagiste. Il était accompagné de Mme J. A. Paquette et il est retourné à Montréal, après avoir passé quelques jours parmi les siens.

THEATRE ROXY

SAINT-TERESE

Jusqu'à demain soir, la grande production: "The Sky Hawk". L'aigle de l'air. Une vue d'héroïsme que devront voir tous ceux qui aiment les vibrantes sensations de l'air. Une production supérieure à tous points de vue.

Lundi, mardi et mercredi, Greta Garbo, la célèbre étoile de l'écran, dans "The Single Standard". Une production de première qualité. Comédie, etc. Prix régulier.

Jeudi, vendredi et samedi, Wm. Haynes dans "Speedway". A mon avis cette vue est une des meilleures qu'ait jamais filmé le populaire acteur. Ceux qui l'ont vu dans "Alias Jimmy Valentine" s'en souviendront toujours: "Speedway" est peut-être meilleur. La distribution comprend Karl Dane et ce nom se passe de commentaires. C'est l'histoire de la vitesse et personne ne devrait manquer ce programme pour rien au monde. Du rire à profusion ne s'achetant pas pour cent dollars. Venez voir "Speedway" et applaudit Haynes et Karl Dane. Aussi comédie, etc. Prix régulier.

AVIS PUBLIC

Avis est par les présentes donné que seront vendus, à l'Hôtel Lapointe, ville de Saint-Jérôme par l'enchanteur Duval le 5 mai à 8 heures P. M. 2 Carabines, 2 Fusils, 1 Pistolet, 1 Sac de golf et bâtons, appartenant à M. Chs. Schuman, à qui M. Alfred Lapointe a fourni du logement et de la pension pour une valeur de \$90.00 que le dit Schuman doit au dit Alfred Lapointe.

A VENDRE — Garage avec maison situés sur la route nationale. Bien construits. Conditions faciles. S'adresser à M. André Léonard, Piedmont.

Propriétés à vendre ou à louer: Au coin de Salaberry et Chapleau, maison à deux étages et dépendances; deux autres, situées sur la rue Chapleau, l'une, avec maison à deux étages, l'autre à un étage, les deux avec dépendances. S'adresser à M. Eugénie Bélec, Mont-Laurier, Qué.

Magasin à louer ou à vendre situé sur la rue de la Madone — bon logement au dessus du magasin. — Aussi deux terres à vendre dont l'une est située près du village. Tout sera vendu à de très bonnes conditions. S'adresser à M. Oréa. Thibault.

GRATIS

A toute personne de 40 ans ou plus souffrant de l'incontinence ou rétention d'urine, maladies de vessie, rognons, glandes prostatiques, perte de virilité, débilité générale, nous enverrons gratis notre brochure expliquant ces maladies, ainsi notre recette vous indiquant les moyens à prendre pour vous débarrasser de ces maladies. Donc écrivez de suite pour avoir notre brochure gratuite.

INDIANA HERB'S CO. Engr. 2391 rue Aylwin, Montréal.

EUGENE LEVEILLE N. P.

LIQUIDATEUR

Edifice Parent

Tél. 55

Saint-Jérôme

PETITES ANNONCES

MENAGERIE DEMANDEE sachant très bien faire la cuisine, de préférence une personne âgée de 30 à 40 ans. Placé permanente, \$25.00 par mois, s'adresser à L'Avenir du Nord.

AGENTS DEMANDES à salaire fixe, ayant cheval et voiture pour détailler les produits Paula dans les comtés Argenteuil, Terrebonne, Deux-Montagnes. Adresse: La compagnie Paula Limitée 4674 Christophe-Colomb, Montréal.

TERRE A VENDRE: en face du St-Rémi d'Amherst et en face du village. Belle place pour les touristes. Beaucoup d'emplacement à vendre sur les deux côtés du lac, tout près des chars, dix minutes de marche de la gare. Pour autres informations, s'adresser à Monsieur Adélaïde Racicot, St-Rémi d'Amherst, propriétaire.

A VENDRE — Tout d'un bloc ou par lots séparés. Un lopin de terre (trois arpents en superficie, environ) en plein centre de la ville Saint-Jérôme, à proximité des manufactures, près de la Rivière; une aubaine pour s'ouvriers, qui veulent se bâtir chez-soi.

Conditions du paiement: partie argent comptant, la différence payable à termes. S'adresser au notaire Sigouin à St-Jérôme.

CHAMBRE DEMANDEE: — Située dans une maison privée, demandée par une dame qui veut être seule à s'en servir. Demande aussi une position. S'adresser à l'Avenir du Nord.

On DEMANDE — Des hommes très ambitieux habitués de servir le public. Nous voulons avoir des hommes ayant l'expérience de la sollicitation de porte en porte pour travailler dans les endroits suivants: Joliette, Berthierville, Maskinongé, St-Jérôme, Ste-Thérèse, Ste-Rose de Laval, Terrebonne et les places environnantes. Avance et commission accordées à l'homme qualifié. S'adresser à J. L. Lapointe, 470 Fournier, Saint-Jérôme. Tél. 169.

TERRE A VENDRE — A Mont-Rolland, près de la gare, du village et de la manufacture de papier, s'adresser à Albani Trudel.

FLEUR VIVACES — Embellissez les abords de vos demeures en plantant quelques plants de fleurs qui restent en pleine terre: Anémone, Lupin, Phlox, Pied d'Alouette; 12 beaux plants pour \$2.00. M. Savard, Donnacona, P. Q.

CHAMBRE A LOUER avec ou sans pension, conditions faciles, entente à la maison. S'adresser à Mme Faubert, 420 St-Georges, d'ici à la dernière semaine d'avril, ou à M. Georges Allaire, 293 St-Georges, St-Jérôme.

ENCAN d'ameublement au No. 500 rue Labelle, chez Mme Joseph Grignon, samedi, entre midi et une heure.

Fille d'expérience demandée pour Magasin "Le Bazar". S'adresser à M. Salim Hatem, Saint-Jérôme.

CHAMBRE DEMANDEE: — Une Dame seule demande une chambre dans une maison privée. Demande aussi une position. S'adresser à L'Avenir du Nord.

Logement à louer, appartenant à M. Laurent Dubois, situé dans le domaine Parent: 5 pièces, un frigidaire-thermo-démar, garage. S'adresser à Mlle Jutras, G. M. 34 Ave Legault ou à M. Laurent Dubois.

A VENDRE — Bonne jument de route, 5 ans, pesant 1100 livres, brune.

Bon prix à un prompt acheteur. S'adresser à M. Eugène Saint-Vincent, 211 Saint-Georges.

Bel aménagement complet de salle à barbière à vendre avec bonnes conditions, à très bas prix: Il y a deux chaises hydrauliques en porcelaine blanche, clipper électrique, une machine à massage, une machine à asscher les cheveux, une "tank" avec un "heather", deux beaux grands miroirs — Pour tous renseignements s'adresser à Librairie Populaire, Mont-Laurier, Qué.

Veuf et cultivateur demande une fille âgée ou une femme pour rester avec lui comme ménagère. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Joseph Perron fils, Lac Saint-Paul, P. Q.

Cartes professionnelles

AVOCATS
Tél. Bureau 245 Réa. 173
Camille L. de Martigny
AVOCAT — PROCUREUR
319, Labelle Saint-Jérôme.
C. E. Marchand, C.R. J. C. Marchand, L.B.L.
Marchand & Marchand
Avocats
304, rue Labelle St Jérôme
Phone 85 Ca-ier Postal 408

MEDECINS
Tél. 98 Casier Postal 426
Dr L. P. Marleau
324 Labelle Saint-Jérôme.

Lavery & Demers
Avocats et Procureurs
15, rue Saint-Jacques, Montréal
Tel. Harbour 4118 4119
Succursale Sainte-Agathe des Monts

Emile J. Sasseville
L. L. L.
AVOCAT - PROCUREUR
57, St-Jacques Ouest, Montréal
Jeudi et samedi à Terrebonne

Dr Guy Lefort
Chirurgien-Dentiste
26, rue Principale,
Sainte-Agathe-des-Monts, - P. Q.
Phone 110 Casier postal 438

Léonard & Léonard
NOTAIRES
Secrétariat du Cte de Terrebonne
Dépositaire des greffes des notaires M. Prévost et P.F.E. Petit
316, St-Georges St-Jérôme

Gaston Gibeault
AVOCAT ET PROCUREUR
de la société légale
Bourassa & Gibeault
STE AGATHE DESMONTS
Téléphone: Bureau et Rés. 69

Jos. P. Bélair
AVOCAT — BARRISTER
340, Labelle, Saint-Jérôme.
Téléphone: Bureau et Rés. 69

L. J. T. DECARY
ARCHITECTE
Expertises et Evaluations
285, Boulevard Décarie
MONTREAL

Dr Pierre-A. Liboiron
Chirurgien-Dentiste
298 St-Georges (Tel. 307)
Près coin Legault et St-Georges

Dr BRUNO ROCHON
475, rue Labelle (Tél. 280) St-Jérôme
Traitement de: Anémie, Débilité générale, Glandes tuberculeuses
Eczéma, Rhumatisme, Tuberculose des os, Affections du cuir chevelu, Ecoulement d'oreilles, Coagulation des amygdales, etc.

Extraction sans douleur
Dr Pierre-A. Liboiron
Chirurgien-Dentiste
298 St-Georges (Tel. 307)
Près coin Legault et St-Georges

St-Jérôme: Téléphone 152 sonnez 2-2
RODRIGUE BOIVIN
Livraison générale entre St-Jérôme et Montréal
Adresse de Montréal:
E. ROUSSEAU, 4715, rue St-Hubert
Téléphone FALKirk 1725

A MM. les Commissaires d'Ecoles
Nous avons un assortiment complet de
Livres de Prix pour Examens
Notre assortiment de Librairie comprenant
LIVRES DE PIETE, ARTICLES
DE CLASSES ET DE BUREAU
LIVRES DE COMPTABILITE, etc.
est toujours de la plus haute nouveauté.

LIBRAIRIE POPULAIRE
JULES CLOUTIER
En face de la Cathédrale - - - MONT-LAURIER
Dépositaire de L'AVENIR DU NORD

OSCAR LANDRY, Pharmacien
CHOIX
SERVICE
QUALITE
SATISFACTION

OSCAR LANDRY
PHARMACIEN
Tél. 461 341, rue St-Georges
EDIFICE PARENT VOISIN DU MARCHE
LIVRAISON A DOMICILE

OSCAR LANDRY, Pharmacien
CHOIX
SERVICE
QUALITE
SATISFACTION

OSCAR LANDRY
PHARMACIEN
Tél. 461 341, rue St-Georges
EDIFICE PARENT VOISIN DU MARCHE
LIVRAISON A DOMICILE

OSCAR LANDRY, Pharmacien
CHOIX
SERVICE
QUALITE
SATISFACTION

OSCAR LANDRY
PHARMACIEN
Tél. 461 341, rue St-Georges
EDIFICE PARENT VOISIN DU MARCHE
LIVRAISON A DOMICILE

OSCAR LANDRY, Pharmacien
CHOIX
SERVICE
QUALITE
SATISFACTION

OSCAR LANDRY
PHARMACIEN
Tél. 461 341, rue St-Georges
EDIFICE PARENT VOISIN DU MARCHE
LIVRAISON A DOMICILE

OSCAR LANDRY, Pharmacien
CHOIX
SERVICE
QUALITE
SATISFACTION

OSCAR LANDRY
PHARMACIEN
Tél. 461 341, rue St-Georges
EDIFICE PARENT VOISIN DU MARCHE
LIVRAISON A DOMICILE